LA DÉTERMINATION DU GROUPE NOMINAL SUJET ET LE STATUT MÉTAINFORMATIF

étude contrastive entre le tchèque et le français

Mémoire de master 2 en linguistique

par Ilona KOULOVÁ

sous la direction des professeurs Xavier Galmiche et Hélène Włodarczyk

Unité de formation et de recherche des études slaves
Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)
Année 2010-2011

Table des matières

ABRÉVIATIONS **4**

INTRODUCTION **5**

1. LES DONNÉES **8**

1. 1. LA TYPOLOGIE DES DÉTERMINANTS **8**
1. 1. 1. LA NATURE DU GROUPE NOMINAL SUJET EN FRANÇAIS 9
1. 1. 2. LA NATURE DU GROUPE NOMINAL SUJET EN TCHÈQUE 10
1. 2. DEUX TYPES DE LA RÉPARTITION **13**
1. 3. LE SUJET, LE TOPIQUE ET LES FAITS DONNÉS : MISE EN RELATION ÉVIDENTE ? **15**

2. LES FONDEMENTS THÉORIQUES DE L´ÉTUDE **19**

2. 1. QU´EST-CE QUE LA STRUCTURE INFORMATIONNELLE DE LA PHRASE ? **19**
2. 1. 1. LE RÔLE DE LA PRAGMATIQUE ET DU CONTEXTE 21
2. 1. 2. LE DISCOURS ET LA NATURE DE L´INFORMATION 24
2. 2. LA PERSPECTIVE *MÉTAINFORMATIVE* **26**
2. 2. 1. L´INFORMATION ET LA MÉTAINFORMATION 26
2. 2. 2. LE SUJET, LE CENTRE D´INTÉRÊT ET LES QUESTIONS DE VÉRITÉ 28
2. 3. LE TOPIQUE ET LE FOCUS EN MIC **30**
2. 3. 1. LE CENTRE D´INTÉRÊT DANS DEUX TYPES D´ÉNONCÉS 31
2. 3. 2. LA MISE EN VALEUR ET LA DÉFINITION DU TOPIQUE ET DU FOCUS 34
2. 3. 3. RÉSUMÉ 37

3. L´ANALYSE **38**

3. 1. COMMENT S´ORIENTER DANS LE CORPUS **38**
3. 2. LA PROBLÉMATIQUE. LES CRITÈRES DE DÉFINITION DU SUJET EN TCHÈQUE ET EN FRANÇAIS **39**
3. 3. L´ANALYSE DES ÉNONCÉS DE BASE DU CORPUS PARALLÈLE **42**
3. 3. 1. LES ÉNONCÉS DE BASE DONT LE SUJET (ET LE PRÉDICAT) PORTE LE STATUT MÉTAINFORMATIF ANCIEN 43
3. 3. 2. LES ÉNONCÉS DE BASE DONT LE SUJET (ET LE PRÉDICAT) PORTE LE STATUT MÉTAINFORMATIF *NOUVEAU* 48
3. 3. 3. ENTRE DONNÉ ET NOUVEAU : LES ÉNONCÉS À LA FRONTIÈRE 54
3. 3. 3. 1. LES ÉNONCÉS DE BASE DONT LE SUJET EST *CONNU*, MAIS PORTE LE STATUT *NOUVEAU* 56
3. 4. L´ANALYSE DES ÉNONCÉS *ÉTENDUS* DU CORPUS PARALLÈLE **58**
3. 4. 1. LES MOYENS DE TOPICALISATION DU SUJET EN TCHÈQUE ET EN FRANÇAIS 58
3. 4. 2. LES MOYENS DE FOCALISATION DU SUJET EN TCHÈQUE ET EN FRANÇAIS 65
3. 4. 2. 1. LES MARQUEURS DU FOCUS FAIBLE 72
3. 4. 3. LES ÉNONCÉS ÉTENDUS AVEC LE TOPIQUE ET LE FOCUS À LA FOIS 77
3. 5. LES SUBSTITUTS DES MARQUEURS DE DÉTERMINATION EN TCHÈQUE **78**

3. 5. 1. *TEN* DANS LE SYSTÈME DE LANGUE TCHÈQUE 79
3. 5. 2. LE DÉMONSTRATIF *TEN* ET L´ARTICLE DÉFINI EN FRANÇAIS 82
3. 5. 2. 1. *«ten»* déictique 83
3. 5. 2. 1. 1. Le problème de l´obligation 86
3. 5. 2. 2. *«ten»* topicalisant 87
3. 5. 2. 3. *«ten»* focalisant 93
3. 5. 2. 4. «ten» générique 96
3. 5. 3. LES ASPECTS PROSODIQUES. ENTRE LE PRONOM ET L´ARTICLE : *«TEN»* DOUTEUX 100

4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES 105

RÉSUMÉ TCHÈQUE 110

BIBLIOGRAPHIE 115

ABRÉVIATIONS

acc : accusatif

adj : adjectif

AČV : aktuální členění větné
(la division actuelle de la phrase)
adv : adverbe

CI : centre d´intérêt

comp : comparatif

cond : conditionnel

conj : conjonction

dat. cont : datif de contacte

dem : démonstratif

DC : dynamisme communicatif

inf : infinitif

ins : instrumental

fut : future

impf : verbe imperfectif

MIC : la théorie du centrage métainformative

n : neutre

N : nom

N prop : nom propre

num : numéral

loc : locatif

p : personne

part : particule

pasf : voix passive

pl : pluriel

pp : participe passé

prép : préposition

prét : préterit

pron : pronom

pron. pers : pronom personnel

pron. pos : pronom possesif

pron. refl : pronom réflexif

pron. rél : pronom rélatif

sg : singulier

supl : superlatif

SVO : l´ordre des mots suject-verbe-object

tot : totalit

INTRODUCTION

Entrer en contact avec les autres est un acte de communication. La transmission réfléchie des informations est une chose qui nous est propre, en tant qu'hommes, et qui assure notre existence dans le monde.

La langue est l'instrument unique et indépassable de diffusion d'un message et donc, du langage. Et si dans les écritures Saintes, «*au commencement était le verbe*» [1], il en va de même, à l'origine de toute communication à laquelle la langue prête son concours. Si ce ne sont pas les gestes, ce sont alors, les mots, leurs silences, leurs significations qui forment la matrice intelligible du langage. Aussi, la question de la nature du fonctionnement de la langue ne cesse d'intriguer des générations de linguistes, depuis plus d´un siècle maintenant. Or, communiquer, ne saurait se réduire à parler ; c'est bien autre chose. Les mots ont bien l'air *d'être en sûreté de la salive d'Eusthènes* comme le faisait remarquer Michel Foucault dans *Les mots et les choses* (Préface, p.8 éd. Gallimard, 1966). En effet, dans le discours, en adressant la parole à quelqu´un d´autre, on ne se rend pas compte de l´effort que l'on fait afin que notre message soit intelligible pour notre interlocuteur. Certes, le sens des mots, les règles grammaticales et syntaxiques entrent en ligne de compte, pour rendre efficace toute communication. Cependant, il nous faut aller plus loin encore.

Parmi les éléments qui participent (entre autres) à la compréhension d´un message, l'on peut relever les moyens de la dénotation des objets du monde. Lorsqu´on échange avec notre interlocuteur, par quel mode, à l'aide de quelle trame est-il capable de s´orienter dans le message qu´on lui transmet afin de le comprendre en accord avec l´intention originelle du locuteur ? Plus précisément, comment la langue désigne-t-elle les objets ou les informations mentionnés par la conversation, pour nous faire savoir s´il s´agit de faits déjà connus – et donc, intégrés à notre savoir – ou bien d'évènements mentionnés pour la première fois ? A cet égard, l'on dit qu´un élément est soit *donné* ou soit *nouveau*. Ce mémoire entend étudier les moyens qui précèdent le groupe nominal du sujet en lui attribuant un statut indiquant la *nouveauté* (l´indéfinitude) ou l´*ancienneté* (la définitude) de l´information, afin de mieux saisir la signification du discours.

[1] Évangile selon Jean (Jean 1,1).

Par conséquent, il est évident que notre sujet n´est pas de traiter la question de la syntaxe (la structure de la profondeur de la phrase), mais plutôt, de résoudre la problématique qui se situe à la frontière entre les plans de la sémantique et de la pragmatique (la structure de surface alors) et que constitue la détermination grammaticale. Néanmoins, la détermination est une notion assez vaste et il n´est pas dans la mesure des possibilités de cette étude franco-tchèque de l´examiner en totalité. C´est pourquoi nous aborderons, d'une façon générale, cette question en sélectionnant plutôt certains problèmes particulièrement captivants, que d'autres. La sélection ainsi opérée n'est pas anodine. Par ailleurs, il n´est pas douteux que la confrontation des deux langues qui sont issues de familles linguistiques différentes amène à opérer diverses constatations.

Parmi les marqueurs de détermination, ceux qui sont les plus fréquents et les plus marquants (mais loin d´être uniques) dans les langues naturelles, l´on peut relever les pronoms et les articles mais aussi, les déterminants autour d´un nom. C'est la raison pour laquelle, le centre de notre attention se portera sur la détermination des groupes nominaux, de préférence sur le sujet de la phrase. Il se peut, néanmoins, que parfois on soit invité à étudier aussi les indices se portant sur le verbe car ils peuvent, dans certains cas également, contribuer à l´interprétation finale du sujet. Par aileurs, les langues diffèrent, bien évidemment, l´une de l´autre dans l´expression du marquage de la définitude et de l´indéfinitude. Aussi, notre étude s´appuiera, comme l´indique le titre, sur les deux langues de nature assez divergente. Le tchèque dont je suis locutrice native (d´où l´intuition pour traiter les données tchèques) et le français qui est la langue de rédaction.

En effet, la mise en parallèle d´une langue de famille slave par rapport à l´autre, de famille latine, (romane) est assez avantageuse pour les besoins de notre analyse, car la manière par laquelle la détermination s´effectue est complètement différente. Ce phénomène est amplifié du fait que le tchèque est une langue qui ne dispose pas du déterminant de prototype (l´article), ce qui permettra de montrer des contrastes intéressants permettant de comprendre comment cette langue arrive à exprimer la définitude sans avoir l'outil grammatical que constitue l'article.

Ainsi, l'on partira de l´échantillon des premières données linguistiques qui serviront comme une étude préalable. Cela permettra de rencontrer pour la première fois les expressions linguistiques en question, ainsi que de montrer les points qui préoccuperont notre analyse envisagée ci-après. Par la suite, l'on présentera la théorie qui encadre l´analyse dans ce travail. L'on constatera effectivement, que tous les termes, techniques et méthodes utilisés

nécessitent d´être explicités soigneusement, car à travers les différentes approches linguistiques, les mêmes termes et notions sont employés pour désigner des faits différents ce qui peut amener à des confusions. Après avoir établi le cadre théorique, l'on présentera l´analyse détaillée des déterminants qui contribuent à la nouveauté ou l´ancienneté de l´information transmise. Le coeur de cette étude se constituera autour de la description de l´inventaire des moyens de détermination en tchèque et en français.

******

1. LES DONNÉES

Il était déjà mentionné que par la marque prototypique l´on comprend souvent l´article. L´existence de l´article est aussi un critère fréquent pour l´organisation des langues du point de vue de la détermination.

Pour avoir une idée précise comment les langues peuvent être classées, on renvoie ici par exemple au tableau de Longobardi (1999, p. 584). C´est une typologie qui repose sur le degré selon lequel une langue permet l'emploi des noms dépourvus de l´article[2] dans la position d´argument (de l´objet alors).

a.	languages without bare nouns (French)
b.	languages with scricter bare nouns (apparently the rest of Romance : Spanish, Italian...)
c.	languages with freer bare nouns (English and perhaps most of Germanic)
d.	languages with indefinite bare singulars (and only a definite lexical article : Icelandic, Celtic, Hebrew...)
e.	languages with ambiguous bare singulars (i. e. articleless languagess : Russain, Czech, Latin)

Pour le cas du français et du tchèque, il résulte de ce tableau qu´en français nous n'allons presque jamais avoir les noms sans le marqueur déterminatif (sauf quelques exceptions bien décrites dans les grammaires françaises), alors que la langue tchèque n´attache pas du tout d´importance à ces indicateurs. Par conséquent, les deux langues sont classifiées dans le tableau comme étant typologiquement les plus éloignées l´une de l´autre.

1. 1. La typologie des déterminants

[2] Les noms dépourvus de l´article s´appellent *bare nouns*, autrement dit les noms «nus». Le critère semblable de cette classification est proposé par. ex. Krámský (1972). En effet, la base selon laquelle les langues sont organisées est la présence ou absence de l´article.

Puisque le sujet de l´étude est l´opposition *détermination/indétermination* en deux langues particulières, la typologie des expressions indiquant *définitude* ou *l´indéfinitude* de GN sera introduite d´abord. Les deux paragraphes suivants présenteront l´inventaire des moyens qui caractérisent la phrase nominale en français et en tchèque du point de vue de la détermination. À l´aide de ces brèves récapitulations, l´on va indiquer les expressions qui seront concernées par l´analyse.

1. 1. 1. La nature du groupe nominal sujet en français

Pour la première illustration, considérons l´extrait de texte suivant :

(1) ***Octave*** *est* ***un*** *corbeau. Comme tous* ***les*** *corbeaux,* **il** *ne sait dire que:*
- Croâ ! Croâ ! ***Sa*** *voix râpe, elle grince. Dès qu´il parle, tout le monde s´enfuit. Et* ***Octave*** *se retrouve seul, tout seul.* ***Il*** *est désespéré.*
Ce qu´il voudrait, Octave ***le*** *corbeau, c´est inventer* ***un*** *chant aussi beau que* ***le*** *chant qui tinte dans* ***sa*** *tête.*

(Roselyne Morel, Octave le corbeau, in *Histoires, comptines, chansons d´animaux*, Nathan, 1999)

À partir de cet exemple, il est possible de constater que la majorité des noms (que ce soit sujet ou l´objet) dans le texte est précédée par certaines expressions. Celles-ci sont indiquées en couleurs différentes. Il s´agit de : **a.** *l´article défini* (en violet), **b.** *l´article indéfini* (en brun), **c.** le pronom *possessif* (en vert). Ces éléments additifs sont indispensables en français, car pour qu'un groupe nominal soit bien formé, un nom commun il doit être nécessairement précédé par un **déterminant** (*Grammaire méthodique du français*, 2008, p. 151). En français moderne, la morphologie permet la répartition des déterminantes en deux grandes classes :

I. Les déterminantes *définis* :

- l´article défini : *le, la, l´, les*
- le déterminant démonstratif : *ce, cette, ces ...*[3]
- le déterminant possessif : *mon, ton, son ...*

II. Les déterminants *indéfinis :*

[3] Les descriptions complètes sont citées dans les tableaux joints dans les annexes à la fin de ce mémoire.

- l´article indéfini : *un, une, des*
- l´article partitif : *du, de la, des*
- les déterminants dits *indéfinis* : *certain(s), tout, chaque, plusieurs...*
- les déterminants *négatifs* : *aucune, nul, pas un...*
- les déterminants *exclamatifs* et *relatifs* : *quel, lequel...*

Dans le cas général, la seconde classe exige devant le nom la présence d´un terme associé à l´idée de quantité (Corblin, 1987, p. 19).

Les déterminantes reçoivent certaines caractéristiques qui leur sont transmises par le nom (le genre inhérent – féminin ou masculin et le nombre – singulier ou pluriel). On parle de *l´accord* entre le GN et le déterminant.

Néanmoins, il existe même certaines catégories exceptionnelles de GN dépourvues de déterminant en toutes positions syntaxiques. L´absence de déterminants concerne les *noms propres* (dans notre extrait le nom Octave qui est marqué en gras et qui désigne le personnage principal), les emplois a*utonymiques* (*Le chat a quatre pattes X Chat a quatre lettres*), les coordinations t*otalisantes* (*les allées et venues*), les coordinations *identifiantes* (*la sémantique lexicale ou étude du sens des mots*), les énoncés abrégés et les étiquetages, etc. (*Grammaire méthodique du français*, 2008, p. 164).

1. 1. 2. La nature du groupe nominal sujet en tchèque

Retournons maintenant vers le tchèque en reprenant le même morceau du texte, mais cette fois-ci traduit [4]. La situation change considérablement :

(2) ***Octave*** *je* **Ø** *havran. Tak jako všichni* **Ø** *havrani, jediné co* **Ø** *umí říct je:*
Krá, krá!
Jeho *hlas škrábe a skřípe. Jakmile promluví, všichni utíkají. A* ***Octave*** *je proto sám, tak sám.* **Ø** *Je z toho zoufalý.*
To, co by si **Ø** *havran Octave opravdu přál, je vymyslet si* **Ø** *písničku stejně tak pěknou, jako je* ***ta****, která mu zní v* **Ø** *hlavě.*

Ce qui peut être observé tout de suite c´est non seulement l´absence des articles, mais aussi l´omission des pronoms personnels (indiquée par l´ensemble vide en noir). Le deuxième point provient du fait que les langues slaves en général déclinent les noms (le tchèque possède sept cas différents), ce qui permet de ne pas exprimer le sujet, car les terminaisons

[4] Il s´agit de ma propre traduction, consulté avec la lectrice de la langue tchèque à la Sorbonne Mme Petra James Křivánková.

verbales (qui ne cèdent pas aux homonymies comme c´est le cas de français) indiquent clairement la personne et le nombre grammatical. Si le sujet est tout de même exprimé par le pronom personnel, c´est parce que le locuteur insiste à l´accentuer.

Le seul emploi pronominal qui reste identique en tchèque comme en français est le pronom possessif *jeho* (*sa*) qui précède le mot *hlas* (voix). Son emploi est apparenté de celui du français ; dans ce cas, le mot *hlas* privé de déterminant représenterait vraiment une voix en général, sans aucun rapport avec Octave. Ici, l´apparition du pronom possessif est nécessaire pour la séparation d´une voix concrète des autres et c´est pourquoi le pronom ne peut pas être négligé.

À part de l´article défini, du point de vue de la morphologie, la langue tchèque possède les déterminants contigus à ceux en français qui désignent la définitude sur un GN. Ces derniers s´accordent avec le nom auquel ils sont antéposés, dans le genre et dans le nombre. Il s´agit de :

- pronoms démonstratifs : *ten, ta, to, tito* …
- pronoms possessifs : *můj, tvůj, jeho, náš …*

Néanmoins, une remarque importante à propos les démonstratifs tchèques doit être faite à ce lieu : observons que l´article défini est traduit en version tchèque par deux façons différentes. Soit il n´est pas exprimé du tout (l´ensemble vide en violet qui précède le mot *havran*), soit il est remplacé par le pronom démonstratif devant le mot *chant* (dans la traduction tchèque, la deuxième reprise du mot chant est omise, car la répétition est ressentie comme étant stylistiquement lourde). Ceci signale un fait intéressant ; le double emploi pour le pronom démonstratif est possible. Cette remarque a été déjà faite par exemple par J. Krámský. Dans son livre de 1972 (p. 62) il constate que le pronom démonstratif a souvent plus en commun avec l´emploi de l´article *the* en anglais (ou *le* français). Les structures tchèques avec *ten* sont souvent traduit à l´aide de *the/le*. La phrase 3 a. doit traduit certainement avec le démonstratif.

(3) a. *Donne-moi **le** livre*
b. *Dej mi **tu** knihu.*
c. * Dej mi *Ø knihu.*

D´autre part, la transformation d´un démonstratif pure en l´article défini est un processus très graduel et continuel et pour cette raison il est très difficile à affirmer quand un pronom n´est plus pronom et quand il devient un article (Zubatý, 1917). Ainsi, malgré son voisinage, le pronom *ten* ne peut pas être déclaré comme le pur synonyme de l´article défini, comme illustré en (4) :

(4) a. **Le** cheval est un animal.
b. **Ø** Kůň je **Ø** zvíře.
c. **Ten* kůň je **Ø** zvíře.

D´après Krámský (op. cit.), il est possible d´envisager de l´article seulement dans le cas où ce dernier désigne un nom dans sa fonction générale. Seule expression telle qui posséderait une capacité de remplacer tout la classe des individus (ce qui n´est pas quand même le cas du démonstratif en tchèque), pourrait se transformer en article.

Entre les expressions qui portent sur *l´indéfinitude* (ceux qui excluent une référence concrète alors), l´on classe l´ensemble des pronoms dits morphologiquement *indéfinis* dont leur sous catégorie constituent les pronoms associés avec la notion de la *quantité*. Ces mots sont formés par les nombreuses expressions de la nature préfixale et suffixale, les composants adverbiaux et numéraux etc. Du point de vue de la sémantique, les grammaires distinguent plusieurs types de l´indéfinitude (*Příruční mluvnice češtiny*, 2003 p. 299.) :

I. Les pronoms *indéfinis*

- la *non-spécificité* s´exprime par les pronoms préfixés par *ně-* : *někdo, něco, nějaký etc.* (qualqu´un, quelque chose, un/quelque etc.)
- la *vague* est attachée sur le suffixe *–si* : *kdosi, cosi, jakýsi, kterýsi* etc. (un inconnu, je ne sais pas qui/quoi)
- l´*arbitraire* porte sur le suffixe *–koli(v)* : kdokoli, cokoli, jakýkoli (n´importe qui, une chose quelconque, n´importe quel etc.)
- la *diversité* ou la *dépréciation* s´exprime par le préfixe *leda-* : *ledakdo, ledaco, ledajaký* (ces expressions se traduisent en français de la même manière comme la catégorie précédente)
- la valeur *générale* : *kdekdo, kdejaký, kdekterý* etc. (tout-venant, n´importe qui etc.)

II. Les pronoms liés avec la *quantité*

- la *totalité* : *všichni, každý etc.* (tout le monde, chaque etc.)

- le *refus* de l´idée de quantité : *nikdo, nic, nijaký, žádný* (personne, rien, null, aucune etc.)

L´indéfinitude peut être exprimé même par les pronoms interrogatifs *kdo, co* (qui, quoi) et les adverbes pronominaux, aussi bien que par le numéral *jeden/jedna* (un/une) dont le fonctionnement est le plus voisine de celui de l´article indéfini en français (pour plus détailles cf. le paragraphe 3. 3. 2.).

1. 2. Deux types de la répartition

Rappelons ici la définition de la détermination : par le terme *détermination,* l´on comprend le fait que les noms sont classifiés selon le contenu qu'ils expriment et ce contenu est clair et identifiable de manière concrète ou non (Krámský, 1972, p. 30). Ainsi, si c´est vrai que la fonction principale du langage est de *référer* aux *particuliers* et aux *espèces* (Corblin, 1987, p. 7), nous allons présumer qu´un groupe nominal *défini* se réfère, en règle générale, au contexte précédent ou bien aux vérités déjà présentées dans l´univers mental de celui qui parle ou celui qui entend.

En effet, la communication humaine est globalement une affaire au moins entre les deux participantes – le locuteur et son interlocuteur. En parlant, le locuteur distingue entre différents morceaux d´informations. Il traite certaines entre eux comme étant accessibles à partir de la mémoire de son interlocuteur, et auxquels ce dernier applique certaines modifications en accord avec l´intention du locuteur (Sgall, Panevová, Hajičová, 1986). Seule la division formelle de la phrase en sujet et son prédicat est pour cette raison insuffisante.

À côté de la répartition qui concerne les composants grammaticaux, il faut distinguer également la répartition qui concerne la façon dont une phrase est intégrée aux rapports dans lesquels elle a été formée (autrement dit les conditions dans lesquelles une phrase a été prononcée). En réalité, si les participantes de la communication traitent des objets ou personnes en question comme des unités avec lesquels ils sont déjà familiarisés ou non, le statut de défini/indéfini n´est qu´une manière de présenter les choses dont on parle. Pourtant, la nouveauté ou l´ancienneté d´une information est cruciale pour que la conversation reste significative, car ces éléments assurent le bon sens et «poussent» la communication en avant.

En 1939 V. Mathesius, le grand linguiste tchèque, s´est rendu compte que dans chaque énoncé [5], il existe toujours une information déjà connue (ou évidente au moins dans le moment donné), à partir de quelle le locuteur procède. Ceci a été caractérisé par Mathesius comme un point de départ de l´énoncé, comme *ce dont on parle*. Tandis qu´un noyau dans l´énoncé apporte toujours un morceau d´information nouvelle, quelque chose que l´on déclare sur ce point de départ. Mathesius a appelé tout au début le point de départ comme le *thème*, alors que le noyau s´appelait originalement le *rhème*. Cependant, la linguistique contemporaine connait ces termes sous les notions du **topique** et du **focus**.

Meme s´il il vient facilement à l´esprit d´identifier le topique avec le sujet et le focus avec le prédicat, les recherches suivant la conception de Mathesius ont prouvé que ces relations sont beaucoup plus complexes. Par exemple, le morceau du texte présenté ci-dessus comme l´illustration est l´introduction d'un conte. Même si Octave tout au début de l´histoire est certainement celui dont on parle, le point de départ de la première phrase, il est vraiment douteux qu'il puisse être considéré comme étant déjà connu au l´interlocuteur (le lecteur). Les débuts des romans ou des textes narratifs souvent éprouvent qu´un point de départ ne veut pas dire toujours quelque chose avec quoi le locuteur ou le lecteur est déjà familiarisé. On y reviendra notamment en 2. 3. 2.

Le champ de conscience du locuteur pour exprimer et pour reconnaitre ce qui est *donné* et ce qui est *nouveau* dans un discours est très complexe – c´est à la fois une question sémantique (les valeurs informatives comme par exemple la valeur anaphorique de l´article) et de pragmatique – quelque chose de plus abstrait qui s´ajoute (comme l´accentuation ou certains adverbes). A partir de notre extrait du texte, c´est l´ordre des mots.

Le texte de l´exemple (1) finit par la phrase clivée qui se distingue par l´antéposition de certains constituants (qui sont soulignés). Au niveau sémantique, la phrase clivée en français implique une opposition (Corblin, 1995, p. 61). Autrement dit, une partie de l´énoncé qui incline à être soulignée au détriment de l´autre. Dans l´exemple (2) se trouve la structure clivée traduite en tchèque par une construction qui projette le démonstratif neutre *to* à la tête de l´énoncé. Le démonstratif *to* se réfère à l´action exprimée par le verbe *přát si* (vouloir) et en même temps, la reprise par le *to* permet également au locuteur d´insister sur l´action verbale.

[5] Un énoncé désigne toute suite finie de mots d´une langue émise par un ou plusieurs locuteurs *(Dictionnaire de linguistique&Sciences du langage,* p. 180). En d´autres termes, si une phrase fait partie d´un vrai dialogue avec tous les aspects d´intonation, prosodiques etc., elle devient un énoncé.

Dans le nombre des travaux linguistiques traitant la problématique de la langue française (par exemple Lambrecht, 1994, p. 15) l´on peut lire que l´ordre des mots *canonique* ou bien *neutre* est celui de sujet-verbe-objet (SVO). Lambrecht (1994, p. 15) appelle cette suite comme l´ordre des mots pragmatiquement non marqué (*Pragmatically unmarked constituent order*). Il en va de même également pour la langue tchèque où l´ordre SVO compte pour un ordre *objectif.* Pourtant, comme montrent les exemples (1) et (2), la langue permet d'organiser les mots dans la phrase encore d´une autre manière, même si les deux structures en question sont parfaitement remplaçables par leurs SVO variantes :

(5) **a.** Octave voudrait inventer un chant aussi beau que le chant qui tinte dans sa tête.
b. Havran Octave by si přál vymyslet písničku stejně tak pěknou jako ta, která mu zní v hlavě.

En réalité, l'insistance sur certains éléments peut être très importante pour définir correctement ce dont on parle et ce que l´on en déclare. Effectivement, grâce à la position du centre d´intonation ou grâce à l´ordre des mots, le locuteur peut créer plusieurs énoncés dont la valeur informationnelle diffère l´une de l´autre. Or, la communication transmet une ampleur considérable des informations et pour assurer le sens, le locuteur doit nécessairement faire un choix entre les informations dans cette masse (Daneš, 1974, p. 112). Et c´est justement l´organisation des mots dans une phrase, leur différente mise en valeur, etc. qui facilitent au locuteur (mais également au destinataire) ce «tri».

1. 3. Le sujet, le topique et les faits donnés : mise en relation évidente ?

Le paragraphe précédent a signalé la complexité des moyens déterminatifs qui importent pour le topique et le focus. Puisque notre analyse partira des expressions qui déterminent le GN du sujet, dans ce paragraphe l´on discutera certaines propriétés spécifiques du sujet, qui joue comme l´intermédiaire d´une information nouvelle.

Rappelons ici que le topique, par sa définition, apporte les faits déjà connus par le contexte précédent. Autrement dit, le topique relève des individus ou des objets dépendants du contexte. Lors de la communication, la prononciation d´une phrase déclenche une représentation mentale d´une situation caractérisée par des participantes et des actions concrètes. Parmi eux, le participant dit *actif* est nommé, dans les termes de la tradition grammaticale classique, *l´agent.* Celui-ci désigne l´être ou l´objet par lequel une action est

accomplie. Et et à la voix active, c´est le sujet le terme qui représente l´agent du verbe.[6] Pour cette raison, l´association du fonctionnement du topique avec celui du focus s´offre naturellement. Conformément de Lambrecht (1991, p. 131), cette corrélation entre le sujet et le topique est évidente à travers les langues. Toutefois, elle part des interprétations des phrases privées du contexte. De plus, les linguistes discutent à travers la littérature la question de l´exactitude qui délimiterait avec toute précision la nature d´une information *donnée* ou *nouvelle,* puisque le sens de ces derniers reste trop large. Par exemple d´après Daneš (1974, p. 109), le terme *donné* (given) est presque vague[7] et la propriété d´être «nouveau» consiste en deux aspects indépendants (op. cité, p. 111) :

> **i.** nouveau, au sens de ne pas avoir été encore mentionné par le contexte précédent (c´est-à-dire la propriété «nouveau» est attribuée par l´expression elle-même)
>
> **ii.** nouveau, au sens lié en tant que focus avec le topique auquel il n´était pas encore connecté

La question de la dépendance/indépendance du contexte précédent reste importante. Toutefois, il ne faut pas négliger même la deuxième remarque faite par Daneš. Celle-ci permet effectivement d´expliquer les cas des soi-disant sujets *non thématiques* (en terminologie récente, il s´agit d´un sujet distingué du topique) qui ont été signalés par J. Firbas en 1966.

Dans son étude, il montrait que le sujet ne signifie pas obligatoirement l´information déjà donnée (alors le topique de phrase). En comparant des données du tchèque et de l´anglais, Firbas observait le fonctionnement des articles définis et indéfinis qui apparaissent autour du sujet. Les interprétations analysées lui ont permis de conclure que dans une phrase, malgré sa nature, l´article indéfini n´apparaît pas dans tous les cas dans le focus, au contraire, parfois il peut être interprété comme le topique. Autrement dit, il y a des articles indéfinis dans des GN posés comme topique et des articles définis dans des GN introduits comme nouveaux. De plus, la *nouveauté* ou bien l´indépendance contextuelle d´une information est, d´après Firbas, liée avec l´occurrence d´un groupe de verbes spécifiques [8].

[6] Mounin, G. *Dictionnaire de la linguistique*, p. 15

[7] À la place de topique et de focus, Daneš parle de thème et de rhème, ce qui était, à son époque, les versions équivalentes de ces termes.

[8] Firbas parle ici des verbes qui expriment l´apparition ou l´existence sur la scène.

Les exemples étudiés par Firbas ne sont pas repris ici – pour illustration nous proposons nos propres exemples sortis du corpus parallèle franco-tchèque *InterCorp.* Il s´agit des extraits qui confirment l´existence de cette contradiction dans la relation entre le sujet et le topique, suggérée par Firbas :

a.) l´article indéfini autour du sujet localisé en focus de phrase

A croire qu' il venait de capter secrètement la rumeur du monde et que cela suffisait à son bonheur . 32 , 34 , 36. Suivre les marques jaunes au sol. Au fond à gauche , derrière le troisième pilier*, c' était là.* **Une automobile grise** stationnait à l' écart dans un halo. *Il s' y engouffra sans hésiter par la porte du passager .*

(Assouline P. *Double vie*)

Jako by právě tajně zachytil hukot světa, a to mu stačilo ke štěstí . 32 , 34 , 36 . Držet se žlutých značek na zemi . Vlevo vzadu , za třetím sloupem , tam to je . Stranou ve světelném kruhu parkovalo **šedé auto**. *Bez váhání se do něho vrhl dveřmi pro spolujezdce.*

Les phrases en italique représentent le contexte qui entoure la phrase en question qui est soulignée. Le sujet est en gras. Il est évident que dans la phrase concernée, le sujet représente une information nouvelle. On peut remarquer que même le contexte précédent ne parle pas d´une voiture et de cette manière, son occurrence doit appartenir au focus, tandis que la partie de topique est exprimée à l´aide des adverbes. Quant à l´original français – le sujet est déterminé par l´article indéfini (une voiture) qui en général accompagne les constituants «nouveau venus» – ce qui confirme, pour le cas d´*une voiture,* son indépendance contextuelle.

b.) l´article défini autour du sujet localisé en focus de phrase

Ce point montre une double antinomie. Non seulement que le sujet est posé ici comme un représentant du focus, mais en outre, il est déterminé par l´article défini. En analysant la phrase simple qui est soulignée, ce sont certainement les adverbes temporaux qui apportent une information déjà connue, car dans les deux versions, ils sont précédés par les pronoms démonstratifs (*ten* et *cette*).

[...] tak jako já stál a díval se pozorně a s uspokojením z toho, čeho hrozného je svědkem, protože Leonardo už tehdá věděl, že nebesa nejsou humánní a člověk , který se zabývá myšlením , tak není humánní taky . Ten čas mi přišla **zpráva**, *že umírá moje maminka, přijel jsem domů na kole a že jsem měl žízeň, seběhl jsem do sklepa [...]*

(Hrabal, B., *Příliš hlučná Samota*)

[...] comme moi maintenant , il restait là , attentif et content devant cette scène terrible , car il savait déjà que les cieux n' ont rien d' humain et qu' un homme qui pense ne l'est pas davantage. Un jour, à cette époque-là , me parvint **la nouvelle** *que ma mère se mourait. Je pris mon vélo et rentrai chez moi, mais, comme j' avais très soif, je filai d'abord à la cave [...]*

Ces deux morceaux courts de récit littéraire attirent l´attention sur l´antonymie qui peut se manifester dans certaines structures. Cette question est étudiée par les approches plus récentes que celle des membres de l´école de structuralisme de Prague. Par exemple, Lambrecht (1991, p. 128 – 128) affirme qu´il serait incorrect de définir le topique uniquement dans les termes de l´information connue – ce qui est montré dans la série des exemples français (6):

(6) a. moi je PAYE
b. C´est MOI qui paye

Même si le pronom personnel désigne dans les deux cas toujours le même individu (le locuteur), étant l´antécédent du verbe dans (6) a, *moi* est le topique de la phrase (son référent a une relation de topique vu la proposition). Tandis que dans le deuxième cas dans (6) b, *moi* est placé après le verbe et ceci fait que l´on a à faire avec une expression constituant le focus (son référent possède une relation de focus compte tenu de la proposition).

La langue tchèque est capable d´exprimer le même contraste à l´aide d´un accent sur le pronom personnel *já* (moi). Celui-ci peut fonctionner comme le sujet d´une phrase qui souvent reste non exprimé, s´il est employé dans un énoncé neutre (non affecté par les émotions du locuteur). Ceci est le cas dans l´exemple 7 a. ci-dessous. Par contre, dans l´exemple 7 b., le pronom personnel porte un accent et c´est ainsi, qu´il est devenu le focus. Il convient de constater qu´en fonction de l´intonation différente, le pronom personnel peut devenir soit le topique, soit le focus.

(7) **a.** (Já) PLATÍM
b. JÁ platím

La relation, entre le sujet en tant qu´un porteur de l´information donnée ou nouvelle et les constituants qui forment cette relation, constitue l´objet de l´analyse suivante.

******

2. LES FONDEMENTS THÉORIQUES DE L´ÉTUDE

Dans le paragraphe 1. 1., l´on a brièvement a mentionné l´idée de la bipartition phrastique en une information déjà connue (à l´origine *východisko/point de départ*, ce dont on parle) et une seconde complètement nouvelle (à l´origine *jádro/noyau,* ce qu´on en dit). Le premier à l´avoir abordé fut Vilém Mathesius, en 1939. À l´origine, il l´a appelé *Aktuální členění větné* ; AČV (*la division actuelle de phrase*). Depuis Mathesius, de nombreuses théories ont approfondi cette idée ; dans la tradition du structuralisme de l´école de Prague, notamment Jan Firbas avec *perspective fonctionnelle de la phrase* qui a été proposée à la place de la division actuelle et František Daneš (qui travaillait sur les trois différents niveaux de la syntaxe). Les deux linguistes utilisaient déjà les termes *thème* et *rhème* pour remplacer *východisko* et *jádro*. Chez les linguistes américains, c´est Michael Alexander Kirkwood Halliday en 1966 qui a exposé cette idée de bipartition de la phrase, mais avec de multiples modifications, et en introduisant les termes de *topic* et de *focus* (pour remplacer la paire *thème* et *rhème*) qui se sont répandus mondialement. Hormis des approfondissements remarquables, les reprises diverses ont aussi eu pour conséquence un chaos terminologique. En particulier, la notion de *thème* est devenue considérablement surchargée, ce qui mène à des confusions gênantes.

Pour cette raison, ce chapitre aura pour but la description attentive des bases théoriques sur lesquelles reposera le traitement des données analysées par la suite, en s´attardant particulièrement sur les termes qui y seront employés. Pour faire cela, nous nous sommes servis principalement des ouvrages de l´équipe d´auteurs entourant Sgall (1985), mais aussi Lambrecht (1991) et des travaux récents de Hélène et André Włodarczyk.

2. 1. Qu´est-ce que la structure informationnelle de la phrase ?

Même si à l´origine Mathesius (1947) soulignait plutôt le fonctionnement du sujet dans la dichotomie de AČV, il était conscient du fait que même les autres parties de phrase y sont engagées. Comment et à quel degré, c´est la question à laquelle se sont intéressés ses successeurs. Ainsi, Jan Firbas en 1957 a employé pour cette interaction le terme *dynamisme communicatif* : DC (*výpovědní dynamismus*). Il s´agissait, en effet, de la «force de propulsion» par laquelle certains éléments (les véhicules du DC) contribuent, au moment de l´énoncé, au développement du message [9]. Autrement dit, lors de la transmission d´un

[9] La définition provient de *Encyklopedický slovník češtiny,* p. 120.

message dans une langue naturelle, les différents éléments participent à son développement. Ces éléments sont chargés de différents degrés de la pertinence constituant le sens du message.

La notion de *dynamisme communicatif* inspirait aussi Sgall dans son livre de 1986. L´idée de cette «force de propulsion» lui a permis d´affirmer qu´il ne faut pas regarder les phrases comme étant des unités statiques, mais plutôt comme des structures élémentaires adaptées aux différentes fonctions communicatives. Cette description de la structure de la phrase refléterait non seulement les intentions de celui qui parle (le locuteur) et son modèle de compréhension du monde, mais aussi les besoins de celui qui l´écoute (l´interlocuteur). Les besoins de l´interlocuteur sont la condition pour former les propriétés structurales de base de la phrase. En réalité, c´est ce que les locuteurs font pendant la communication afin de minimiser à l´interlocuteur l´effort qu´il doit effectuer pour bien interpréter le message.

Pour pouvoir décrypter la corrélation entre les présomptions du locuteur (c'est-à-dire les représentations mentales qu´il a en tête) et la structure formelle de la phrase, Knud Lambrecht (1991) propose d´introduire une notion grammaticale spécifique qui sera nommée *structure informationnelle de la phrase* [10]. La définition formelle est la suivante (Lambrecht, 1991, p. 5) :

> INFORMATION STRUCTURE : That component of sentence grammar in which propositions as conceptual representations of states of affaires are paires with lexicogrammatical structures in accordance with the mental states of interlocutors who use and interpret these structures as units of information in given discourse contexts.

Enfin, en examinant la structure informationnelle de la phrase, une remarque particulièrement importante pour la suite doit être faite : il ne s´agit pas seulement de l´étude du contenu lexical et propositionnel de manière abstraite, mais aussi de la façon dont ce contenu est transmis (op. cité, p. 3).

[10] *La structure informationnelle* (*information structure*) est le terme introduit pour la première fois en 1967 par M. A. K. Halliday.

2. 1. 1. Le rôle de la pragmatique et du contexte

En observant la structure informationnelle de la phrase, il n´est pas possible de traiter les phrases hors contexte. Ceci a été déjà reconnu par le grand nombre de linguistes qui ont travaillé sur ce sujet. Pour Sgall, par exemple, les bornes contextuelles sont essentielles pour pouvoir établir le topique et le focus. Les observations faites par Lambrecht et citées précédemment laissent constater que certaines propriétés de phrase ne peuvent pas être entièrement exprimées sans observer le contexte linguistique, même extra linguistique, dans lequel ces phrases sont enchâssées (op. cité p. 2). Les paires d´exemples (6) et (7) confirment cela : constituées par des mots identiques (donc au niveau sémantique ces phrases possèdent la même valeur), elles n´expriment toutefois pas la même chose. S´ils n´avaient deux sens différents, il n´y aurait aucune raison pour que la langue garde deux structures différentes pour dire deux fois la même chose [11].

Les linguistes ont déjà expliqué à plusieurs reprises que la conversation n´est qu´une simple succession de renseignement ; le vrai sens envisagé peut dépasser le contenu des mots. Les choses qui s´ajoutent lors du discours – que ce soit les attitudes émotionnelles du locuteur, les besoins stylistiques ou bien la vraie intention du locuteur qui se cache derrière des mots, constituent l´objet de l´étude de la pragmatique. En prononçant dans la rue une simple formule de la politesse comme : «*Pourriez-vous m´indiquer l´heure qu´il est* ?» qui peut être adressée à un inconnu, nous ne supposons certainement pas que la réponse soit «*Non, je ne peux pas*». Nous nous attendons à obtenir une donnée temporelle, car l´intérêt dissimulé entre les lignes n´est pas de savoir si la personne en question *est* ou *n´est pas* capable de nous fournir cette information. Dans la conversation courante, nous ne sommes pas choqués par le fait que le vrai but des échanges communicatifs peut souvent être éloigné du «véritable» contenu des mots.

Les langues naturelles disposent de plusieurs moyens pour exprimer les aspects pragmatiques. Parmi eux, l´ordre des mots est un des plus frappants – même les membres de l´école pragoise en ont défini deux types (en ce qui concerne la langue tchèque) : l´ordre des mots dans lequel le topique précède le focus s´appelle *objectif* (normal, non marqué), tandis que si c´est le focus qui devance le topique nous parlons de l´ordre des mots *subjectif* (émotif, marqué). Une autre perspective est proposée par Lambrecht (1991, p. 15-16). En

[11] La tendance de la langue pour simplifier et raccourcir se manifeste dans les différentes sphères du système de langue. On parle ici de *l´économie de la langue*.

effet, sa conception de la structure informationnelle de phrase repose sur les deux propositions suivantes [12] :

- l´ordre des mots qui est *pragmatiquement non marqué* est celui dont les arguments sont placés dans la séquence Sujet-Verbe-Objet (SVO)
- la position de l´accent de phrase qui est *pragmatiquement non marqué* est en fin de phrase

Comme l´accent de la phrase interagit avec le focus (c. f. le paragraphe 2. 3. 2.), il ressort des deux points cités ci-dessus ceci : la phrase non marquée (neutre) est celle avec le sujet en position initiale qui est en corrélation avec le topique, tandis que son objet est en position finale et corrélé avec le focus [13].

La paire de phrases dont l´une possède la structure informationnelle non marquée alors que l´autre est marquée a été nommée par Lambrecht *allosentences* (op. cité. p. 17). En plus, la distinction entre les deux statuts pragmatiques informatifs dans une phrase ne va pas nécessairement produire un effet que dans une conversation commune, mais elle se projettera aussi au niveau du style. Les traductions littéraires sont en général très sensibles aux nuances stylistiques et pour cette raison, il est parfois nécessaire de respecter ces dernières afin de garder le sens ou afin d´éviter l´impression d´un texte «traduit». D´ailleurs, le traducteur peut par l´intermédiaire de la pragmatique pénétrer dans le texte, le modifier et influencer l´effet final. Ceci est le cas de la phrase d´ouverture du roman *l´Étranger* de Albert Camus (1942) :

(8) *Aujourd´hui, maman est morte.*
dnes $_{adv.}$ matka $_{N.nom}$ Ø zemřela $_{pp.}$

[12] Ces deux assertions ont été originalement envisagées par Lambrecht pour l´anglais, français et italien. Néanmoins, nous pouvons constater que ces deux remarques peuvent considérées comme valables même quant au tchèque, c. f. par exemple Čermák, 2009, p. 164.

[13] Il est important de mentionner ici que pour Lambrecht (op. cité p. 17) le fait que dans une langue peut se trouver une structure dont ses constituants sont dans l´ordre pragmatiquement non marqué et dont la position de focus est non marquée, ne veut pas dire qu´il s´agit d´une structure pragmatiquement «neutre». Lambrecht comprend les structures marquées plutôt comme possédant les deux fonctions discursives (en contraste de la structure non marquée qui ne possède qu´une seule de ces fonctions).

En traduisant cette phrase française en tchèque, le traducteur de la version originale dispose des plusieurs versions parmi lesquelles il peut faire le choix :

(9) **a**. *Dnes zemřela matka.* **d**. **Zemřela matka dnes.*
b. *Matka dnes zemřela.* **e.** *?Dnes matka zemřela.*
c. *Matka zemřela dnes.* **f.** *?Zemřela dnes, matka.*

Chacun des exemples porte un sens légèrement différent, malgré le fait que la phrase soit constituée des mêmes éléments lexicaux. Effectivement, il faut se demander ce que la phrase nous annonce : est-ce que c´est le fait que c´est *maman* et pas quelqu´un d´autre qui est décédé, ou bien la mort de la mère elle-même, ou bien encore, est-ce que c´est la circonstance temporelle *aujourd´hui* qui se proclame ici comme le sens principal de la phrase ? Plus précisément, c´est le focus qu´il faut définir entre les trois mots (*matka*, *zemřela, dnes*) et lui attribuer sa position pertinente à la fin de la phrase. Les exemples montrent que l´ordre des mots en slave est «libre» [14] à tel point qu´il est possible de choisir quel mot va occuper la place du focus à la fin de phrase. Par contre, la version *d.* est accompagnée par un astérisque, car il ne faut pas croire que les mots dans les phrases tchèques peuvent être placés n´importe où et n´importe comment. Il y a quand même des contraintes syntaxiques qui doivent être respectées pour que la phrase reste compréhensible.

Les exemples *e.* et *f.* sont précédés par un point d´interrogation, car leur interprétation peut porter à confusion. Même si l´exemple *e.* imite la structure de son vis-à-vis français, la construction identique est envisageable seulement en cas que l´on aurait à faire avec un discours parlé, non soutenu avec un accent sur le mot *dnes* (aujourd´hui). Dans l´exemple *f.,* une seule interprétation possible (que je pourrais admettre en tant que locutrice native) serait celle où le verbe *zemřít* (mourir) et l´adverbe *dnes* (aujourd´hui) seraient séparés du mot *matka* (mère) par une virgule, et qu´une pause suivrait [15]. Pourtant, sous ces formes, les

[14] La notion de l´ordre des mots *libre* est un peu déroutant, car en principe, il n´y existe aucune liberté au sens de la possibilité du choix entre les alternatives ; chaque variante a le sens légèrement différent. Tout dépend de la position du topique et du focus, de la prosodie et de la position du centre d´intonation qui se trouve en tchèque, dans le cas de prototype, à la fin de la phrase. Il ne faut pas également oublier que même dans les langues avec l´ordre des mots dit libre, certains constituants phrastiques possèdent l´ordre des mots partiel qui est fixé – comme les positions des numéraux et des noms (*sedm knih/sept livres* et pas **knih sedm*), ou bien la position du nom et du pronom (*dům mého otce/la maison de mon père* et pas **otce dům mého*) etc. (Čermák, 2009, p. 164 - 165).

[15] Cette construction avec un constituant séparé par la virgule est connue dans les grammaires tchèques comme *le terme de la proposition attaché supplémentairement*. Son rôle est de préciser le message et l´information qu´il apporte, n´est qu´une information supplémentaire qui complète librement le contenu de la phrase. Ce constituant est placé toujours à la fin d´une phrase.

phrases seront comprises comme des problèmes de style – soit du style parlé (ex. *e.*) soit du style soutenu (ex. *f.*).
Pour résoudre cette question, le traducteur est obligé de se tourner vers la suite du texte et de chercher des explications ailleurs. Les indices contextuels qui peuvent y être repérés contribuent à la découverte du sens de la phrase envisagé par l´auteur. Dans le cas de la phrase d´ouverture de *l´Étranger*, la solution est proposée immédiatement par la phrase voisine : *Ou peut-être hier, je ne sais pas.* Puisque la donnée temporelle se trouve dans la première partie de phrase, cela nous mène à supposer que ce soit l´adverbe de temps qui est le focus de la phrase précédente et devient le topique dans la suivante. Ainsi, l´on considère que la solution la plus probable est la version *c. Matka zemřela dnes,* même s´il est possible d´interpréter *aujourd'hui* comme le décor et l'information nouvelle est l'événement exprimé par le sujet et le verbe ensemble. Souvent quand l'information est toute nouvelle (phrase non divisée en topique et focus) on commence par les circonstances.

L´exemple de cette traduction confirme l´importance du contexte pour décrypter le sens correct des messages transmis. Parfois son rôle est indispensable – si la phrase d´ouverture était lue hors contexte, l´interprétation correcte deviendrait un véritable problème.

2. 1. 2. Le discours et la nature de l´information

Pour bien comprendre le principe de la structure informationnelle, il est évidemment important de savoir ce que la notion de l´information, par sa nature, veut dire. Un grand nombre d´auteurs étudiant la valeur informative des phrases proposent au premier abord une description de «l´espace» dans lequel l´information est active (dans lequel elle produit un effet). Simplement dit, il s´agit de la description du *discours* phrastique.

Du point de vue du collectif d´auteurs autour de Sgall (1991, paragraphe 3. 51.) – en partant de l´existence de deux types de représentation du monde dans lesquels l´information opère (le monde du locuteur et celui de l´auditeur), ils proposent de définir deux types de bornes contextuelles : la borne *supérieure* – qui distingue les éléments qui se réfèrent à l´énoncé suivant comme étant contextuelement bornés. L´élément qui se trouve au-dessous de cette borne ne peut apparaître que comme non délimité par le contexte. Au contraire, la borne *inférieure* décide si un élément est pertinent pour l´énoncé qui suit et détermine des conditions sous lesquelles un énoncé peut être prononcé comme la vérité.

Étant donné que le locuteur possède certaines suppositions du monde de l´interlocuteur (autrement dit, les deux partagent certaines connaissances du monde en commun), Sgall

présume que l´image du monde n´est pas statique lors des échanges communicatifs. Au contraire, elle est variable. C´est-à-dire que de nouveaux objets peuvent y être rajoutés en vertu des faits prononcés à un moment donné. Alors, l´univers du discours se trouve influencé par certaines de ces évolutions. En parlant, le locuteur choisit des objets qui se réfèrent au sujet de la conversation et ces éléments doivent être activés dans le réservoir de la connaissance partagée. Et c´est cette activation entre les deux bornes contextuelles qui déclenche la transmission d´une information.

Lambrecht parle aussi de l´existence de deux différents types de monde dans la communication (1991, p. 36 – 37). À la différence de Sgall, Lambrecht distingue le *monde textuel externe* (text-external world) qui inclue les participants et les circonstances du lieu et du temps. En revanche, le monde *textuel interne* (text-internal world) consiste en expressions linguistiques (les mots, phrases, etc.) et leurs sens. Par ailleurs, sur le plan du sens (meaning) des expressions linguistiques, Lambrecht distingue entre le sens dit *lexical* – limité au sens sémantique exprimé par les mots, tandis que le sens dit *relationnel* (relational) est formé par les relations entre les mots.

Par rapport au topique et au focus, il est avantageux de prendre en considération les deux sens différents que prendrait un même mot dans les deux mondes différents. En effet, cette distinction permet de justifier l´encodage grammatical différent des éléments (tels que les aspects prosodiques, le statut anaphorique ou cataphorique de certains éléments, etc.) qui interviennent dans les relations entre le topique et le focus, comme l´illustre la paire de phrases suivantes (Lambrecht, op. cité, p. 39 – 40) :

(10)	**a.** Here comes the CAT.	**b.** Here he COMES.
	C´est le CHAT qui arrive.	Il ARRIVE.
	Přichází KOČKA. (tch.)	Ø PŘICHÁZÍ. (tch.)

En raison de son emplacement à la fin de la phrase et pour ses caractéristiques prosodiques, dans (10) a. le mot *chat* occupe la position de focus. Au moment où un élément nouvellement introduit dans le monde textuel externe glisse sous la forme de topique comme étant déjà connu dans le monde textuel interne (dans (10) b.), le locuteur peut exprimer grammaticalement ce fait par la reprise du mot *chat* utilisant le pronom personnel *he* (*il* ou bien le pronom omis en tchèque).

En résumé, puisque le locuteur intervient dans la représentation du monde de son interlocuteur (en l´informant de la situation ou de l´état des choses), selon Lambrecht l´information, créée dans le monde abstrait dit *interne,* est une représentation *mentale* du monde que l´interlocuteur possède lors de la communication. Cette représentation est au moment donné affectée par le locuteur et est formée par les propositions qui sont considérées par l´interlocuteur comme étant incontestables au moment du discours (op. cité, p. 43).

2. 2. La perspective *métainformative*

Le fait que les messages ne transmettent pas seulement le contenu des mots et des phrases au sens propre, mais aussi d´autres phénomènes pouvant s´y ajouter, a été abordé en 2. 1. 1. lors de la discussion sur l´aspect pragmatique de la communication. Néanmoins, malgré tout l´intérêt qui a été accordé à l´étude de l´apparence des effets extralinguistiques, le côté pragmatique reste dans nombre des théories récentes un peu défavorisé au détriment de la sémantique. En fait, il reste souvent à étudier seulement comme une sous-partie de la sémantique, comme un outil complémentaire. Une des théories qui au contraire favorise l´aspect pragmatique en communication (ou qui lui prête au moins un intérêt particulier) est la *Théorie du centrage méta-informatif* (MIC) par Hélène et André Włodarczyk (2008) [16].

Le paragraphe suivant va présenter les différences principales qui ressortent de la conception différente de la notion d'*information.* Nous rappelons ici que l´analyse présentée au chapitre 3. repose justement sur les bases théoriques de la théorie de MIC. Toutes les informations théoriques qui dérivent dans ce mémoire des statuts de théorie de MIC sont basées sur la bibliographie citée et sur les cours de la linguistique polonaise de Paris IV, animés par Mme Hélène Włodarczyk au semestre d´hiver de 2010/2011.

2. 2. 1. L´information et la métainformation

Selon la théorie MIC, le contenu des messages linguistiques comporte aussi bien de la sémantique que de la pragmatique. Tandis que la sémantique reflète les situations du monde en toute complexité, la pragmatique concerne la façon dont le locuteur présente l´état des choses en utilisant ce qui est considéré comme une connaissance commune partagée avec l´interlocuteur (Włodarczyk A. & H., 2006).

[16] La bibliographie complète sur MIC est accessible sur www.celta.paris-sorbonne.fr

La théorie MIC considère également que les deux participants (le locuteur et son interlocuteur) interagissent lors de la communication pour que la conversation se déroule avec succès. Cependant, c´est le locuteur qui choisit le point de vue d´une situation lorsqu´il parle. La transmission du message linguistique se déroule uniquement sous cette perspective. L´interlocuteur complète la situation en question à l´aide de sa connaissance de la situation et du monde. Considérons la phrase suivante :

(11) *Le chat* *boit* *du* *lait* [17].
Ø kočka$_{N.nom.}$ pije $_{V.\ 3.p.sg.\ ind.}$ Ø mléko $_{N.\ acc.}$

En prononçant cette phrase, le locuteur possède déjà dans son esprit une représentation mentale d´une situation qui est «boire» et à laquelle participent deux acteurs : le *chat* et le *lait*. Dans cette situation, le *chat* joue un rôle actif, alors que le *lait* est passif et est introduit dans le discours comme une information nouvelle. Toutefois, cette phrase peut aussi être prononcée différemment, selon si c´est sur le *lait* ou sur le *chat* que le locuteur insiste en tant comme une information nouvelle qui est représentée par le focus : *C´est du lait que boit le chat.*

En faisant sa phrase, le locuteur doit choisir le sens principal de son énoncé – c´est à lui de décider si c´est le *chat* ou si c´est le *lait* qui est mis en avant au premier plan. Ou bien encore si toute la situation doit être présentée comme une information entièrement nouvelle ou ancienne. En tchèque ainsi que dans la majorité des autres langues slaves, le même contraste se manifeste par le placement différent du focus : soit à la fin (*Kočka pije mléko*), soit au début en mettant l´accent (*MLÉKO pije kočka*). Puisque le locuteur peut organiser les mêmes mots dans la phrase de deux manières possibles, il peut choisir tour à tour les deux énoncés différents (qui pourtant permettent de renvoyer à la même situation). Pour cette raison la théorie MIC propose de distinguer deux niveaux :

- le niveau *de l´information* n´est que la connaissance des situations sémantiques, leurs participants et leurs paramètres spatiotemporels ; en d´autres termes, c´est le contenu sémantique d´un énoncé
- le niveau de la *méta-information* c´est la façon dont la phrase peut être communiquée, la manière dont le locuteur présente les situations dont il parle (y compris toutes ses suppositions sur l´état des choses actuel, les représentations

[17] D´après Mme H. Włodarczyk, l´exemple présenté pendant le cours de la linguistique polonaise à Paris IV, le 7. octobre 2010.

mentales du monde affectées par ses émotions et tous les effets extralinguistiques qui accompagnent le message au moment de sa prononciation).

Appliqué à notre exemple : si le *lait* se trouve à la fin de l´énoncé, cette phrase présente l´information transmet comme étant entièrement nouvelle ou entièrement donnée (selon le contexte), tandis que la version clivée avec le *lait* au début représente la mise en valeur du lait comme le focus. Le niveau *métainformatif* est toujours présent dans un énoncé en langue naturelle, parce que l´angle de vue sous lequel le locuteur présente cet énoncé est pragmatiquement marqué (par les aspects prosodiques aussi bien que par l´ordre des mots) [18].

Le marquage pragmatique est nécessaire, puisque les informations dans le discours ne se manifestent pas seulement comme étant les assertions de vérité ou de contrevérité (le point de vue purement sémantique), mais en même temps, ils s´y introduisent également comme les éléments nouveaux et anciens. Le topique et le focus, dont le contenu informatif est choisi par le locuteur sur la base de la situation actuelle, se forment grâce aux signes pragmatiques. La nature du *nouveau*/*donné* détermine le statut *métainformatif* d´un énoncé et ceci est la pierre à bâtir de la théorie MIC. Pour cette raison, celle-ci accorde beaucoup plus d´attention à la validité pragmatique dans le discours qu'à la valeur de vérité à laquelle s´intéressent les logiciens attentifs au contenu propositionnel (Włodarczyk A. & H., 2008).

2. 2. 2. Le sujet, le centre d´intérêt et les questions de vérité

La double stratification de la structure informationnelle dans la langue au niveau informatif et métainformatif importe beaucoup pour pouvoir comprendre la notion du sujet. Or, il n´est pas toujours vrai que le sujet est simplement celui qui agit (la définition présentée dans les grammaires traditionnelles). Cette affirmation n´est pas assez générale pour pouvoir être valable pour tous les énoncés linguistiques (même si elle est souvent vérifiée).

Dans leur article de 2008, Włodarczyk A. & H. prouvent que la langue peut permettre de commencer notre énoncé par parler de quelque chose, sans même savoir si ce dont on parle est un être animé ou inanimé, s´il s´agit d´un être actif ou bien si c´est celui qui est subit de la situation. Leur exemple *The car hit a pedestrian* (*La voiture a renversé un piéton*) illustre que le rôle sémantique que joue la voiture n´est pas directement évident – tout dépend du

[18] Pour la théorie MIC il n'y a pas d'information „pure" sans méta-information : dès qu'on choisit le sujet, la voix passive ou active, on choisit une façon de présenter l'information, donc une méta-information.

point de vue du locuteur. En réfléchissant à la sémantique, nous ne savons pas si la voiture est réellement un élément actif ou pas, si c´est un agent ou un patient. En effet, il peut arriver que le piéton renversé soit quelqu´un qui importe beaucoup pour celui qui parle, son collègue de bureau par exemple. Le locuteur qui observe une situation dans laquelle son compagnon de travail est en train de se faire renverser par une voiture va prononcer plus probablement l´énoncé de manière suivante : *Mon collègue a été renversé par une voiture.* Dans cet énoncé la voiture n´est plus le sujet, mais elle est devenue le complément du passif. Au contraire, c´est le collègue qui est devenu le sujet. De nouveau, il y a un rapport étroit entre la sémantique et la pragmatique.

Puisqu´il est possible de choisir comme un sujet quelque chose qui n´est pas «celui qui agit», dans la définition de la théorie MIC le sujet est traité comme *indépendant* de son rôle sémantique. Même s´il est vrai que dans les langues comme le français ou le tchèque nous construisons le plus souvent le sujet dit *actif* (d´où la nature de la définition traditionnelle), cela n´est qu´une définition par défaut. D´autant plus que le sujet peut être conscient ou inconscient, actif ou passif. Rappelons ici que les bases à partir desquelles le statut métainformatif se construit, constitue la motivation *donné*/*nouveau*, et pas les questions de valeur de la vérité des énoncés. S´il est vrai que pour bien comprendre les messages linguistiques le contenu sémantique doit être vu à travers le prisme de la pragmatique, d´après Włodarczyk H. & A. (2006), il n´est pas question de s´intéresser directement à la valeur de la vérité ou de la fausseté (à laquelle ramène justement la sémantique). Or, nous pouvons nous demander si une phrase peut décrire le véritable état des choses [19].

Le savoir de l´état du monde et la motivation vraix/faux qui y est présentée sont des choses très complexes. En effet, en parlant, il n´y a pas qu´un seul savoir à reconnaître, mais au cours d´un dialogue, il faut toujours tenir compte du savoir de celui qui parle et de celui qui entend (c.f. Sgall, p. 15 supra). C´est-à-dire qu´il y a toujours un espace de supposition de la part de celui qui parle – soit il considère que son interlocuteur connait le sujet dont on parle,

[19] À ce propos, nous mentionnons ici une remarque faite par Sgall et collectif (1986, paragraphe 3. 52.). Dans l´ensemble des phrases comme *Napoleon ruled ELBA* et *Elba was ruled by NAPOLEON* les conditions de vérité sont influencées par la façon, dont la phrase est prononcée (Sgall parle de soi disant l´*aspect d'holiste*). Pour savoir dans quelles conditions la première phrase est vraie, il faut être au courant que la période du règne du Napoleon sur l´île d´Elbe était 1813-1814. Or, cette phrase est vraie uniquement sous la condition que nous renvoyions à cette période là. Tandis que l´autre phrase peut être prononcée comme étant vraie même si la référence est faite hors la période des années 1813-14, car c´est le *Napoleon* qui se présent comme l´information nouvelle, et c´est l´île d´Elbe qui est déjà connue du contexte précédent. Simplement dit, dans ce cas-là, nous n´avons pas besoin de nous rapporter aux livres ou d´autres sources de l´histoire.

soit c´est le contraire, soit nous pouvons faire semblant (notamment dans les procédés littéraires). Pour pouvoir interpréter correctement la vérité ou la fausseté, il y a toujours un besoin de connaissances non seulement linguistiques, mais aussi de celles de monde, de l´histoire, etc. Par contre, en plus des préoccupations de vérité, la théorie de MIC propose un point de vue complémentaire. Il s´agit de l´idée que toutes les informations se présentent d'abord obligatoirement sous la perspective de l´opposition *donné*/*nouveau* en considérant que la question de la motivation du vrai ou du faux est vérifiée tout à fait à la fin de l´interprétation d´un texte (d´une phrase). Ainsi, la vérité ou la fausseté sera le dernier degré de l´interprétation.

La définition de sujet a besoin alors d´être plus universelle, et c´est pourquoi la théorie de MIC tient compte d´un ***centre d´intérêt*** [20] (CI) qui doit être choisi par le locuteur pour qu´il puisse en faire une «prédication» [21].

2. 3. Le topique et le focus en MIC

Malgré la quantité de la littérature consacrée à la problématique de la nature du topique et du focus, il semble que la bonne définition manque toujours. Le paragraphe 1. 2. sous-entend que les nombreux concepts théoriques, qui étudient ces deux notions, rencontrent des problèmes. Or, partir seulement de la supposition que la motivation *donné*/*nouveau* peut garantir la présence du topique ou du focus dans un énoncé n´est pas tout à fait vrai. Même si Mathesius, le fondateur de la problématique du topique-focus, admettait déjà à son époque l´existence de phrases possédant seulement le focus et pas de topique, la théorie MIC considére que même les énoncés sans topique ni focus sont possibles.

Supposons (conformément à Lambrecht, op. cité p. 132) que la grande majorité [22] des prédicats sous-entend le sujet (mais pas nécessairement l´objet). Ainsi, la problématique de l´existence du topique et du focus va être fondée sur la description de deux types d´énoncés dans lesquels le sujet (CI donc) peut figurer.

[20] Le fait que le sujet est le *Centre d´intérêt* est le problème d´attention. D´ailleurs, le centre d´intérêt s´est traduit en anglais par le *Centre of Attention*. De nouveau, il y a un rapport entre la sémantique et la pragmatique qui se manifeste, car l´attention est une réalité du domaine psychologique même neuropsychologique.
[21] Le terme «prédiquer» est réservé seulement pour le niveau métainformatiif et est utilisé dans son sens le plus initial établi par l´Aristot, d´où l´affirmation que le sujet est lié à la segmentation linéaire de discours.
[22] Il existe, bien sûr, également des phrases ou énoncés sans le sujet, comme les réponses consistant en un seul mot comme *oui, non,* etc.

2. 3. 1. Le centre d´intérêt dans deux types d´énoncés

Remémorons que CI opère uniquement au niveau métainformatif : en contraste de Lambrecht par exemple (c. f. p. 19 supra), en MIC la notion du *sens* (meaning) est l´information, alors que la prédication est la communication *de* certains morceaux d´information (Włodarczyk A. & H. 2008). [23] Autrement dit, c´est l´information sur une autre information, d´où la nature du statut *méta*informatif.

La sélection des différents CI se produit dans deux types d´expressions : soit dans l´énoncé dit de ***base*** qui comporte un sujet et (facultativement) un objet. L´énoncé ***étendu*** comporte en supplément d´autres CI – le topique et facultativement le focus. Dans les énoncés de base, le sujet est le CI *global* (pour celui qui parle le CI est une chose principale, le fait le plus important qui concerne tout l´ensemble) et l´objet est le CI *local*. De manière semblable, dans les énoncés étendus, le topique est le CI global, tandis que le focus est le CI local. La mise en relations est présentée dans le tableau suivant :

TYPE D´EXPRESSION	***CENTRE D´INTÉRÊT***	
	Global	***Local***
1.1. L´énoncé de BASE	SUJET	OBJET
1.2. L´énoncé ÉTENDU	TOPIQUE	FOCUS
2. TEXTE / DIALOGUE	THÈME GÉNÉRAL	THÈME PARTICULIER

(d´après Włodarczyk A. & H. 2008)

Les notions du *thème* général et particulier sont employées en MIC au niveau du texte (ou discours). Ils jouent un rôle important quant à la cohérence du texte en tant que tel. Il est important de souligner ici qu'en MIC la notion du *thème,* en contraste à l´école de Prague ou à la théorie de Halliday, est employée uniquement au niveau du texte (ou discours); il n´y a aucun rapport avec le topique qui opère uniquement au niveau d´un énoncé.

[23] Plusieurs linguistes utilisent pour la caractéristique de ce fait le terme *aboutness* – c´est-à-dire sur quoi porte l´expression en question.

La classification présentée dans le tableau ci-dessus laisse apercevoir, pourquoi la double perspective (celle de l´information et *méta*information), qui constitue les bases de la théorie MIC, est avantageuse pour la structure de l´information : chacun des couples de sujet/objet et de topique/focus appartient à un niveau différent dans l´énoncé. Pour cette raison, il n´y a plus des confusions dans les relations entre eux et les définitions des concepts du topique et du focus deviennent plus faciles.

Du reste, conformément de MIC, dans un discours (ou dans un texte), il est possible de prédiquer autour de CI par deux directions. D´une part en arrière, c´est-à-dire que le locuteur parle de quelque chose qui apparaît dans un texte, mais qui renvoie à un élément dont il était déjà question. Autrement dit, il s´agit de *l´anaphore*. La bonne interprétation impose donc de regarder le contexte précédent. D´autre part, la prédication peut se réaliser également en avant et dans ce cas, l´on l´appelle la *cataphore.* Cela veut dire que la première occurrence d´un élément va se référer au contexte suivant. En termes de MIC, la cataphore est orientée sur la parole, car la nouveauté ou l´ancienneté d´une information est motivée par la métainformation.

Toutefois, l´opposition donné/nouveau peut être motivée aussi par simple information. N'oublions pas que l´information a rapport à la sémantique qui encadre les différentes situations du monde (parce qu´il s´agit de la concordance entre d´état de choses et une expression utilisée pour désigner cet état de choses). Mais la réflexion sémantique, reflétant de différents états de choses, n´est pas une mise en évidence tout à fait claire. Considérons, par exemple, le cas des assertions dites *thétiques.*[24] Il s´agit d´expressions telles qui possèdent certaines valeurs généralisant ou uniques (*L´homme est un bipède* ou *Le soleil est une étoile*) qui sont en général reflétées par l´article défini en français. Néanmois, nous pourrions à peine affirmer que la paire des phrases *Les hommes sont mortels* et *Les Français boivent du café* porte sur les mêmes mesures de généricité. Or, parmi les Français, il peut y être quand même ceux, qui ne boivent pas de café.

Ceci a amené les fondateurs de MIC à proposer les distinctions plus raffinées, présentées dans le tableau ci-dessous :

[24] Ce terme apparaît dans la terminologie des auteurs pragois autour de Sgall, mais l´on peut le trouver également chez d´autres linguistes.

Situation Types	**Situation Occurences**
Generic > General Habitual Potential	Specific > Particuliar Occasional Actual

(d´après Włodarczyk A. & H., 2006 et 2008)

À chaque type de situation s´oppose une occurrence spécifique dans laquelle la situation donnée peut apparaître. La paire des exemples citée ci-dessus appartient à la différence entre le *générique* et *général*. Quant à l´*habituel*, il s´oppose à l´*occasionnel.* Ce dernier ne se produit qu´une seule fois. L´action habituelle est souvent signalée en français par l´article défini (*Le dimanche je vais à la piscine*). En tchèque c´est par le suffixe verbal spécifique *-áv-* qui se rajoute dans la racine verbale (*V neděli chodí**vá**m na plovárnu)*[25,26]*.* La différence entre la valeur *potentielle* et *actuelle* se rapport la capacité du sujet d´exercer une activité au moment précis : la question telle que *Est-ce que vous conduisez?* n´a rien à voir avec le moment dans lequel elle était prononcée ; ici nous demandons plutôt si le sujet est *capable* de conduire une voiture, pas qu´est-ce qu´il est en train de faire.

Il convient de souligner alors que pour pouvoir bien interpréter la métainformation, il faut avoir certaines considérations du monde, aussi bien qu´il faut réunir les différentes valeurs attachées à l´opposition *donné*/*nouveau.* Et ceci est une chose énormément complexe – en parlant, l´on fait des allusions aux diverses significations [27], mais sans se rendre compte comment ces sémantismes sont liés l´un à l´autre. Cela souligne des bénéfices ressortis du double échelon qui impose la théorie MIC dans la langue, car la métaperspective rendre plus facile à comprendre, comment les différentes valeurs peuvent se combiner dans un système intégral qui soit gérable par l´interlocuteur.

[25] c.f. H. Filip, 2009.

[26] En tchèque, il y en a quatre moyens d´itération, marqués par la longueur : *-áv, -év, -ív* éventuellement *-ýv.*

[27] Aussi Krámský (1972, p. 45) parle de certaines bases psychologiques sur lesquelles repose la catégorie de la *détermination*/*indétermination.* Celles-ci dépendent du caractère de la langue en question. Krámský fait référence à Raoul de la Grasserie qui proposait la classification des articles selon leur fonction *psychologique*.

2. 3. 2. La mise en valeur et la définition du topique et du focus

Malgré l´intérêt consacré de l´étude de la nature du topique et du focus, la bonne définition de ces termes reste toujours un peu problématique. Le paragraphe 1. 2. a montré que l´opposition *donné*/*nouveau* en tant qu´association directe au topique et au focus peut se compliquer. La théorie du centrage métainformatif considère que tous les problèmes liés avec les définitions du topique et du focus proviennent principalement de cette réunion mécanique : le topique *égal* donné et le focus *égal* nouveau. MIC, au contraire, souligne qu´il ne faut pas confondre ces statuts particuliers.

Déjà Mathesius en 1939 avouait qu´un énoncé peut manquer la partie ancienne ou récupérable du contexte. Il admettait donc les énoncés privés du topique comportant uniquement du focus. [28] Ceci est notamment le cas des débuts des romans où les énoncés doivent être forcément entièrement nouveaux, car ils ouvrent une histoire dont on n'a jamais parlé encore. Néanmoins, même les énoncés dépourvus du topique sont toujours accompagnés encore par d´autres mots de l´énoncé. Cet accompagnement amenait quelques ans après Firbas à établir un autre critère pour la définition du topique – celui de dynamisme communicatif (cf. p. 19).

De même que Mathesius envisageait les phrases sans topique, la théorie MIC considère aussi des énoncés qui peuvent être entièrement anciens, privés du focus. Ceci illustre bien les énoncés portant sur les valeurs génériques comme *L´homme est mortel. Le soleil est une étoile.* Puisque ce sont des vérités communes ou bien des valeurs générales, connues par tout le monde, qui sont rappelées ici, la théorie MIC explique ce type d'énoncés comme des porteurs d´un statut métainformatif entièrement ancien. Pour cette raison, des énoncés dits *génériques* ou ceux qui apparaissent au début des narrations sont classifiés en MIC comme les énoncés *de base* (c.f. le paragraphe 2. 2. 3. 1.). En d´autres termes, il s´agit des énoncés, dont le sujet et le prédicat se réfèrent au même type d´information, soit entièrement nouvelle, soit entièrement donnée. Un énoncé *de base* ne consiste pas en contraste entre la

[28] L´existence (ou bien plutôt non-existence) du topique était le sujet de la discussion vivante entre les savantes praguoises en années soixante. En contraste de Mathesius ou Firbas, F. Trávníček (1962) rejetait complètement les phrases privées du topique. D´après lui, chaque énoncé possède un topique et celui-ci est reconstituable du critère qui implique le trait caractéristique essentiel. Effectivement, le topique est un élément phrastique qui se joint directement au objet d´une idée et de ce point il procède et ouvre toute la phrase.

partie *nouvelle* et la partie *ancienne.* Pour cette raison, ce type d´énoncé ne comporte pas ni le topique, ni le focus – issus de la mise en valeur. En revanche, ces deux derniers apparaissent dans les énoncés *étendus* qui consistent en un CI et ce que l´on en prédique. Ainsi, les énoncés *étendus* permettent de garder deux parties contrastives (cf. Włodarczyk A. & H., 2006).

Le contraste joue un rôle crucial pour la définition du topique et du focus en perspective métainformative, car ces deux derniers ne sont pas traités comme les synonymes du *nouveau* et du *donné*. Dans un énoncé étendu, il ne suffit pas que des groupes nominaux soient *donnés* pour devenir un topique ou *nouveaux* pour être un focus. Il faut de plus qu´ils soient **mis en valeur.** C'est-à-dire qu´un énoncé étendu doit consister en deux segments du texte qui contrastent réciproquement. Si le contraste souhaité n´est pas présent entre deux segments du texte, l´énoncé ne comporte ni le topique, ni le focus, mais il s´agit simplement d´une information *nouvelle* ou *donnée*. Le topique doit être séparé du reste de la phrase soit en avant, soit en arrière et l´information *nouvelle* peut devenir le focus uniquement si le locuteur insiste dessus [29].

Ce contraste est dans la langue bien marqué. Le topique (qui est le plus souvent constitué par un GN) sait parler du reste de l´énoncé par différents procédés : à part l´intonation (cf. la série des exemples 6 et 7), c´est surtout l´ordre de mots qui permet de topicaliser ou focaliser des constituants dans un énoncé. À la différence des langues romaines, les langues slaves permettent l´ordre des mots plus variable. Et c´est ainsi qu´il est souvent possible de déplacer un morceau du texte final, le mettre en avant et par ce processus le topicaliser :

(12) **a.** Chlapec N. nom odnesl V. 3.p.sg. prét. dřevo N. acc. do prép. kůlny N. gen.·
un garçon *a emporté* *du bois* *dans* *la remise*

b. Dřevo N. nom odnesl V. 3. p. sg. prét. do prép. kůlny N. gen. chlapec N. nom.·
le bois$_{acc.}$ *a emporté* *dans* *la remise* *un garçon*$_{nom.}$

La série des exemples a été prise de Hlavsa (1975). Vraisemblablement, dans la première phrase 12 a. il s´agit d´un énoncé de base entièrement nouveau avec l´ordre de mots non marqué (SVO). Alors que l´énoncé 12 b. est un énoncé de base, où le GN *dřevo* (le *bois*) a été mis en avant et cela le topicalise (dans la traduction française l´on peut observer le changement des articles qui precedent le mot *bois*). Or, grâce au l´ordre des mots objet-

[29] Cela se détache un peu de point de vue de l´école de Prague qui favorisait plutôt l´universalité de principe du topique qui précède le focus (Firbas, 1966).

verbe-sujet, ressenti par les locuteurs natifs tchèques comme marqué, *dřevo* (le bois) a été mis en contraste contre le reste de l´énoncé qui transmet une information *nouvelle*. L´on appelle ce *reste* de le *commentaire* (*the comment*, Włodarczyk A. & H., 2006).

En admettant que dans 12. b. le locuteur puisse insister sur le mor *chlapec/garçon* par l´emphase (ce qui est d´ailleurs très probable dans ce type de diction marqué en langues slaves), ce dernier deviendrai le focus de l´énoncé étendu. La nouvelle information contraste avec le reste de l´énoncé, avec son *fond* (*the background*, Włodarczyk A. & H. op. cit). Le mot *dřevo*/bois qui constituait dans 12 a. le CI local (car il s´agissait de l´objet direct du verbe dans un énoncé de *base*) est devenu dans 12 b. le centre d´intérêt global (car le mot *dřevo*/*boit* joue cette fois-ci comme le topique dans un énoncé *étendu*). Le centre d´intérêt local qui joue dans 12 b. comme le focus est placé à la fin. Le marquage par l´intonation, l´ordre des mots, ou bien les aspects prosodiques comme la pause légère, ou bien encore les procédés syntaxiques comme les phrases clivées ou la diathèse illustrent bien les processus présentés naturellement dans la langue, qui contribuent à la topicalisation ou focalisation des éléments dans un énoncé.

Bien qu´il existe à travers des langues certaines tendances à interpréter le sujet comme le topique, non seulement un GN (un nom ou un pronom), mais également le verbe qui précède le sujet peut devenir le topique (cf. l´exemple 13 ci-dessous). Puisque la grande majorité des prédications possède au moins le sujet, mais pas nécessairement l´objet, le sujet, en tant qu´un argument le plus fréquent, est une composante la plus facilement identifiable avec le rôle pragmatique de topique, d´où la tendance pour faire le lien direct entre le sujet et le topique (Lambrecht 1991, p. 132) .

(13) Chtít $_{\text{inf.}}$, to $_{\text{dém. neut.}}$ on $_{\text{pron. pers.}}$ by$_{\text{cond.}}$ chtěl $_{\text{pp}}$. Ale$_{\text{conj.}}$ nic$_{\text{pron.}}$ nedostane $_{\text{V. 3.p.sg. fut}}$.
vouloir ça il voudrait $_{\textit{cond. 3. pers. sg.}}$ *mais rien obtiendra*
Vouloir, il voudrait. Mais il ne va rien avoir.

Il est possible d´interpréter l´énoncé 13. comme un énoncé *étendu*, car l´infinitif initial peut être mis en valeur par l'accentuation prosodique, éventuellement il peut être séparé du reste de l´énoncé par une pause (d´où la virgule dans l´expression écrite). Pour cette raison, l´on peut considérer que c´est la forme verbale qui constitue le topique ici. De plus, l´ordre des mots inversé (verbe-sujet) est souvent un indice qui signale la nouveauté des expressions en question.

2. 3. 3. Résumé

La théorie du *centrage métainformatif* divise des énoncés en deux types : ceux dits *de base* et ceux dits *étendus*. Dans les deux types est fixé un *centre d´intérêt* (CI), le point psychologique choisit par locuteur qui lui est au moment donné le plus important et sur lequel il fait les prédications lors de la communication. Pour deux types d´énoncés sont établis deux types de centre d´intérêt. L´énoncé de base comporte un CI dit *global* qui correspond au sujet. Si l´énoncé de base contient facultativement l´objet, celui-ci constitue le CI dit *local.* Quant aux énoncés étendus, le CI global représente le *topique*, tandis que le CI local est le *focus*. Néanmoins, avant qu´un élément devienne le topique ou le focus, il doit être mis en contraste par rapport au reste de l´énoncé par certains indicateurs pragmatiques (localisation du centre d´intonation, les aspects prosodiques, l´ordre des mots etc.).

Chacun des deux types d´énoncé opère sur différents niveaux dans la structure informationnelle : l´énoncé *de base* se superpose au niveau zéro qui est celui du contenu informatif pur (la situation sémantique, ses participants et ses ancrages spatiotemporels). L'énoncé *étendu* se superpose au premier niveau méta-informatif comme un second niveau où s'établit un contraste entre l'information ancienne et nouvelle. Le niveau informatif correspond aux paramètres sémantiques (proprement dit au sens lexical des mots), le niveau métainformatif s´accorde avec les aspects pragmatiques. Puisque la communication porte largement sur les indices pragmatiques, la valeur métainformative *ancienne* ou *nouvelle* figure au premier plan de ce cadre théorique.

******

3. L´ANALYSE

Les données analysées sont organisées dans le corpus joint à cette étude sur un disque CD. Comme le corpus est très grand, nous citons dans le travail juste quelques exemples représentatifs. C'est pourquoi leurs numéros ne se suivent pas.

3. 1. Comment s´orienter dans le corpus

Les exemples du même type sont mentionnés par leur numéro entre parenthèses, ce qui permet de les retrouver facilement. Pour ne pas confondre les exemples explicatifs utilisés pour l´illustration de la partie théorique, chaque exemple qui renvoie aux données du corpus est précédé par le caractère #. On s´abstient d'analyser les phrases coupées d´un contexte, tout en supposant que c´est un énoncé qui est une unité de la communication, une partie constituante d´un texte ou d'un échange communicatif. Ainsi, pour ne pas analyser seulement les phrases, mais les énoncés, chaque exemple étudié est accompagné par le contexte d´usage qui l'entoure. Celui-ci est marqué en italique, alors que l´expression portant notre intérêt est en bleu marine et se trouve dans une phrase en gras.

Quant à la classification des phrases dans le corpus, on part de deux groupes principaux à partir de la forme du sujet français : l´article défini et l´article indéfini qui précèdent soit un sujet antéposé au verbe, soit un sujet postposé au verbe (vu le fait qu´en français aussi bien qu´en tchèque, dans une phrase sans intension expressive, le sujet est placé avant le verbe). Cette classification n´est pas aléatoire, mais correspond aux critères (décrits ci-dessous) à partir desquels il est possible d'identifier le sujet dans les deux langues. Dans le contexte de l´article défini, nous y classons intentionnellement aussi un groupe des phrases qui se traduisent en tchèque à l´aide du démonstratif (cela veut dire que l´on analysera un groupe spécifique des sujets tchèques qui sont précédés par le déterminant, celui de démonstratif), car il s´agit d´un phénomène très marqué (surtout dans l´expression orale en tchèque) qui montre certains signes de la réduction sémantique.

En ce qui concerne la source linguistique d´où viennent des données, nous nous sommes servie du corpus multilinguistique InterCorp et certains exemples de la langue parlée proviennent aussi du corpus ORAL 2008. InterCorp est un corpus parallèle et synchrone qui couvre 23 langues, y compris le tchèque. Le corpus linguistique InteCorp, créé au sein de l´Institut du corpus national tchèque, contient en majorité les textes de prose, manuellement

rangés (parmi les auteurs français nommons par exemple les ouvrages de Saint-Exupéry, Chamoiseau, Tournier etc., parmi les auteurs tchèques c´est par exemple Hrabal, Kundera, Fuks et les autres). Pour équilibrer le genre, également les articles de presse d´années 2000 – 2008 font partie de l´InterCorp. Ceux derniers proviennent du site de Project Syndicate.

Chaque version en langue étrangère correspond à sa version en tchèque. Pour cette raison, le tchèque est soi-disant *pivot* – c´est-à-dire que toutes les versions du texte en tchèque (que ce soit l´original ou la traduction) sont rangées avec une ou plusieurs versions en langue étrangère. Au total, l´InterCorp consiste en 72 millions de mots, dont le français est 3 148 000 mots et le tchèque 41 340 000 mots.

3. 2. La problématique. Les critères de définition du sujet en tchèque et en français

Partant de l´hypothèse que pour être compris comme *défini* en français, le sujet tchèque se trouve plutôt en position initiale, étant antéposé au verbe (et vice versa), la présente étude a pour but d´examiner le sujet et les déterminantes différents qui lui entourent – en fonction du tchèque et du français. Concrètement, on se pose les questions suivantes :

* Comment le statut métainformatif (au sens *donné/nouveau*) influence-t-il la valeur de l´article en français et la position du sujet dans la phrase tchèque?

* Le sujet précédé par l´article défini, correspond-il toujours à la valeur de référence définie ?

* Du point de vue de l´opposition *donné*/*nouveau*, quel est le rapport entre le démonstratif tchèque et l´article défini en français ?

En français, le sujet est constitué le plus souvent par un nom (nom proprement dit ou une autre partie du discours) ou un pronom, parfois même une proposition entière joue le rôle de sujet (*Grand dictionnaire de Linguistique &Sciences du langage*, p. 455 – 456). L´ on considère que la flexion verbale est le critère principal qui permet d´identifier le sujet de la proposition, la conjugaison sur le verbe (même sur le verbe auxiliaire) est donc nécessaire. Au niveau de la sémantique, néanmoins, le français connait aussi les cas spécifiques comme (14).

(14) On se promène.

Dans l´exemple ci-dessus, l´accord entre le verbe et le sujet n´est pas une caractéristique pertinente pour l´identification du sujet. La flexion verbale, effectivement, marque ici un sujet au singulier, tandis que celui-ci désigne, en réalité, la première personne de pluriel. En comparaison avec *nous,* le sujet *on* est beaucoup plus indéterminé et ainsi, la personne est, en effet, *neutralisée.*

Le sujet se présente sous une forme apparente. *On* correspond du pluriel du sujet et pas de pluriel du verbe. Or, il n´ est pas possible d´envisager d´un verbe au pluriel en se posant la question de référent qui correspond à l´action verbale *se promener*. Les cas où le discours ne répond pas aux règles grammaticales et favorise plutôt l´image mentale de monde du locuteur (l´accord logique) sont reconnus dans les grammaires françaises comme le phénomène de la *syllepse* qui renvoie à la distinction entre le sujet *apparent* et le sujet *réel.*

Au niveau morpho-syntaxique, le français rencontre certaines constructions dites *impersonnelles* où le syntagme nominal sujet est représenté par un pronom neutre *il*. Autrement dit, il s´agit des énoncés où le sujet est «vide», comme s´il n´y avait pas d´agent responsable de l´action, même s´il est formellement représenté par le pronom *il* ou *on* qui substituent le sujet *réel* (*il faut, il y a,* etc.).

En revanche, Włodarczyk A. & H. (2006) proposent une autre distinction du sujet que celle proposée dans le concept de la grammaire classique. En effet, du point de vue de la métainformation, ils considèrent que les pronoms invariants *il* ou *on* exprimant le zéro sujet sont mis en rapport avec la présence ou l´absence d´une entité humaine. C´est pourquoi le MIC invite à appeler les sujets avec la zéro représentation plutôt les sujets *anonymes*. Ainsi, le pronom *il* correspond à l´absence d´être humain, et pour cette raison *il* réfère par exemple aux phénomènes atmosphériques (*Il* pleut)[30]. Par contre, le pronom *on* est en français

[30] Par contre, en tradition grammaticale tchèque, ce sont les constructions dérivantes les changements des phénomènes atmosphériques ou les états psychiques ou physiques compris comme une sorte des phrases spécifiques, créés par une seule constituante propositionnelle de base. Celui-ci peut être de nature nominale aussi bien que verbale. Dans ces structures l´on ne suppose pas la division en sujet et prédicat et pour cette raison, la structure qui correspond à *Il pleut /Ø Prší* est compris comme étant privée du sujet et également l´expression verbale n´est pas considérée comme le prédicat. L´expression composée d´un seul constituant propositionnel basique est devenue une proposition en vertu de son ancrage situationnel, ainsi que certaines caractéristiques d´intonation (cf. *Encyklopedický slovník češtiny,* p.522)

capable de s´identifier avec un être humain (*On* achète les fruits en marché) au sens plutôt généralisant comme les gens habituellement achètent les fruits en marché.

Également en tchèque le sujet s´exprime par le groupe nominal dont le noyau est constitué par des noms propres ou communs, éventuellement des pronoms. Néanmoins, ceux-ci peuvent être omis (à la différence du français), car en tchèque, il existe également les sujets non-exprimés. Typologiquement, la langue tchèque est classifiée comme étant soi-disant *pro drop* language. L´expression *pronoun-dropping* (*l´omission de pronom*) vient de l´anglais et désigne le fait que certaines langues (particulièrement les langues slaves) peuvent omettre le pronom fonctionnant comme le sujet. En effet, le détenteur du signe de prédication est reconstituable soit du contexte, soit morphologiquement – grâce à la flexion verbale (les terminaisons de conjugaison qui expriment le nombre et la personne).

Puisque l´expression explicite du sujet n´est pas obligatoire, l´accord entre le sujet et le verbe est alors en tchèque seulement l´un des critères qui permettent de reconstituer le sujet. Si le sujet est explicitement présent dans une phrase, c´est le système casuel sur les noms et pronoms qui indiquent directement la position du sujet. La forme casuelle classique qui signale la présence du sujet est le nominatif, cependant, certains verbes autorisent aussi le sujet sous l´une des formes de génitif (partitif, numératif, etc.).

Quant aux sujets avec la zéro réalisation (une certaine analogie des formes impersonnelles), la grammaire traditionnelle tchèque en distingue, en principe, trois types différents : [31]

a. les sujets avec soi disant d´*agent général,* c´est-à-dire l´affirmation est normalement valable pour tout le monde

(15) S prép. poctivostí N. ins. nejdál adv. dojdeš. V. 2.p.sg.fut.
avec honnêteté le plus loin parviendras 2. p. sg. fut.
On a avantage d´être honnête.

b. le sujet soi-disant *anonyme*, c´est-à-dire, quelqu'un, mais pas le locuteur ou interlocuteur est le complément d´agent (on ne sait pas qui)

(16) Zabili V. 3.p. pl. prét. nám pron. dat. cont. Ferdinanda. N propre acc.
ont tué nous Ferdinand acc.
On nous a tué Ferdinand.

[31] La définition et les exemples ont été repris de *Encyklopedický slovník češtiny,* p. 316

c. le sujet *indéfini* qui ce réalise par Ø ou bien le pronom *to* (*ce, cela*) dans les phrases avec le prédicat sous une forme impersonnelle

(17) V prép. hodinách N. loc. **to** dém. hrklo V.3.p.sg.prét. / Ve$_{prép.}$ stroji N. loc. **Ø** hrklo V. 3.p.sg. prét.

en horloge ce n. a fait du bruit / en machine loc. a fait du bruit

L´horloge a fait entendre un déclic. / La machine a fait entendre un déclic.

En définitive, pour la reconnaissance du sujet dans une phrase, on considérera dans la présente analyse les critères suivants: pour la langue française il y en a deux – l´accord entre le sujet et le verbe (puisqu´un un verbe s´accord toujours avec le sujet grammatical, qu´il soit *apparent, réel* ou *impersonnel*) et dans un deuxième temps, la position du sujet par rapport au verbe, dont la position canonique est celle devant le verbe. Cependant, l´analyse traitera également les exemples des sujets apparaissant derrière le verbe, car le français permet également ce type de position du sujet (même si ceci dépend de niveau de la métainformation)[32]. Également pour le tchèque l´on considéra deux critères pour pouvoir établir le sujet. En premier lieu ça sera de nouveau l´accord entre le sujet et le verbe, s´il s´agit des propositions où le sujet est exprimé explicitement. Deuxièmement, il s´agira du système casuel, plus précisément le nominatif qui servira comme l´indicateur principal du sujet tchèque.

La dernière remarque concerne le type des sujets analysés : l´intérêt portera uniquement sur les phrases où les sujets sont explicitement exprimés et parfaitement reconstituables du contexte. Tous les cas spécifiques qui ont été dénombrés ci-dessus (que ce soit les sujets dits anonymes, les formes impersonnelles ou les propositions dépourvues du sujet ou du prédicat) ne seront pas concernés de l´analyse suivante.

3. 3. L´analyse des énoncés *de base* du corpus parallèle

Dans un énoncé de base, le sujet (centre d´intérêt global) s´accorde avec son prédicat (le verbe avec l´objet). À la différence d´un énoncé étendu, les domaines de validation métainformative ancien et nouveau n´y sont pas en contraste. Le sujet dans l´énoncé de base peut être posé soit comme du nouveau, apparaissant dans le contexte inconnu soit, au contraire, il peut être entièrement donné, dès lors qu'il est situé dans le contexte connu. Le dernier type mentionné est examiné dans le paragraphe suivant. Par ailleurs, si l'on analyse les différents types de structures d´un énoncé, l'on ne saurait oublier que la valeur globale de l´énoncé ne découle pas uniquement des marqueurs qui entourent le sujet, mais aussi

[32] On laisse de côté les inversions dans les questions (*Vient-il?*) qui n´ont rien à voir avec l´affection.

d'autres marqueurs (surtout ceux modifiant le verbe, mais aussi les adverbes ou particules) qui en sont également partie intégrante.

3. 3. 1. Les énoncés de base dont le sujet (et le prédicat) porte le statut métainformatif ancien

Les sujets opérant dans le domaine de validation métainformative ancien expriment très souvent des vérités faisant partie des connaissances communes. L´action verbale peut se dérouler dans les situations de caractère générique qui énonce des vérités comprises comme étant toujours vraie par l´essence de la catégorie en question (comme *L´homme est mortel*) ou bien les faits généralement acceptés comme vrais et éventuellement présentés comme devant normalement être connus de chacun. [33] Dans la plupart des cas, en tchèque, dans ce type de constatation, le sujet précède le verbe, l´ordre des mots reste alors neutre. Le verbe se conjugue dans ces structures au présent à valeur gnomique qui est, du point de vue de la linguistique, caractérisé par sa validité atemporelle :

#1 a. **Moderní člověk švindluje.** *Snaží se obejít všechny mezníky a projít zadarmo od*
moderne adj. homme *Nnom* triche *V 3.p.sg.ind.*
života k smrti. **Lidový člověk je poctivější.**
du peuple adj. *homme Nnom.* est V *3. p. sg. ind.* plus probe *adj. comp.*
(Kundera, M. *Žert*)

b. **L' homme moderne triche** . *Il s' efforce à contourner tous les grands moments qui sont sans retour et à passer ainsi sans payer de la naissance à la mort* **. L' homme du peuple est plus probe .**

D´après Włodarczyk H. (1999), en français, les énoncés à valeur générique se distinguent, par l´article défini au singulier ou les déterminants comme *tout, chaque,* etc. Ainsi que leurs variantes négatives, précédant le sujet. Le verbe est à l´indicatif du présent ou avec une modalité morphologique ou lexicale indiquant la nécessité (p. 139 – 140 op. cité). En exemple #2 on observe, quand même, que le déterminant *tout* devant le sujet disparait en traduction tchèque :

#2 a. *Si le sel s' affadit avec quoi le salera -t-on ?* **Tout homme est le sel de la terre** ,
répondit celui que l' on appelait l' alchimiste .

[33] À la suite de Krifka et alii (1995), on distingue habituellement deux types de généricité, selon le type de constituant qui en constitue la source. La généricité phrastique concerne l'ensemble de la phrase et met en jeu la quantification générique, tandis que la généricité nominale désigne un type particulier de référence des Groupes nominaux (GN) eux-mêmes, la référence aux espèces.

(Tristan, Frédérick. *Les tribulations héroïques de Balthasar Kober*)

b. *Jestliže sůl ztratí svoji chuť, čím se osolí ?* **Člověk** **je** **solí země,**
homme Nnom est V3p sg.ind. sel Nins.

řekl muž, jehož nazývali alchymista.

Il en va de même dans les exemples #3 – 5.

En français, l´article indéfini, lui aussi, peut porter les traits caractéristiques pour l´énoncé à valeur générique décrite ci-dessus. Considérons l´exemple #6 :

#6 a. *Le commerce pourrait bénéficier aux pays [...]. Mais le commerce à lui seul n' est pas suffisant .* **Une politique commerciale** **ne peut sauver les millions de personnes** *qui meurent faute de soins , seule une assistance financière ciblée peut y parvenir.*

(Jeffrey D. Sachs, Vaincre le terrorisme par la prospérité mondiale)

b. *Obchod skutečně přináší užitek chudým[...]. Samotný obchod však neřeší všechno .*

Obchodní politika **nedokáže** **zachránit** **milióny** **nemocných.**
commerciale adj. politique Nnom ne peut pas V 3p.sg. ind. sauver Vinf. millions Num.acc malades N.gen.

To může pouze cílená finanční pomoc.

Aussi Corblin (1987) affirme que l´interprétation générique de l´indéfini est possible, mais, en comparaison avec le défini (qui ne permet aucune exception de la classe d´un individu), l´indéfini est beaucoup plus libre. Comme il l´indique dans ses explications, Corblin défend l´hypothèse suivante : l´interprétation générique du défini s´applique naturellement aux fonctionnements anaphoriques de défini (p. 81 op. cité), alors que pour le cas de l´indéfini, c´est le contexte propositionnel qui doit comprendre un opérateur qui, lui-même, permettra d´obtenir par multiplication un énoncé générique. Ce n'est donc pas l´indéfini lui-même qui est responsable de l´interprétation discutée (p. 49 op. cité). Si l´interprétation singulative s´impose à un indéfini (cela veut dire que l´indéfini se réfère aux personnes ou objets concrets), il ne peut s´agir, d´après Corblin, que d´un individu appartenant à une classe des N, éventuellement d´un individu exemplaire ou bien d´une sous-espèce (p. 84 op. cité). Cela permet d'expliquer l´exemple #6. L´expression *une politique commerciale* qui, en tant qu´elle constitue une paraphrase du *commerce,* apporte le statut ancien métainformatif dans un énoncé de base, et décrit une sous-classe d´une notion abstraite, de telle politique.

Néanmoins, il se peut que les éléments lexicaux et morphologiques en question ne soient pas suffisants pour assurer l´interprétation générique d´un énoncé. La présence de l´article (en français), ou bien le sujet au singulier, ou l´ordre des mots neutre, ou bien encore, les

propriétés du verbe, mais aussi la connaissance du contexte précédent sont parfois nécessaires pour une meilleure compréhension. L´énoncé examiné en #7 présente toutes les caractéristiques précédemment énumérées pour l´interprétation générique, à savoir : un sujet au singulier précédé (en français) par l´article, le prédicat sous une forme du présent de l´indicatif (pouvant désigner des faits toujours vrais quels que soient le temps et le lieu, Włodarczyk, H. 1999, p. 140)

#7 a. *Si* **les entreprises japonaises** *dominent sur un marché suisse particulier , elles préfèrent fixer le prix en yen:* **une entreprise japonaise ne se soucierait donc pas de perdre une part de marché en cas de revalorisation du yen** *car ses concurrents devraient faire face aux mêmes pressions.*

b. *Pokud by nabízela ceny v jenech, riskovala by ztrátu trhu , pokud by jen posílil. Pokud jsou na některém konkrétním švýcarském trhu dominantní japonské firmy, budou označovat hodnotu zboží v jenech*:

japonská firma se totiž v tomto případě nemusí bát,
japonaise adj. entreprise Nnom. se pron.réfl. en fait part. enprép. ce dem. cas Nloc. ne doit pas V3.p.sg. ind. soucier Vinf.

že po posílení jenu ztratí trh , neboť její konkurence bude muset řešit stejný problém.

Pourtant, l´analyse générique n´est pas admissible ici, car c´est le contexte précédent (les expressions soulignées) qui rend compte du sujet – *une entreprise japonaise/japonská firma* connue par l'apparition du même GN au pluriel juste avant, et donc, c´est lui qui est responsable du statut métainformatif ancien du sujet, et non la connaissance commune présentée dans l´univers mental de celui qui parle. De surcroît, il est intéressant d'observer à ce titre, qu'il s'agit d'une quantification particulière du sujet généralisé par le pluriel au début du texte «les entreprises japonaises» qui passe au singulier dans la suite et reçoit l'article indéfini – *une entreprise*. En fait, il n´est pas envisageable de penser que l´énonciation affirmée en #7 peut affecter toute la classe des individus qui comporte la classe de *l´entreprise japonaise* – les restrictions dans le domaine de quantification sont posés par l´expression *en ce cas*/*v tomto případě* ce qui délimite clairement que les entreprises en questions sont contextuellement liées, malgré l´article indéfini qui détermine le sujet français. L´exemple #7 est donc un énoncé étendu, mais sans topique, ni focus, car il manque sa mise en valeur.

La question de la quantification se rapporte au deuxième type d´énoncé de base – les énoncés à valeur *générale.* En effet, il s´agit de la problématique d´exhaustivité d´une classe d'individus constituant le sujet de l´énoncé. Possède-t-il un énoncé donnant la capacité d´exprimer une classe d' individus dans sa totalité? Considérons les exemples (#8-11) :

#8 a. *Elle avait le plus beau nez du monde , le nez japonais , ce nez inimitable , aux narines délicates et reconnaissables entre mille .* **Tous les Nippons n'ont pas ce nez mais** [...]

(Nothomb, Amélie. Stupeur et tremblements)

b. *Měla ten nejkrásnější nos na světě , japonský nos , onen nenapodobitelný nos s jemným chřípím,*

jaký serozpozná mezi tisícem jiných . **Všichni Japonci takový nos nemají** [...]

tous adj. nippons Nnom. de ce sorte pron. nez N.acc n´ont pas V 3p.

L'exemple #8 ne peut pas être considéré comme générique, puisque malgré le quantificateur de totalité précédant le sujet, il n´est pas possible d´affirmer que tous les Japonais existants dans le monde ne possèdent pas le type de nez – certes, il y en aura toujours qui possèderont un nez similaire quand même. Les énoncés à valeur générale en tchèque, aussi bien qu´en français (Włodarczyk, H. 1999), sont caractérisés surtout par la prégnance du pluriel sur le sujet (à la différence du générique qui se distingue par l´emploi du singulier) ; le pluriel n´implique pas d´exhaustivité, mais plutôt le dénombrement concret des individus qui existent. Ainsi, les énoncés au sens général sont plutôt descriptifs, c´est l´extension d´un raisonnement sur une classe d'individus. Pourtant, l´exemple #9 montre qu´une structure exprimant la valeur générale peut être formée aussi par le sujet au singulier :

#9 a. **Chaque membre pourrait partager certaines de ces caractéristiques communes ,** *mais pas toutes , avec d' autres membres.*

(George P. Fletcher Définir le terrorisme, traduction)

b. **Každý člen rodiny může s ostatními sdílet**
chaque pron. membre Nnom de la famille Ngén. peut V3p.sg.ind. avec prép. autres adj. ins. partager Vinf

některé společné znaky, *nikoli ovšem všechny.*
certaines pron.acc. communes adj.acc. caractéristiques N.acc.

Les sujets à valeur générale sont de plus, typiquement accompagnés par les quantificateurs au sens de la totalité comme *chaque/každý* ou *tous/všichni*, ou éventuellement, par la version négative *personne/nikdo* (l´exemple #11). Les marqueurs de la généralité sur le verbe, quant à eux, permettent de constater, s'agissant du tchèque, que l´aspect imperfectif aussi bien que la modalité morphologique indiquent la possibilité (par exemple le verbe pouvoir dans l´exemple #9, repris ci-dessus). En français, le verbe peut comporter en plus, d´après Włodarczyk, H. (1999) la forme du présent, de l'imparfait ou du futur simple.

L´ancienneté d´une information peut être transmise dans un énoncé également grace aux marqueurs adverbiaux – surtout ceux exprimant les circonstances temporelles (l´adverbe souligné dans l´exemple français ci-dessous) qui se rapportent à la valeur habituelle des énoncés de base :

#12 a. *Žijeme ve velké , převratné době a máme zatím ještě moc starostí . Ztrácíme všichni . Pan doktor Bettelheim … " ukázal na strop* , **nad nímž míval lékař ordinaci** , " *už také nesmí provozovat praxi* .
au dessus adv. duquel pron. avait V3.p.sg.pass. docteur Nnom cabinet N

(Fuks, Ladislav. Spalovač mrtvol)

b. *Nous vivons une époque de grands bouleversements et nous avons encore beaucoup de soucis . Tout le monde perd . Le docteur Bettelheim … - et il montra le plafond* **au-dessus duquel se trouvait auparavant le cabinet du docteur** - *ne peut plus exercer* .

Sur l´exemple #12 l´itération s´exprime en tchèque directement sur le verbe, en rajoutant le suffixe -v- à la racine verbale du verbe imperfectif *mít/avoir* qui exprime les actions usuelles ou celles qui se répétaient régulièrement dans le passé. Le verbe français est à l´imparfait soulignant la multiplication du déroulement d´une action. Ce qui est intéressant dans l´original tchèque, mais également dans la traduction française, c´est la position du sujet : non seulement le traducteur a choisi de traduire le sujet en français par le mot qui occupe la position d´objet en tchèque (le centre d´intérêt local), mais dans les deux cas #12 a. même #12 b., le sujet suit le verbe, ce qui correspond à l´aménagement caractéristique pour l´ordre de mots marqué. Il en résulte que quant à la valeur habituelle, ce sont plutôt les marqueurs sur le verbe et certains adverbes qui sont plus pertinents que les déterminantes autour du sujet.

Parfois, il peut s'agir des connaissances du monde des acteurs de l´acte de la communication qui sont alors décisives pour distinguer la valeur globale informative d´un énoncé. Ainsi, les exemples (#13-15) partent de l´univers mental du locuteur, éventuellement de l´interlocuteur. La validité et la pertinence de l´information transmise est *donnée* et est présentée ici comme si tout le monde devait en être conscient, car elle renvoie aux faits historiques ou bien au caractère connu qui est soutenu par les expressions déictiques du genre comme *chacun sait, il est connu,* etc. qui renforcent la notion de la connaissance généralement ou communément partagée :

#14 a. *A présent , ils ne pouvaient plus s'illusionner . Ils donnaient leur existence pour rien .* **Le Japon est le pays où le taux de suicide est le plus élevé** , *comme chacun sait* .

(Nothomb, Amélie. Stupeur et tremblements)

b. *V současnosti si už nemohli dělat iluze . Dávali svůj život za nic . Jak všichni vědí ,* **Japonsko je zemí s nejvyšším počtem sebevražd .**

Japon Nnom est V3p.sg.ind.

En conséquence, l´on voit que le statut métainformatif *ancien* n´est pas uniquement une affaire liée avec la problématique du topique et du focus – du point de vue de la théorie MIC, elle peut être présente aussi dans les énoncés de base entièrement de statut ancien, privés des deux.

3. 3. 2. Les énoncés de base dont le sujet (et le prédicat) porte le statut métainformatif *nouveau*

Dans les énoncés de ce type, étant donné que le sujet même et le prédicat s´inscrivent dans le domaine de validation métainformatif nouveau, ils ne se réfèrent pas au contexte précédent, pas plus qu´aux vérités admises communément, comme le font les énoncés possédant le statut métainformatif ancien. En français, c´est l´article indéfini qui introduit typiquement les sujets des énoncés entièrement nouveaux, car la référence qu´il fournit n´est pas identifiable. Selon Corblin (1987, p. 27) le fonctionnement fondamental d´un indéfini est la transmission d´un dénombrement primitif qui répond à un mécanisme supposé tel qu´*un N* égal à *un certain nombre de N.* Cette expression elle-même est, d´après lui, morphologiquement interprétativement indéfinie. Ainsi, l'énoncé comportant un indéfini s'interprète comme extraction sur une classe de *n* valeurs[34] individuelles (p. 43 op. cité).

L'exemple # 16 est un exemple typique d´un énoncé entièrement nouveau où le sujet le *soldat/voják* vient de surgir sur la scène, et l´emploi de l´article indéfini résulte du fait que c´est pour la première fois que l´on en parle. Une fois que le soldat est introduit dans le discours, le changement de son statut métainformatif est signalé dans l´énoncé qui suit, par la valeur opposée de l´article en français (il s´agit de l´emploi anaphorique classique – l´article défini renvoi anaphoriquement au contenu de son antécédent *soldat* – celui-ci étant point de référence connu) aussi bien que par sa projection au début de la phrase en tchèque :

#16 a. *Spatřil jsem paní Salačovou , chromou švadlenu , jak se na berlách rychle odhoupává pryč . Probudil se ve mně zájem .* **Nalevo od kostela se vynořil**

a gauche adv. de prép. église N. gen. se pron. réfl. surgit V. 3.p. pers. sg. prét.

[34] La valeur *n* représente individus en question.

s napřaženým bodákem *a náměstí ztichlo. Voják šel pomalu , s šedivou*
avec prép. levé adj. baïonette N.

(Škvorecký, J. Zbabělci)

b. *Je vis la couturière infirme , Mme Salač , se balancer rapidement sur ses béquilles . Tout cela éveilla en moi de l' intérêt .* **A gauche de l' église , surgit un soldat baïonnette au canon** *et toute la place se fit silencieuse . **Le soldat** marchait lentement* [...]

En tchèque, la nouveauté de l´information indique en règle générale, l´ordre des mots verbe-sujet (#17 – 21). Il s´agit d'une série des exemples décrivant le cadre spatio-temporel, les coulisses dans lesquelles est encastré pour la première fois le sujet. Il convient de noter toutefois que l´inversion de l´ordre sujet-verbe peut parfois arriver même en français :

#17 a. *Stanula v nich na chvíli a pak opět několika rychlými kroky ustoupila do sálu a přitiskla se ke zdi.* **Ve dveřích se objevil asi d**
dans prép. porte N. loc. se pron. réfl. apparut V. 3. p. sg. prét. environ part. âgé de vingt ans adj.
ozdobený malovanou kravatou se mu zařezával do krku [...]

(Kundera, M., žert)

b. *Elle s' immobilisa un instant sur le seuil , puis , fit trois ou quatre pas rapides et revint à reculons dans la salle où elle se radossa contre le mur .* **Apparut alors un homme d' une vingtaine d' années ,** vêtu de noir , chemise blanche dont le col [...]

En tchèque, cependant, non seulement l´ordre inversé implique l´indépendance contextuelle (même si c´est un indice fiable, abondamment discuté dans littérature ; (cf. Hajičová, 1980, Firbas, 1966), mais aussi l´ordre neutre (sujet-verbe) peut indiquer la nouveauté globale de l´information transmise (#22 -27). Dans ce cas, tout dépend du contexte dans lequel on se trouve qui tendra alors à préciser la connexion au contexte précédent ou pas :

 # 22 a. *„Žena spáchala sebevraždu údajně z hladu“, pohlédl do novin a přečetl zprávu a pak četl dál:* **„Vzteklý pes pokousal pětiletou holčičku“.**
enragé adj. chien N. nom a mordu V. 3. p. sg. prét. de cinq ans adj. (Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *Une femme s' est suicidée , de faim soi-disant … » Il feuilleta le journal et lut le fait divers , puis il lut le suivant :* « **Un chien enragé a mordu une fillette de cinq ans** .

Dans l´exemple ci-dessus, l´énoncé en question se présente sous une forme d´un titre de journal. Ainsi, il n'est pas possible d´envisager un autre statut métainformatif que celui nouveau.

De plus, comme le montre la grande majorité des exemples présentés dans notre corpus, pour les sujets nouveaux (qui n'avaient jamais été remarqués auparavant) la nouveauté

globale de l´information est signalée aussi sur le prédicat, assuré par le verbe perfectif en tchèque. En français, le temps verbal est le passé composé ou le passé simple, les deux indiquent la ponctualité des situations particulières.

En examinant le choix de l´article devant le sujet, l´exemple suivant fournit un autre type de données intéressantes. En effet, l'exemple #28 présente le sujet indéfini à la valeur d´unicité. Le sujet dit unique (tel que *le soleil* dans notre exemple) agit en tant qu´un nom lié avec la mention d´un particulier, connu par tout le monde, et profite ainsi de l´exclusivité de sa substance. De ce fait, il a la capacité de parcourir toute la classe, dont il constitue un composant unique (à condition toutefois que l´on parle de sa représentation normative, canonique, et non pas de sa représentation stylisée). C'est pour cette raison qu'il est normalement désigné par l´article défini. Soit #22 :

#28 a. *[...]sur le petit balcon de son appartement . Couvert de fleurs , il semblait suspendu au-dessus de la brume chaude des steppes.* **Un soleil de cuivre brûlant frôla l' horizon,** *resta un moment indécis, puis plongea rapidement . Les premières étoiles frémirent dans le ciel .*

b. *[...]přišli na malý balkonek , který patřil k jejímu bytu . Byl plný květin a jako by visel nad teplou stepní mlhou.* **O obzor škrtlo žhavé měděné slunce,**
le prép. horizon N. acc. frôla V.3.pers.sg.prét. brûlant adj. de cuire adj. soleil

na chvilku nerozhodně stanulo a pak se rychle zanořilo . Na nebi se zachvěly první hvězdy .

À part le fait que le soleil en tant qu´une entité particulière est précédée par l´indéfini, l'on peut également observer la discordance dans la position du sujet par rapport au verbe (en tchèque le sujet suive le verbe alors qu´en français c´est le contraire). Étant donné que le soleil est un élément unique de l´univers dans sa catégorie et en tant que tel, sa caractéristique est connue de chacun, grâce à l´attribut adjectif, le soleil peut acquérir, par analogie, plusieurs traits différents. En effet, il s´agit d´un autre état du soleil, différent de celui commun, et c´est la raison pour laquelle le sujet *soleil* dans notre exemple est précédé par l´article indéfini, portant un nouveau statut métainformatif dans l´énoncé de base. Les sens dérivés ne représentent pas une assertion qui concernerait le soleil en tant qu´un objet tel, mais ils mettent en avant plutôt une couleur marquante ou une forme inhabituelle qui divise la classe *le* soleil en «plusieurs soleils spécifiques» (sous classes), réunis sous une notion du soleil. Le corpus parallèle InterCorp en démontre le nombre divers : un soleil *provocant*, un soleil *de steppe*, un soleil *pâle* et *oblique* (slunce *vyzývavé*, *stepní*, *šikmé* a *bledé*) etc.

Entre les déterminants qui désignent l´indéfinitude sur le sujet en tchèque (sinon souvent dépourvu de déterminant quelconque), on classifie, avant tout, les pronoms et certains numéraux. Les spécialistes tchèques soulignent que pour les raisons de l´univocité sémantique, le tchèque tend à exprimer surtout une certaine nouveauté situationnelle. L´absence de l´article indéfini est compensée surtout par le pronom indéfini *nějaký/* évent. *některý* (quelqu´un) qui est compris dans le nombre des travaux comme la représentation primaire de la détermination non singulative, non référant aux objets ou personnes concrets (par exemple Hlavsa, 1975).

 # 29 a. *V mluvítku domácího telefonu zachrastilo ,* **pak nějaký zastřený japonský hlas**
puis adv. quelque pron. voilée adj. japonais adj. voix N.

jako by se na něco ptal .
comme conj. être V. 3.p.sg. cond se pron. réfl. sur prép. quelque chose pron. a demandé V. 3.p.sg. prét.

b. *J' entendis un grésillement dans l' interphone* , **puis une voix japonaise un peu brouillée qui semblait poser une question .**

(Toussaint, Jean-Philippe. Faire l´amour)

Hlavsa prétend qu´il en va également de même pour le nombre ordinal *un – jeden*. Ce numéral dispose également d´une capacité de se référer librement au contexte suivant. Cette modification dans la sémantique lexicale de *jeden,* qui ressemble d´une façon voyante à un article indéfini, est illustrée par l´exemple #30 :

#30 a. *À bâbord , on demandait quelle était la première cause de divorce en Île-de-France , laissant les plus sérieux réfléchir de longs instants avant de glisser la réponse (le mariage) avec une nonchalance étudiée .* **Un convive trouva un sursaut d' audace pour demander à sa voisine** *si elle était fidèle à son mari* **[...]**

(Assouline, P. Double vie)

b. *Na levé straně stolu se někdo zeptal , jaká byla příčina prvního rozvodu v Île - de - France , a nechával ty nejserióznější hosty dlouhé okamžiky přemýšlet , než se strojenou nonšalancí vyklopil odpověď - manželství .* **Jeden manžel se v náhlém návalu**
Un num. conjoint N.nom. se pron.réfl. dans prép. sudain adj.

smělosti zeptal své sousedky , *jestli byla věrná svému muži ,* **[...]**
audace N. gen. a demandé V. 3.p.sing. prét. sa pron. voisine N. gen.

Bien que l´occurrence de l´article indéfini dans les énoncés nouveaux soit considérée en français comme le cas modèle, l´usage de ce dernier n´est cependant pas exclusif dans les constructions de ce type. Notre corpus comporte aussi cinq exemples où le sujet défini inaugure une information nouvelle. Observons la série des exemples # 31 - 35 :

#31 a. *Le bruit se rapprocha .* **L' ombre d' une silhouette se découpa sur le sol** *. Elle s' arrêta non loin de leur voiture , et fit demi-tour . La ronde du gardien , probablement .*

b.*Hluk se přiblížil .* **Na zemi se ostře rýsoval stín postavy.** sur prép. terre N. loc. se pron. refl. nettement adv. découpa V. 3.p.sg.prét. ombre N.nom silhouette N. gen.

Zastavila se nedaleko jejich auta a pootočila se . Pravděpodobně hlídač na obchůzce .

Le sujet *l´ombre d´une silhouette* se présente en français en position initiale, comme étant défini, même si le contexte précédent n´en encore pas parlé. En revanche, en tchèque, le sujet est placé à la fin de l´énoncé, dans la position finale qui est considérée dans le nombre des théories comme la position exprimant du nouveau. La nouveauté paraît être corroborée , d´une part, par le complément de nom *une silhouette,* accompagnée par l´article indéfini, mais aussi, d´autre part, par le fait que l´explication survient dans la dernière phrase de l´extrait – l´existence de l´ombre d´une silhouette est justifiée par l´apparition du gardien.

Le premier linguiste ayant attiré l´attention sur les structures de ce type était Jan Firbas en 1966. Dans sa perspective, le sujet apportant l´information inconnue, mais étant pourtant précédé par l´article défini, était compris comme «rhématique». Firbas remarquait, de plus, que ce sujet apparaissait typiquement dans les contextes ayant recours aux verbes qu'il nommait des verbes de l´apparition sur scène (*the verbs expressing appearance or existence on the scene*). Le sujet défini rhématique se présente ainsi typiquement comme «le nouveau arrivé» sur la scène, dans les contextes posant le cadre spatio-temporel, décrivant pour la première fois [35] les coulisses.

Il est largement connu que la fonction de l´article défini est d´indiquer les groupes nominaux suffisamment déterminés (Firbas même affirmait que l´article défini *crée l´illusion* que les sujets dont il précède sont connus, p. 248 op. cité) ; c'est pour cette raison qu'un certain

[35] Si le cadre spatio-temporel est présenté comme du donné, il est, à l´ordinaire, placé au début d´un énoncé, ce qui n´est pas le cas dans aucun des nos exemples présentés dans ce paragraphe.

degré de familiarité avec le groupe nominal est présupposé. Firbas, toutefois, prétendait que ce degré de familiarité est variable. En gros, il en distinguait deux (p. 246, op. cité) :

i. La notion transmise par le groupe nominal accompagné par l´article défini peut être partagée, connue dans l´univers mental des locuteurs (interlocuteur, lecteur, écrivain), bien déterminée, et familière. Mais, en fonction de la «scène» dans son sens *étroit* (*narrow* scene, *ad hoc* scène), elle peut se manifester comme inconnue, indépendante du contexte. Or, sur la scène au sens étroit, le niveau de la familiarité est jugé par un critère beaucoup plus rigide. Ce critère est satisfait parce que l´indépendance contextuelle est indiquée par l´intermédiaire des autres moyens que l´article défini et cette dernière, est donc libre d´indiquer et de placer la familiarité dans la sphère de la connaissance commune, partagée par le locuteur et l´interlocuteur.

ii. Les groupes nominaux précédés par l´article défini transmettent des notions considérées comme étant familières au sens le plus étroit du monde ; autrement dit, ceux-ci possèdent une relation plus étroite de la connaissance commune du locuteur et de l´interlocuteur et concernant la «narrow» scene. Ce type de familiarité rend des groupes nominaux contextuellement dépendants et l´article défini se réfère au contexte précédent.

La théorie du centrage métainformatif, quant à elle, explique la discordance entre la nature de l´article défini et le statut métainformatif *nouveau* par le choix de perspective que le locuteur utilise pour présenter l´état du monde. *L´ombre d´une silhouette* est un sujet présenté comme entièrement nouveau dans un énoncé de base entièrement nouveau. Tout dépend donc de la pragmatique, pourtant, même Firbas affirme (plus ou moins directement) que le principe d´explication repose sur la relation du locuteur à la réalité linguistique et à la réalité du monde (sa relation avec les connaissances générales et avec la «scène»). Ainsi, l´article défini qui précède le sujet dans un énoncé entièrement nouveau (n´empêche pas qu´il soit en réalité indéfini, car il apporte une information nouvelle) ne se manifeste plus comme un fait contestable.

Enfin, les derniers exemples (#36 - 38) de cette série comportent des structures spécifiques contenant la locution *il y a*. Cette structure renvoie à une construction qui est habituellement classifiée dans les grammaires comme une forme impersonnelle *(Il y a* cent ans, la télévision n´existait pas). Néanmoins, *il y a* peut aussi faire partie d´un processus spécifique qui

permettra dans les langues comme le français de rejeter le sujet derrière le verbe, puisqu´il est nouveau : [36]

#37 a. *Jsem starý , opuštěný , vyhoštěný král . Poctivý a ožebračený král bez nástupce. Poslední král .* **Naštěstí jsou za vsí pole**. *Cesta . A za deset minut řeka Morava.*
heureusement sont V3.p.pl.ind. au-delà prép. village N. ins. champs N. nom.

(Kundera, M. Žert)

b. *Roi vertueux et mendiant . Roi sans successeur . Le dernier roi*. **Encore une chance , au-delà du village il y a les champs .** *Le chemin . Et dix minutes plus loin , l' eau de la Morava.*

En tchèque les sujets, dont leurs vis-à-vis français sont remis derrière le verbe grâce au *il y* a, ne sont précédés d'aucun déterminant et sont placés après le verbe, à la fin de la phrase. On peut de nouveau observer que les trois exemples #36 – 38 sont des énoncés décrivant le décor, introduisant les coulisses. Les locutions *il y a* sont souvent utilisées pour poser le cadre spatio-temporel.

3. 3. 3. Entre donné et nouveau : les énoncés à la frontière

À côté de l´usage anaphorique classique, discuté dans les paragraphes 3. 3. 1. et 3. 3. 2. , le corpus étudié laisse à voir également un type d'exemples dont l´interprétation est très contiguë de celle de l´anaphore classique. Toutefois, il serait problématique de leur accorder le statut métainformatif ancien, même si l´information transmise peut être déduite de la connaissance commune du monde, sur la base de l´association.[37] Inversement, dans la perspective métainformative, ce type d´énoncés portent un statut entièrement nouveau et leur explication est très proche de celle des exemples introduisant des coulisses, discutée ci-dessus. Dans la tradition grammaticale tchèque, Hrbáček J. (1994, p. 14) appelle par

[36] La locution *il y a* peut constituer aussi le focus ou le topique d´un énoncé étendu, cf. les paragraphes 3. 4. 2. et 3. 4. 3.

[37] C´est-à-dire que l´apparition de certains ensembles évoque naturellement l´apparition des autres, parce-ce qu´une relation lexicale étroite existe entre eux.

exemple ces relations référentielles *les relations de l´équivalence (contiguïté) sémantique.* En linguistique française, ce phénomène est connu sous une notion d´une anaphore *associative* et Corblin, (1987, p. 130) cite les exemples du genre : *une* maison – *le* toit, *un* village – *l´*église. Soit l´exemple #39 :

#39 a. *Le lendemain, Rémi se rendit comme prévu à la Maison Treillard , un restaurant en bordure du parc Montsouris. Ne connaissant personne dans ce quartier excentré , ils avaient l' illusion que personne ne les connaîtrait.* **Le décor était aussi traditionnel que la cuisine. Les chromos suspendus aux murs étaient tellement sucrés** *que rien qu' à les regarder on attrapait le diabète .*

(Assouline, P. *Double vie)*

b. *Podle domluvy se Rémi nazítří dostavil do Maison Treillard, restaurace na kraji parku v Montsouris. V této od středu vzdálené čtvrti nikoho neznali, a tak si dělali iluze, že je nikdo nepozná.* **Výzdoba měla stejně tradiční jako kuhyně.**

déco. Nnom. apposé V. 3.p.sg.ind. décoration mél. acc. pareillement adv. traditionnel adj. comme conj. cuisine Nnom

Barvotisky na stěnách byly tak sladké, *že už jenom při*

chromos N. nom. sur prép. murs N. loc étaient V. 3.p.pl.prét. tellement adv. sucrés adj.

pohledu na ně člověk dostával cukrovku .

Un restaurant associe le sous-ensemble des éléments *le décor* qui comporte un autre sous-ensemble, *les chromos*. Néanmoins, il n´est pas douteux que du point de vue de la métainformation, le sujet est nouveau aussi bien que son prédicat. L´énoncé en tchèque a une forme indicative, avec l´ordre de mots neutre, on ne suppose même pas des changements d´intonation dans le discours prononcé. Le sujet reste sans aucun déterminant et la notion de sa référence définie ou indéfinie dépend complètement de l´image du monde ou du contexte possédé par locuteur.

En français, le verbe est à l'imparfait, car il s´agit d´une description du décor et le sujet est bien entendu déterminé par l´article. Le choix de l´article, quant à lui, est intéressant, car le groupe nominal de l´antécédent auquel le sujet se réfère, ne doit pas être précédé uniquement par l´article indéfini (#39), mais aussi bien par l´article défini. Les exemples (#40 – 41) en témoignent ; il s´agit toujours du fonctionnement associatif (*la salle à manger → les plateaux*, *le feu → les cendres*) – les deux parties de l´anaphore associative sont précédées par l´article défini :

#41 a. *V krematoriu se spaluje každý zvlášť , a to rozžhaveným vzduchem , tělo ani rakev nesmí přijít do styku s* ohněm *, to je zásada , na to je dokonce jakýsi zákon …* **a při každé proměně popel propadá mechanicky rošty.**

et conj. lors de prép. chaque pron. transformation N. loc. cendre N.nom retombe V3p. sg.ind. mécaniquement adv. grilles

(Fuks, L. *Spalovač mrtvol)*

b. *Mais dans un crématorium , chacun est incinéré individuellement avec de l' air incandescent. Ni le cercueil ni le corps ne doivent entrer en contact avec le feu , c' est un principe , il y a même une loi pour ça …* **À chaque transformation, les cendres retombent mécaniquement à travers les grilles.**

Pour expliquer ce phénomène, on renvoie à Corblin (1987, p. 136) qui considère que le premier *le* caractérise le point de référence fixé. Ainsi, l´article défini qui suit est un désignateur possible de *le* N qui est repéré par rapport à ces points de références fixes. Par conséquent, il est, d´après lui, parfaitement possible que *le*N désigne successivement plusieurs objets différents.

3. 3. 4. Les énoncés de base dont le sujet est *connu*, mais porte le statut *nouveau*

Comme la limite entre le *donné* et *nouveau* est très délicate, parfois l´on rencontre des difficultés d´interprétation dans les énoncés, dont le sujet a le caractère connu ou même anaphorique, pourtant il porte le statut métainformatif *nouveau*, parce qu´il apparaît dans un énoncé de base entièrement nouveau,sans qu´il soit cependant un topique traité comme de l´information ancienne.

Il s´agit de structures, dans lesquelles une partie de l´énoncé est déduisible de son contexte, sans être mise en relief contre le reste de l´énoncé. Si le sujet intervient dans la partie donnée, en tchèque, il reste souvent dépourvu du déterminant quelconque, alors qu´en français, la connexion au contexte précédent est signalée sur le sujet par l´emploi anaphorique de l´article défini (exemples #42 - 46) :

#45 a. *Hola ! , a belgičtí vyřezaní hřebci zabrzdili , zpod podkov jim tryskaly jiskry , Francin uskočil a vzal náručního za uzdu , strhl ji , zaryl ji do zpěněné tlamy zvířete* **a pohyb**
et conj. mouvement N. nom

koňů chevaux N. gen. **utichl ,** calma V 3. p. sg. ind. *přazky a opratě a pruhy postrojů spadly na zem , příběhl kočí a*

vzal podsedního za uzdu …

(Hrabal, B. Postřižiny)

b. *Hue ! » et les hongres belges freinèrent , des étincelles jaillirent sous leurs sabots , Francin s'écarta lestement et prit le cheval de droite par le mors , il tira , il l' enfonça dans la gueule écumante de l' animal* **et le mouvement des chevaux se calma** , *les*

attelles et les rênes des harnais tombèrent à terre , le cocher arriva en courant et prit le mors du cheval de gauche …

Le syntagme nominal *mouvement des chevaux* est donné, car le contexte précédent mentionne l´action physique des animaux (l´expression soulignée) et le prédicat *se calma* transmet l´information nouvelle.[38] Par ailleurs, c´est aussi l´aspect perfectif sur le verbe en tchèque et le passé simple en français qui renvoient à l´information nouvelle. En effet, ils expriment des actions ponctuelles et donc particulières. Le sujet, ayant contextualisé dans l´énoncé précédent (souligné), s´insère dans une nouvellemise en relation étant déterminé par l´article défini.

Toutefois, le sujet connu peut être précédé également par un article indéfini. La familiarité avec le sujet dans l´exemple #47 provient de sa nature générique, mais lorsqu´il apparaît dans un énoncé de base entièrement nouveau, l´article indéfini ne signale pas dans ce cas un météorologue au sens commun, mais un individu concret.

 # 47 a. *Rémi ne percevait qu' un brouhaha , un magma de paroles indistinctes . La confusion le gagnait .* **Un météorologue aurait été à même de définir son état éclaircies** *. Un climat pesant , surtout pour les autres.*

(Assouline, P. Double vie)

b. *Rémi vnímal jen hluk , magma nezřetelných slov . Zmocňoval se ho zmatek .*
Meteorolog météorologue N. nom

by byl schopen definovat jeho stav jako
être cond. etre pp. passé 3. p. sg. capable pasf. définir V. inf. son pron. pos .état N. acc. comme conj.
mlhavo s občasným vyjasněním . *Tíživá atmosféra , zejména pro ty druhé .*
brumeux adv. avec conj. occasionnel adj. éclaircie

Dans le couple des phrases numéroté #48, l´on ne peut pas compter la présence du topique avec certitude. Or, parfois il se peut, qu´il ne soit pas tout à fait évident si le centre d´intérêt global de l´énoncé étendu est le sujet ou le topique, car la mise en relief indispensable pour établir le topique (ou bien le focus) n´est pas tout à fait nette. La *théorie du centrage métainformatif* appelle ce type de sujets le topique *faible* (autrement dit le topique sans emphase). On rappelle ici que dans la perspective métainformative, un groupe nominal ne peut pas être considéré comme le topique ou le focus, si la partie topicalisée ou focalisée ne se contraste pas avec le reste de l´énoncé, c´est-à-dire, avec le commentaire ou le fond.

[38] Le sujet dans la proposition tchèque est précédé par la conjonction *a/et*. Ainsi, il faut toujours vérifier sa fonction en texte, car il existe des cas dans lesquels la conjonction peut fonctionner comme un marqueur de la focalisation.

Lorsque ce n´est pas le cas, le sujet reste un centre d´intérêt global qui simplement transmet une information soit nouvelle, soit donnée. Dans certains énoncés, c´est l´aspect d´intonation qui accompagne cette mise en relief et qui est décisive pour la bonne interprétation du sujet, surtout dans les langues slaves. Le corpus des phrases écrites, cependant, ne permet pas d´étudier les moyens d´intonation. C´est pour cette raison que l´on se limitera ici seulement à la présentation de quelques exemples illustratifs :

 # 48 a. *Tyto změny však musí být vždy prováděny v kontextu stěžejních evropských hodnot . Čelní místo mezi nimi zřejmě zaujímá otevřený charakter unie .* **Evropská unie není uzavřená ani statická ;** *je to živý organismus .*
européenne adj. union N. nom. n´est pas V. 3. p. fermée adj. ni conj. statique adj.

(Vladimír Špidla, *Evropa jako úkol*)

b. *Ces changements , toutefois , doivent toujours être entrepris à la lumière des valeurs européennes fondamentales . La plus importante de toutes , peut-être , est que l' Union possède un caractère ouvert .* **L' Union européenne n' est ni fermée ni statique ,** *c' est un organisme vivant .*

Les sujets du #48 sont les reprises anaphoriques d´une expression apparaissant dans l´énoncé précédent. En tchèque, il est tout à fait concevable que le locuteur puisse insister sur le sujet en y mettant l´accent contrastif. Dans ce cas, il s´agirait d´une marque délimitant la frontière entre le topique et le commentaire. En français, par contre, nombre de grammairiens considèrent l´article défini à valeur anaphorique comme un des moyens de topicalisation (cf. Włodarczyk, H. 1999), mais à l'écrit, il est difficile de comprendre si on a un simple sujet ou un sujet topicalisé (qui serait prononcé avec intonation montanteet une légère pause avant le verbe).

3. 4. L´analyse des énoncés *étendus* du corpus parallèle

Dans les constructions dites *étendues,* la partie nouvelle de l´énoncé s´oppose à la partie ancienne. Ayant étudié surtout le sujet, on se concentre sur les déterminants autour du groupe nominal du sujet qui se valide soit dans le domaine de validation nouveau, soit dans le domaine de validation ancien. Ces marqueurs sont divers et on démontrera comment ils diffèrent par rapport à leur usage dans les deux langues. N´oublions pas que les énoncés dits *étendus* opèrent sur le deuxième niveau de la métainformation.

3. 4. 1. Les moyens de topicalisation du sujet en tchèque et en français

Le rôle des moyens d´intonation pour la constitution du topique a été mentionné ci-dessus. Fréquemment en tchèque, la répétition du sujet dans deux énoncés qui se suivent est

accompagnée par la modification dans la prosodie, même si la forme lexicale reste invariable :

#49 a. *[...]a nechal jsem se zavést do malého holičského krámku , kde před třemi zrcadly čněla tři velká otáčivá křesla a na dvou z nich seděli mužové se zakloněnými hlavami a mýdlem na tváři .* **Dvě ženy v bílých pláštích se skláněly nad nimi.** deux num. femmes N.nom. dans prép. blanches adj. blouses N.loc. se pron. réfl. penchaient V. 3p.pl. prét. sur prép. eux pron. *Kostka přistoupil k jedné z nich a cosi jí zašeptal* ; **žena** femme N. nom **si** se pron. réfl. essuya V. 3p.sg. prét. **utřela** rasoir N. acc. dans prép. serviette N. loc. **břitvu do ubrousku** *a zavolala dozadu za krámek* [...]:

(Kundera, M. *Žert)*

b. *[...]et je me laissai emmener dans un petit salon où devant trois glaces étaient plantés trois grands fauteuils pivotants dont deux étaient occupés par des hommes qui avaient la tête inclinée et le visage ouaté de mousse .* **Deux femmes en blouse blanche se penchaient sur eux .** *Kostka s' approcha de l' une d' elles et lui chuchota quelque chose ;* **la femme essuya son rasoir avec une serviette** *et appela dans l' arrière-boutique [...]*

En #49 a. l´on rencontre pour la première fois l´expression *dvě ženy/deux femmes* dans l´énoncé de base entièrement nouveau où elle constitue le sujet. Ce dernier est repris plus loin dans le texte dans l´énoncé étendu dont elle constitue le topique dans la partie transmettant l´information ancienne. Le point virgule devant le sujet *žena*/*la femme* signale les changements d´intonation, à savoir, une pause légère à la fin du topique. De plus, *žena/la femme* se trouve antéposé au verbe, ce qui est un signe typique d´un sujet topicalisé. Par comparaison, l´on peut observer que dans la traduction française le traducteur a choisi l´article défini pour déterminer le sujet *la femme*. Ainsi, l´ on présume que le sujet est présenté ci-dessus comme une reprise topicalisant le sujet.

Dans la position initiale, un sujet en tchèque (mais aussi bien en français) peut être topicalisé aussi par certaines parties non flexionnelles du discours ; on parle surtout des adverbes et des particules. Ce phénomène est illustré par les exemples #50 – 51 dont les sujets sont précédés par l´expression *to, a, i* (littérairement traduit en français *ce*, e*t, même*). Souvent ces expressions remplissent la fonction des adverbes ou particules de manière secondaire. Suite à notre exemple, *to* est reconnu dans les grammaires tchèques comme étant primordialement le démonstratif du neutre[39], et la fonction primaire de *a* et *i* est la conjonction.

[39] La capacité de la mise en valeur de pronom *to* est bien connue et bien décrite par les spécialistes tchèques. On reviendra plus en détail sur les démonstratifs dans le chapitre 3. 5.

 # 50 a. *Dýchání stromu , to je vítr.* **To poryv větra je pohybem stromu**,
ce part. souffle N. nom. vent N. gen. est. V 3.p.sg. ind. mouvement N. ins. arbre N.

pohybem jeho listů , řapíků , stopek , snítek , větviček a větví , a konečně i pohybem kmene . Je však zároveň i vdechováním , vydechováním , odpařováním.

A strom potřebuje také slunce , *jinak nemůže žít.*
et conj. arbre N. nom. a besoin V. 3. p. sg. ind. aussi part. soleil

b. *La respiration de l' arbre , c' est le vent .***Le coup de vent est le mouvement de l' arbre** , *mouvement de ses feuilles , tigelles , tiges , rameaux , branchettes , branches et enfin mouvement du tronc . Mais il est aussi aspiration , expiration , transpiration* **. Et il y faut aussi le soleil ,** *sinon l' arbre ne vit pas .*

(Tournier, Michel . *Le coq de bruyère*)

En français, dans notre extrait, le sujet est topicalisé d´une part par l´article défini (***le*** *coup*) à valeur anaphorique et d´autre part, par le marqueur explicite – la construction impersonnelle *il faut* et le pronom *y* qui reprennent le groupe nominal a*rbre.*

Un pronom peut entraîner également la mise en relief du sujet, en le reprenant dans la proposition suivante et en y insistant par l´intonation. Typiquement, il s´agit des pronoms personnels, possessifs (qui renforcent la relation entre le sujet et son possesseur déjà connu du contexte), mais également du pronom *le même*/*ten samý* qui renvoie au caractère identique de la personne ou objet en question. En observant les exemples #52 – 53, on constate de nouveau que les traductions diffèrent par rapport à leurs originaux. Notamment l´exemple #53 :

#53 a. *[...] no , to je samozřejmě jen taková ošklivá představa , dostali jste pendrekem , ale jsme přátelé , teď to nadívané rajče odvezete do nemocnice , Zlatá hubo , jeďte s nimi a buďte pořád s tou paní,* **protože ona je svědkyně** *a nesmí zmizet , řekněte*
parce que conj. elle pron. pers. est V. 3.p.sg. ind. témoin

doktorům , ať ji nenechávají v komatu , protože tady máme kriminální vyšetřování a k tomu potřebujeme , aby byla na nohou , no dobrá , jeďte , pánové , a šťastnou cestu!

b. *[…] oh , ce n' est qu' une supposition malfaisante , vous avez reçu des coups de boutou mais nous sommes des amis , maintenant emportez la tomate farcie à l' hôpital , Bec-en-Or accompagnez -les et restez tout le temps avec la dame car* **c' est un témoin qui ne doit pas disparaître** , *dites à la médecine de ne pas la laisser au coma car y'a une enquête criminelle qui a besoin qu' elle soit debout , bon , roulez messieurs , et bon vent !*

(Chamoiseau, Patrick, Solibo Magnifique)

La version originale insiste sur le sujet *témoin* en le mettant en valeur par une construction clivée, abondamment utilisée en français comme moyen de focalisation (cf. paragraphe 3. 4. 3). Le *témoin* est une paraphrase du groupe nominal *la dame* connue du contexte précédent. La traduction tchèque, par contre, n´insiste pas sur le mot *témoin*, mais met ce dernier en opposition au topique, en reprenant le substantif contextualisé *paní* par le pronom personnel. Le commentaire de l´énoncé discuté comportant mot *svěděk/témoin* est une partie nominale du prédicat se présentant sous une forme verbo-nominale. L´on constate alors, que parfois, les expressions constituant le topique et le focus peuvent différer d´une langue à l´autre.

Au même titre que les statuts métainformatifs peuvent être inversés dans les deux langues, la conversion peut concerner également les centres d´intérêt. Cette conversion est possible grâce à la diathèse. En effet, la diathèse est un moyen méta-informatif qui permet de changer le participant de la situation qui est présenté comme un centre d'intérêt global (le sujet). On utilise la voix passive souvent pour traduire vers le français comme le sujet du passif un objet topicalisé en tête d'énoncé dans une langue slave. La structure passive (qui se forme en français à partir de l´auxiliaire être ou à partir de certains verbes pronominaux) peut être remarquée dans l´exemple #54 a. En réalité, les sujets (les centres d´intérêt), de même que celui qui joue le rôle actif ou passif dans l´action verbale, diffèrent dans les deux langues :

#54 a. *Le tracteur entreprend de le croiser . La charrette ne passe pas . Le semi recule de quelques mètres , puis avance à nouveau en braquant à droite .* **La voie est dégagée pour la charrette**, *mais la masse du véhicule penche dangereusement à droite .*

(Tournier, M. Le coq de bruyère)

b. *Traktor se mu pokusí vyhnout . Valník neprojede . Trajler několik metrů couvne , pak znovu popojede kupředu a zařízne ještě víc doprava.* **Valník má volný průjezd, zato trajler** *se celou vahou nebezpečně naklání doprava .* (traduction)

charette N. nom a V. 3. p. sg. ind. libre adj. pasage N.compl. acc. en revanche con
véhicule N. nom

Dans la phrase française, le sujet *la voie* se trouve en tête de la construction passive et apporte une information déduisible du contexte. En revanche, la traduction tchèque est une construction active, le mot *la voie* (*průjezd*) y occupe la position de l´objet direct du verbe *avoir* (*mít*) et c´est le mot *valník* (*charette*) qui joue ici le rôle du sujet, qui est déjà contextualisé. Dans les deux extraits donc, c´est la partie de prédicat qui fournit l´information nouvelle. L´on ne suppose pas que le sujet soit mis en valeur par l´emphase,

pour cette raison, l´on considère que le *valník* est un topique sans emphase, un topique *faible*. Par contre, dans la deuxième proposition de la phrase complexe en question de la version tchèque, le mot *trajler* (souligné) constitue le topique qui contraste avec le reste de l´énoncé, étant accentué par l´adverbe *zato*. En effet, l´adverbe *zato* est une construction issue du couplage de la préposition *za* [40]et du démonstratif neutre *to. Zato* peut également acquérir le sens très contigu de la conjonction adversative *ale*/*mais* possédant normalement une capacité d´intensifier l´un des constituants de l´opposition (la focalisation est analysée plus en détail dans paragraphe suivant).

Les possibilités qui peuvent être adoptées par les traducteurs pour travailler avec la diathèse sont alors nombreuses. Pour cette raison il faut considérer la diathèse constituant la partie pragmatique du discours, en tant que porteuse de la métainformation (car il s´agit du choix du centre d´intérêt) plutôt que comme une question relevant de la syntaxe ou de la sémantique (cf. Włodarczyk A. & H., 2006).

En français, sous certaines conditions, le sujet peut être topicalisé également grâce à la construction *il y a... qui*. Notre corpus comporte deux exemples de ce type (#55 et 56). Mais, comme souligne Włodarczyk H. (1999), cette locution apparaît plutôt en français parlé, toutefois, sa fonction topicalisante doit toujours être vérifiée dans le contexte.[41] Cette construction se traduit habituellement en tchèque au sens d´*exist*er ou *être* :

 # 55 a. *Jako spousta chlapců mého věku jsem se tedy považoval za zcela nepochopeného a snil jsem o éterických milenkách , které jsem oplakával , neboť jsem věděl , že je nikdy nenajdu , a zároveň o mateřských ženách , k nimž bych se utíkal , na jejichž hrudi bych zapomněl na svou touhu po nedosažitelném a u nichž by mi bylo hlavně dovoleno se vyplakat . [...]* **Existují tedy ženy** , které mě přitahují tím , jak mi unikají nebo mě ochromují a nahánějí mi strach - jako Judith.

existent V 3.p. pl.
alors conj. femmes

b. *Je croyais donc , comme tant de garçons de mon âge , être incompris entre les incompris et je rêvais soit d' amantes entièrement éthérées sur lesquelles je pleurais , sachant que jamais je ne les découvrirais , soit de femmes maternelles en qui je m' enfuirais , oubliant dans leur sein mon appétit d' inaccessible , et près de qui , surtout , il me serait permis de pleurer . [...]* **Donc , il y a des femmes** qui m' attirent

[40] On traduit en règle générale *za* par *derrière*, mais en tchèque, on l´utilise également avec des noms de lieux, voire dans certaines constructions temporelles, comme *za chvíli*/dans un instant.

[41] En effet, la locution *il y a...qui* se signale aussi comme le marqueur du focus.

> dans la mesure où elles m' échappent ou bien me paralysent et me font peur - telle Judith...
>
> (Leiris, Michel L'âge d'homme)

Le sujet dans les deux extraits constitue le groupe nominal *femmes/ženy.* En tchèque, le sujet est placé derrière le verbe, néanmoins, la présence de la conjonction *tedy/alors* renforce sa contextualité. En français le sujet précède l´article indéfini. Pourtant, en perspective métainformative, on doit considérer le sujet comme étant *ancien*, car il est déduisible du contexte.

En définitive, en français, le phénomène le plus remarqué – bien décrit par les grammairiens français – qui topicalise les éléments phrastiques est celui, que l´on connait dans la syntaxe française sous la notion de *dislocation*. La dislocation exploite l´ordre des mots. Les mots dans la phrase sont réorganisés, le groupe nominal (le sujet le plus souvent, mais aussi l´objet) est déplacé en dehors de la phrase, en tête de l´énoncé et sa position initiale est remplacée par le pronom. En guise de résultat, les segmentes détachés se trouvent ainsi topicalisés. Par exemple, dans une phrase comme (18) a. il est possible de détacher le sujet, aussi bien que l´objet direct du verbe (18) b :

(18) **a.** *Pierre, cette fille, il ne l´avait jamais vue.*
b. *Pierre n´a jamais vu cette fille.* [42]

L´élément détaché peut se trouver aussi à la fin de l´énoncé – si c´est le groupe nominal du sujet qui est séparé du reste de la phrase. Dans ce cas, c´est le pronom personnel qui l´annonce :

(19) **a.** *Elles sont magnifiques, ces montagnes.*
b. *Ces montagnes sont magnifiques.*

C´est un phénomène que l´on rencontre fréquemment dans le français parlé, alors que cela s´avère plus rare dans la production écrite. Il s´agit en fait, d´un phénomène fréquemment souligné par les spécialistes français (l´on ne citera pas ici les sujets français topicalisés par la dislocation). Par contre, on analysera quelques exemples de la langue tchèque, car elle aussi connait le phénomène des éléments détachés, sans pour autant avoir réceptionné la notion de dislocation grammaticale propre à la langue française.

[42] L´exemples illustrant la dislocation ont étés pris de la *Grammaire méthodique du français,* p. 427.

Néanmoins, il faut constater que la structure disloquée, telle qu´elle est citée dans l´exemple (18) ne peut pas fonctionner en langue tchèque, comme l´illustre l´exemple (20) :

(20) le français : Pierre, le cinéma, il n´aime pas ça.

le tchèque : *Petr, kino, on nemá rád to.
Pierre N nom cinéma N acc il pron n´aime pas V. 3 p.sg. ind. ça pron.

En revanche, la construction de type de l´exemple (19) dans laquelle le pronom personnel en tête d´un énoncé renvoie au groupe nominal du sujet détaché à la fin, en y insistant sur le topique, existe également en tchèque.

L´on souligne ici que ce phénomène est propre uniquement au langage parlé, on ne peut jamais rencontrer une proposition avec un pronom personnel détaché en tête d´un énoncé dans la langue soutenue (sauf s´il s´agissait de l´intention de l´écrivain). Pour cette raison, les exemples #57 – 60 sont tirés du corpus de la langue parlée ORAL 2008. Pour des raisons de lisibilité, on ne respectera pas ici la transcription originelle qui conserve de nombreux aspects d´intonation et de rythme (certains phénomènes para linguistiques comme les interruptions du discours continu, des sonnes d´hésitation, etc.) :

#57. *[...] vite já si mysim tak* že **vona ta morálka celkově upadla** [...]
elle pron. pers. cette pron. dém. moraleN. nom globalement adv. a dégénéré V. 3. p. sg. prét.

[...]vous savez, je pense que la morale a globalament dégénéré [...]

#59 [...] **a vona má fak ta ženská vždycky pravdu** [...]
et conj. elle pron. pers. a V 3p.sg. ind. vraiment adv. cette démonstr. femme N nom. toujours adv. raison N acc.

[...] et ella a toujours raison, cette femme

#60. [...]*ty kluci , nevim* , **ale von tu zůstal , ten Ruda** [...]
mais conj. il. pron pers. ici adv. a resté V3.p.sg.ind. ce dem. Ruda nom propre

[...] *en ce qui cencerne les garçons, je ne sais pas, mais lui, il était resté, Ruda[...]*

Le soulignement signale les pronoms personnels introduisant les sujets. Puisqu´il s´agit du discours parlé, les pronoms personnels commencent par la lettre *v* ce qui est un *v prothétique.* Par contre, dans le système morphologique tchèque les pronoms personnels sont privés de cette prothèse et commencent directement par *o* (*on/lui, ona/elle*). Nous observons aussi que très souvent, le sujet est de plus précédé par l´autre pronom, c´est-à-dire par le démonstratif *ten/ce*, *ta/cette* (en vert) qui contribue à la topicalisation du sujet.

Pour plus détails concernant le fonctionnement du démonstratif, on renvoie au paragraphe 3. 5. Le sujet détaché se trouve antéposé au verbe dans les exemples #57et #59, et au contraire, il est réjété derrière le verbe dans l´exemple #60.

3. 4. 2. Les moyens de focalisation du sujet en tchèque et en français

La mise en valeur qui entraine le focus sur le sujet dans un énoncé tchèque est le plus souvent, dans le discours parlé, assurée par les aspects prosodiques, quelle que soit sa position avant ou derrière le verbe. Typiquement, le locuteur se réfère à un sujet focalisé en lui attribuant le haut degré de la proéminence prosodique et c´est ainsi que le focus devient le porteur du centre d´intonation. Dans la production écrite, c´est la position finale derrière le prédicat qui indique d´une manière générale, la mise en relief du focus. Aussi la conception verbo-centrique pragoise (Hajičová E. et col. 1980, p. 114) permet de laisser penser à une interprétation en regard de l´ensemble des compléments du verbe (dans ce cas, du prédicat alors). Ces derniers se trouvent avant le verbe comme faisant partie du topique, alors que tous les complémentent verbaux placés derrière le verbe font plutôt partie du focus. Néanmoins, cette interprétation du focus ne confirme pas toujours cet ordre des mots. Aussi Hajičová (p. 114 op. cité) admet le fait qu´il est possible de trouver un nombre d´exemples où les compléments verbaux (dans cette conception y compris le sujet) sont connectés au contexte précédent. En tchèque, il est possible de focaliser le sujet en le rejetant derrière le verbe et en y insistant par l´intonation. Cependant, le locuteur tchèque peut également focaliser un sujet qui se trouve en antéposition par rapport au verbe, en supposant que le centre d´intonation est localisé sur le sujet.

Dans la tradition grammaticale française, c´est surtout la construction clivée qui est comprise comme un moyen de focalisation. Il s´agit d´une structure scindée en deux parties, qui comporte le démonstratif *ce* qui se réfère au sujet se trouvant en première partie de cette structure. En même temps, le démonstratif *ce* agit en contraste par le biais d´une nouvelle information par rapport à une proposition relative. Le contenu de cette dernière permet au locuteur de présumer le contexte précédent. La subordonnée est introduite par le pronom relatif *qui,* si c´est le sujet que ce pronom reprend ou bien, par *que,* si c´est l´objet qu´il reprend. Typiquement donc, la construction clivée en français apparaît sous la forme de *c´est X qui/que ... Y*. La construction clivée est en français abondamment répandue, plusieurs études contrastives ont montré que la fréquence de la structure clivée en français est nettement plus élevée que dans les langues dans lesquelles cette structure existe également (cf. par exemple M. Haff, 2005 qui a comparé la fréquence des clivées en français et en norvégien).

En abordant brièvement les questions théoriques, l´on constate que les structures clivées ont un rapport avec l´anaphore et la focalisation [43]. Par exemple Corblin (1995, p. 20) prétend que la structure clivée implique une opposition par laquelle le démonstratif s´impose comme l´opposé du défini. Soit l´exemple # 61 :

#61 a. *D'ailleurs , après maintes réparations , il ne gardait que l' ombre de son style initial .* **C' est surtout la campagne officielle de lutte « contre les surabondances architecturales »** *(dont, tout jeunes enfants, nous avions été témoins)* **qui lui avait porté le coup fatal** .

(Makine, Andreï. Le testament francais)

b. *A tenhle dům - úzký výsek vysněné městské třídy - zůstal jediný svého druhu . Navíc si po nesčetných opravách uchoval pouhý stín původního stylu.* **Osudnou ránu mu zasadila hlavně oficiální kampaň** « proti architektonickým

fatale adj. coup N. acc. lui prom. a porté V. 3. p. sg. prét. surtout adv. officielle adj campagne N.

Le sujet *la campagne officielle* est présenté comme une information nouvelle dans la partie initiale de la construction clivée. Ainsi, il est repris par le pronom relatif *qui* (souligné) qui l´inscrit en contraste avec la proposition subordonnée. À l´envers, en tchèque, le sujet suit le verbe. Il est vrai que dans les langues employant des articles, c´est plutôt souvent l´article *indéfini* qui introduit un nouveau sujet (plus détail sur l´article indéfini par rapport au focus cf. paragraphe 3. 4. 3. 1. ci-dessous). Pourtant notre corpus montre qu'également l´article défini peut précéder un sujet constituant le focus de la proposition, notamment lors qu´il s´agit des groupes nominaux faisant appel à des notions plutôt abstraites. Celles-ci désignent alors les substances figurées qui sont précédées d´ordinaire par l´article défini (cf. toute une série des exemples #60 - 61).

[43] La majorité de la communauté linguistique romaniste est d´accord avec la fonction focalisante qui produit le clivage en français. Par exemple, dans le contraste qui cause le clivage (M. Haff, 2005) on distingue entre deux types d´interprétations des clivées en français. La structure clivée sert à identifier le focus qui est mis en valeur contre la subordonnée dont le contenu est présupposé. Dans ce cas, cette interprétation s´oppose à celle que M. Haff appelle le *présentatif* dans lequel le pronom démonstratif initial renvoie au contexte précédent ; on parle alors d´une fonction anaphorique : Ce sont DES FILLES qui jouent au foot sur la pelouse (la focalisation)/Ce sont des filles qui jouent au foot sur la pelouse (le présentatif). Un autre linguiste français, Claude Muller, met en doute notamment le principe présentatif de la première partie de la construction clivée. Dans son article de 2002, cet auteur considère la partie initiale introduisant le sujet (que ce soit la clivée ou l´emploi existentiel) comme n´ayant pas toujours une connexion sémantique au discours précédent.

Un sujet peut être mis en valeur également grâce à des particules de renforcement (issues de certaines expressions de caractère conjonctif ou adverbial) qui peuvent se rajouter dans le paradigme déjà mis en valeur par une proposition clivée. Dans l´exemple #61 présenté ci-dessus, c´est l´adverbe *surtout/hlavně* qui permet de renforcer le contraste qui sépare le focus du reste de l´énoncé (de son fond). D´une manière identique, l´on doit considérer les conjonctions adversatives *však* (*cependant*) dans l´exemple #60, *ale* (*mais*) dans l´exemple #64, *právě* (justement, précisément) dans l´exemple #65, etc. En littérature, Nølke H. (2006, p. 72) fait référence à des *focalisateurs lexicaux*[44] qui peuvent véhiculer dans une proposition des visées très variées. S´agisant des adverbiaux comme : *même, aussi, surtout, seulement, exactement* (qui portent sur le degré de précision) Nølke les nomme *adverbiaux paradigmatisants,* et les traite comme marqueurs du focus *par excellence.*[45]

Une autre construction syntaxique qui peut servir comme un moyen de mise en valeur du focus, consiste à utiliser la structure *il y a...qui*. Cette structure renvoie à une construction qui est habituellement classifiée dans les grammaires françaises comme une forme impersonnelle (*Il y a cent ans, la télévision n´existait pas*). Néanmoins, la locution *il y a* peut servir aussi comme une structure particulière qui permettra dans les langues comme le français de rejeter le sujet derrière le verbe, puisqu´il est nouveau. Parfois, les propositions comportant la locution *il y a* sont considérés par certains linguistes (Lambrecht K. 2004, Haff M. 2005) comme un autre type de construction clivée (du fait d´une ressemblance qui produit l´élément introducteur suivi parfois par le relatif). Il ne faut pas oublier, toutefois, que l´on avait rencontré la locution *il y a* sans relative, comme un moyen de topicalisation (cf. p. 61). Les constructions avec *il y a* correspondent en tchèque aux verbes qui ramènent à l´existence ou à une présence d´un objet, d´une personne ou à la constatation d´un fait, etc. Notre corpus comporte huit exemples de ce type (#67 - 73). Certains exemples seront présentés :

#68 a. *Smrt na zemi je tedy požehnáním . Požehnáním ,* **protože na zemi jsou**
parce que conj. sur prép. terre N. loc. sont V 3p.pl. ind.
lidé a utrpení , *nikoli andělé a ráj .*
gens N nom. et conj. souffrance N.
(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

[44] La phrase clivée est pour Nølke un focalisateur *syntaxique.*

[45] La tradition grammaticale tchèque compte également une série de particules spécifiques dont leur emploi dans l´énoncé implique l´accent sur l´élément auquel ils se référencent. Parmi les plus utilisées, nous pouvons énumérer *také/aussi, i/même, ale/mais, jen/seulement, obzvlášť/surtout,* etc. Très fréquemment, ces constituants représentent de façon primordiale le rôle des autres moyens linguistiques, notamment des conjonctions, adverbiales, mais aussi, des pronoms interrogatifs, voire des adjectifs.

b. La mort sur terre est donc une bénédiction . Une bénédiction , **puisque sur terre il y a les hommes et la souffrance** , et non pas des anges et un paradis .

Dans la proposition en gras en #68 a. l´information nouvelle porte sur le sujet *lidé* (*hommes*) et *utrpení* (*souffrance*). Les deux ne sont déterminés par aucun marqueur et sont placés derrière le prédicat qui consiste en l´indicatif du verbe être. En français, l´information nouvelle est posée par le sujet multiple (*hommes* et *souffrance*) qui se présente comme le complément du verbe avoir dans la structure *il y a*. Comme il y était précédemment indiqué, lorsqu´on parle des notions plutôt abstraites, c´est l´article défini qui détermine les groupes nominaux du sujet. De plus, le sujet multiple est mis en relation d´opposition avec le sujet de la proposition suivante. On voit également, que dans la proposition qui précède, le sujet *une bénédiction* (utrpení) est déterminé en français par l´article indéfini, même si le sujet est sans doute connu du contexte précédent et de même par une répétition, ce qui est un signe de topicalisation. Il en découle que parfois, les articles ne sont pas un indice catégorique pour pouvoir établir la notion d´une information nouvelle ou donnée (plus précisément, pour pouvoir établir le statut métainformatif).

Au #69, en revanche, les éléments du paradigme sont mis en relief par un autre élément rajouté – la particule focalisante – *ještě/encore* qui entraine la relation d´une opposition, ce qui a pour résultat que le sujet *les autres/ostatní* est focalisé :

#69 a. Et puis il y a les autres , *qui ont l' indélicatesse d' engager une conversation au risque de vous couper vos effets car il est périlleux de commenter un arbitrage budgétaire sans que la miction en soit troublée.*

(Assouline, P. Double vie)

b. A pak jsou ještě další , *kteří bývají tak netaktní , že s vámi začnou*
et cóni puis adv. sont V.3p.pl.ind.encore part. autres

mluvit bez ohledu na to , jestli vám to nezarazí , protože je riskantní komentovat rozpočtovou arbitráž a nenarušit přitom močení .

Hélène Włodarczyk considère en ce qui concerne la langue polonaise que l´adjectif *tout* (*cały* en polonais, *celý* en tchèque) peut également focaliser le sujet : *Całe miasto się pali* (*C´est toute la ville qui brûle*, p. 158 op. cité). Comme nous pouvons le constater, il en va de même pour la langue tchèque :

#74 a. *Zelená limonáda před ní pořád smaragdově svítila, za ní venku bylo teď krvavo a*

okna v zámku zářila. **Celá řada**
fenêtres N. nom. dans prép. chateau N.loc. étincelait V3p.pl.prét. toute adj. série N.nom
v

prvním poschodí , *tam , co byl piccolominský sál , a pak asi dvě nebo tři ve druhém .*
premier num. étage

(Škvorecký, J. Zbabělci)

b. *La limonade était toujours devant elle et brillait comme une émeraude .* Derrière elle , dehors , tout était ensanglanté et les fenêtres du château étincelaient . Au premier étage , là où se trouve la salle piccolominienne , **il y en avait toute une série** , et deux ou trois aussi au deuxième étage.

Dans la proposition soulignée, c´est la première fois que l´on fait référence au sujet les *fenêtres/okna*. Ce dernier est présenté comme le focus, puisqu'il apporte une information nouvelle. En tchèque, il occupe la position finale. Dans la proposition qui nous intéressera pour le raisonnement suivant (en gras), le sujet *řada/ligne* est mis en nouvelle relation par adjectif *celá/toute*. En effet, on parle de toute la série *de fenêtres*, mais la langue tchèque permet parfois l´ellipse d´un complément nominal du sujet, qui s´exprime normalement par le génitif. Ce qui est intéressant de plus, c´est que ce n´est pas seulement le complément du nom, mais également le verbe qui est élidé. En effet, le sens sous-entendu de la proposition discutée est : *Zářila CELÁ řada oken* (*TOUTE la ligne des fenêtres étincelait*).

Dans ce cas, il n´est pas important que le substantif les *fenêtres/okna* se réfère au contexte précédent, mais c´est l´adjectif *celý/toute* qui entraine une nouvelle mise en relation permettant de focaliser le sujet. Ce qui est nouveau, c´est le nombre des fenêtres étincelantes et non pas le groupe nominal lui-même. Aussi, c´est la précision qui se rajoute sur une information déjà connue qui provoque la mise en relief. Il est tout à fait concevable que le locuteur tchèque puisse prononcer le syntagme nominal *celá řada oken* avec une emphase sur l´adjectif *celá/toute*.

S´agissant de l´exemple en français (#74 b.), on ne peut que commenter le déterminant qui précède le sujet, car l´extrait est traduit par une conversion. Lorsqu´il s´agit d´une description des coulisses (observons aussi l´imparfait sur le verbe), le sujet est précédé par l´article défini. La définitude du sujet peut découler par ailleur de relations d´association (cf. paragraphe 3. 3. 3.). On peut également d´affirmer qu´il s´agit d´une anaphore associative (le château implique l´existence des fenêtres). En plus, le français topicalise le sujet de la proposition soulignée (*les fenêtres*) en le reprenant par le pronom *en* dans la construction *il y a* (cf. p.61)

Il se peut dans certains cas que la proposition clivée puisse insister également sur les autres termes de la proposition et non seulement sur le sujet ou l´objet de la phrase. Lorsque notre analyse porte uniquement sur le sujet, on présente ces constructions plutôt comme une illustration. On a pu en relever trois exemples (#75 - 77). Même si le sujet apporte une nouvelle information (n´ayant pas une relation au contexte précédent), ce n'est pas lui qui est mis en relation par une structure clivée, mais c´est au contraire l´adverbe d´une notion temporelle *tehdy/alors* en l´exemle # 75, de même que le complément circonstanciel de manière *takhle/ainsi* en exemple #76 et l´accentuation des relations casuelles en l´exemple #77. Ainsi, ce sont les circonstances adverbiales qui sont devenues les centres d´attention et non le sujet, même s´il est présent :

#76 a. *[...], než nás odvedou na dvůr v gymplu a než nás odstřelí . Jestli s náma budou dělat nějakou ceremonii, mohli to kluci stihnout. Ale bylo to odvážné. Ale bylo to skvělé.*

Tak takhle začne kostelecká revoluce . Kvůli mně vlastně .
donc part. ainsi adv. commencera V.3.p.sg.fut. de Kostelec adj. révolution (Škvorecký, J. Zbabělci)

b. *S' il y avait pour nous un cérémonial quelconque , les copains pourraient peut-être faire quelque chose , mais c' était risqué . C' était formidable* ! **C' était donc ainsi qu' allait commencer la révolution de Kostelec** . A cause de moi.

Il n´est pas douteux que ce soit le complément circonstantiel de manière *takhle/ainsi* qui est mis en relief et qui est précisé dans la proposition soulignée qui suit. De plus, ce qui est intéressant dans les deux extraits du texte, c´est la position du sujet – en tchèque aussi bien qu´en français. En effet, le sujet occupe la place derrière le verbe. On remarque qu´en tchèque, c´est la position ordinaire lorsque le sujet apporte une nouvelle information, alors que pour le français c´est inhabituel. Hélène Włodarczyk prétend que l´ordre inversé en français peut affecter les verbes intransitifs et que c´est un signe de focus *faible* (cf. paragraphe 3. 4. 2. 1. ci-après). M. Haff. (2005) mentionne que les clivées comportant les compléments adverbiaux ont une référence anaphorique, tout en renforçant le lien avec le texte précédent. La cohérence du texte s´en trouve consolidée.

Lorsque l´on traduit les textes d´une langue à l´autre, de nombreuses conversions lexicales sont fréquemment utilisées. L´exemple #78 montre que la mise en relation dans une langue ne doit pas être nécessairement conservée dans l´autre :

 # 78 a. *Ce furent des années de grand débarras . On a beaucoup jeté. Mais je fus encore plus accablé en forant davantage dans ce gisement de rancoeur .* **C' était le mari trompé qui trahissait sa femme au coeur innombrable** , *la maîtresse délaissée son amant trop volage , l' ami floué son associé duplice , le père de la fiancée son futur gendre indésirable*

(Assouline, P. La cliente)

b. *Byla to léta velkého chaosu . Hodně toho bylo k ničemu , ale zbývalo dost a dost na to , abych byl během kutání ve sloji nevraživosti stále nevraživější .*

Podváděný manžel udával ženu s příliš
štědrým srdcem ,

opuštěná milenka přelétavého milence , podvedený přítel obojakého společníka , otec nežádoucího nápadníka své dcery .

Dans la version originale française, le sujet *le mari trompé* est mis en valeur par le biais d´un clivage, alors qu´en tchèque, celui-ci occupe la place initiale devant son prédicat. De cette façon, cela permet de tenter de l´interpréter comme une simple information nouvelle, sans les modifications prosodiques. En conséquence, l´on a à faire à un énoncé étendu comportant le focus en français. Ce qui reste en suspend cependant, c´est la précision de la traduction présentée.

Avant que l´on passe aux marqueurs du focus faible, il convient de noter que parfois, la construction clivée peut être traduite en langue tchèque par des expressions figées communément admises comme des marqueurs explicites qui projettent à l´avant de l´énonce le topique et non le focus. Parmi les plus fréquents on rélever l´expression *jde* o/*il s´agit de* où le sujet est soumis à la forme impersonnelle (si l´on fait réfence au français) ou à la forme du sujet indéfini (si l´on fait référence au tchèque). L´exemple #79 est un extrait d´un traité politique. Le sujet de la traduction tchèque en #79 a. est explicitement topicalisé, alors que la version française en #79 b. préfère indiquer le focus fort à l´aide d´une phrase clivée.

#79 a. *Otazník teď visí jen nad tím , zda bude Brownův verdikt ohledně eura znít " Ještě ne " , " Do příštích voleb ne " , nebo prostě " Ne " .* **Jde o rozhodnutí** , které *vzniká*

va V3p.sg.ind. de prép. décision N. nom. .

naprosto nezávisle na premiérovi Tonym Blairovi a dokonce proti jeho tužbám .

b. *[...] à éclaircir maintenant est de savoir si le verdict de M. Brown sur l' euro sera « Pas tout de suite», «Pas avant les prochaines élections » ou un simple «* Non » . **C'**

est une décision qui est quasiment prise indépendamment du premier ministre ,
Tony Blair , et même contre son gré .
(Ian Davidson, Qui est responsable de l'allergie à l'Europe des Britanniques ?, traduction)

3. 4. 2. 1. Les marqueurs du focus faible

Dans le paragraphe 3. 4. 2 nous lavons esquissé l´existence d´un type de topique sans emphase qui est appelé selon de la théorie du centrage métainformative, le topique *faible*. Sans emphase, signifie que le contraste entre le statut métainformatif donné et le prédicat suffit pour établir un topique faible. Il en va de même aussi pour le focus qui se délimite contre son prédicat en portant le statut métainformatif *nouveau*. Jusqu´à présent, notre intérêt a porté uniquement sur les marqueurs du focus *fort*, mais ce dernier peut également apparaître sous une forme non emphatique. Puisque, comme souligne Włodarczyk H. dans son article (1999), *la distinction entre le sujet, topique faible et le topique fort dépend de l´intonation et ne peut pas être à coup sûr établie à partir d´un corpus écrit*, c´est pour cette raison essentiellement que l´on n´a pas abordé la problématique du topique faible, plus profondément. En revanche, les marqueurs du focus faible, quant à eux, ils sont un peu plus perceptibles même dans l´écrit, et pour cette raison, il convient de les expliquer plus en détail. C´est pourquoi un sous-chapitre de manière isolé a pu être seulement consacré aux moyens syntaxiques, de même que ceux, lexicaux, qui expriment cette donnée particulière du focus.

En tchèque, si l´emphase d´intonation sur l´élément focalisé manque, c´est l´ordre verbe – sujet qui indique la présence du focus faible. Pour le français, Włodarczyk H. (1999) attire l´attention surtout sur l´article indéfini qui pose l´existence du focus sans emphase :

#80 a. *V rejstříku zakázaných lásek přesto nebylo nic sugestivnějšího než tato černobílá fotografie, jejíž poetickou hodnotu převyšovalo obdivuhodné výtvarné provedení.* **K jejímu duchu**
envers prép. son pron. esprit N.
a liteře by se směle mohl hlásit
et conj. lettre N.loc. être 3.p.sg.cond. se pron.réfl. sans crainte adv. pu pp. déclarer V. inf.
surrealista.

Kompozice fotografie mohla na první pohled nabourat i tu nejosvědčenější logiku , tolik toho měla společného s montáží.

b. *Pourtant , dans le registre des amours illicites , rien n' était plus suggestif que cette photographie en noir et blanc , dont l' admirable organisation plastique rehaussait la qualité poétique .* **Un surréaliste n' en aurait pas renié l' esprit , ni la lettre** *. De*

prime abord , sa composition pouvait déstabiliser les logiques les mieux établies tant elle s' apparentait à un montage .

(Assouline, P. Double vie)

Notre exemple montre que la contextualité du prédicat (plus précisément du complément indirect du verbe) est assurée par le pronom possessif *její* en tchèque et par le pronom *en* en français dont la fonctionne principale est de remplacer un élément apparaissant dans le discours précédent. Ainsi, le sujet porte le statut métainformatif nouveau ayant été placé à la fin de la proposition et étant précédé par l´article indéfini, en français. D´une manière semblable, on peut considérer les exemples #81 – 82.

Les exemples #84 - 88 comporte aussi le focus faible, mais la différence repose sur la valeur de l´article (qui n´est plus indéfini, mais défini). Ayant le caractère des notions abstraites ou générales, les groupes nominaux du sujet de cette série d´exemples sont précédés par l´article défini. L´exemple #83 est intéressant, car il a recours à l´ordre inversé verbe-sujet non seulement en tchèque, mais également, en français. Włodarczyk H. estime que cette organisation est un des moyens avec lequel le français indique le focus faible. Elle souligne par ailleurs, que l´ordre inversé est néanmoins admissible, seulement pour les verbes intransitifs (1999, p. 155) :

#83 a. *Aspoň zákony mají být proto , aby chránily lidi . " " Jistě je takový zákon , Romane , " řekla Lakmé tiše , " jistě tu ženu s dětmi umřít hladem nenechají . Sám říkáš , že žijeme ve slušném lidském státě ,* **kde vládne spravedlnost a dobro** *, sám to přece říkáš .*
où règnent V 3p.sg. ind. justice N.nom. et conj. bien N.nom.

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *Il existe certainement une telle loi , Roman , dit tout doucement Lakmé , on ne va certainement pas laisser cette femme mourir de faim , avec ses enfants . Tu dis toi-même que nous vivons dans un État humain honnête*, **où règnent la justice et le bien** , *tu le dis toi-même .*

L´exemple #83 a. montre de plus, très nettement qu´en remplaçant la position du prédicat par le sujet et *vice versa*, on obtiendrait l´ordre des mots qui serait ressenti par les Tchèques comme très soutenu, c´est-à-dire, littéraire. L´on aurait pu sans doute, cependant, obtenir également la conversion du statut métainformatif *donné* et *nouveau*. Il peut arriver parfois que la frontière entre le focus (d´autant plus le focus faible) et son fond reste distincte seulement dans une langue alors que dans l´autre, elle s´efface. Dans ce cas, il est toujours plus facile d´interpréter le focus faible en tchèque grâce à la position finale du sujet :

#84 a. *La mode avait évolué : il ne fallait plus étaler sa réussite et son travail mais faire semblant d' être pauvre et avoir l' air d' un glandeur .* **Le profil bas était de rigueur dans les premières années du nouveau siècle .**

(Beigbeder, F., 99 francs)

b. *Móda se od té doby změnila : už není třeba stavět na odiv svůj úspěch a svou práci , ale budit zdání chudoby a tvářit se jako flákač .*
V prvních letech nového století byla předepsaná zdrženlivost
dans prép. premiers num. ans N.loc. nouveau adj. siècle N.gen. était V3.p.sg.prét. requise adj.

On considère la proposition en question comme une description des coulisses. En français, outre l´article défini devant le sujet, l´on peut observer également la fonction de l´imparfait sur le prédicat. Généralement, le cadre spatio-temporel est souvent donné. Dans notre exemple, il découle de la proposition précédente qui mentionne des conditions générales pour vivre dans l´époque en question. Seul le sujet apporte le statut métainformatif nouveau – *le profil bas*. En tchèque le contraste entre la partie nouvelle et ancienne de l´énoncé est marqué par la position du sujet. Sans doute, le sujet est un focus, même s´il ne doit pas nécessairement porter le centre de l´intonation lors du moment de la prononciation. En français par contre, le contraste n´est pas assez net, et sans pouvoir comparer la traduction en tchèque, on pourrait être tenté d´interpréter cette phrase plutôt comme l´énoncé étendu sans topique ni focus.

Le rôle du contexte est indispensable et il faut toujours le vérifier. Par exemple, du point de vue de la structure, l´organisation des mots en #85 est très voisine. Pourtant l´interprétation des statuts métainformatifs n´est pas la même. Le sujet, même s´il possède de manière identique, les mêmes déterminants et occupe les mêmes positions, ne porte pas le statut métainformatif nouveau et donc, ne peut pas être déclaré comme étant le focus (même pas le faible) :

#85 a. *[...] nejsi v biografu , je to box . No ano , box , " houkl na ni , " tady se neklepe . Tady se boxuje ! "***Pak v ringu nastal prudší boj** [...]

puis adv. dans prép. ring N.loc. a commencé V.3p.sg. prét. plus violent comp. combat

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. [...] t' es pas au cinoche , t' es à la boxe . Mais oui , à la boxe , la rabroua -t-il , on estourbit pas ici , on boxe ! **Sur le ring , le combat redoublait de violence** [...]

C´est l´intensité de la lutte qui transmet du nouveau et non pas la lutte elle-même, car elle est parfaitement déduisible du contexte. En version originale tchèque, c´est le comparatif qui

complète le paradigme nominal et donne la précision concernant la force du duel, tandis qu´en français, c´est le prédicat et son complément qui en parlent.

Dans l´exemple #86 c´est la conjonction adversative qui possède en tchèque une capacité de mettre en contraste le focus faible *empirický výzkum* (*la recherche empirique*) contre le reste du fond. L´ordre des mots (verbe-sujet) reste inversé et focalise légèrement le sujet:

#86 a. *Toto celkové zvýšení reálných mezd však s ohledem na nižší růst produktivity v sektoru služeb zvedá relativní ceny a udržuje inflaci nad průměrem eurozóny . Balassův - Samuelsonův efekt je dosud vidět v Řecku, Španělsku i Portugalsku.* **Jak** **ale** **předpokládá** **empiric** comme adv. mais conj. suppose V.3p.sg. ind. empirique adj. recherche

připravený národními bankami pěti nejrozvinutějších zemí střední Evropy (tzv. CEC5) , jeho podíl na celkovém růstu cen v kandidátských zemích činí pouhé jedno až dvě procenta.

(Leszek Balcerowicz, Proč čekat na euro?)

b. *[...]secteur des services fait monter les prix relatifs et garde l' inflation au-dessus de la moyenne de la zone euro . L' effet Balassa-Samuelson est toujours manifeste en Grèce , en Espagne et au Portugal .* **Mais comme l' estime la recherche empirique** *préparée par les Banques nationales de la CCE5 , sa contribution à la croissance totale des prix dans les pays candidats est de 1-2 % .*

En français on observe l´occurrence du pronom cataphorique (*l´*) qui renvoie à toute la proposition suivante qui exprime tout ce qui n´était pas encore dit. Le sujet à la valeur abstraite est précédé par l´article défini et de plus, suit son prédicat. L´on constate de même, que les verbes transitifs peuvent aussi recourir à l´ordre inversé.

Le français peut s´accommoder avec la position finale du focus faible en tchèque, par l´utilisation des verbes réflexifs (#87). De la sorte, ceci entraine la conversion des rôles des *actants* de la situation, c´est-à-dire, celui qui produit et celui qui reçoit l´action verbale. Ses rôles s´en trouvent inversés. L´on peut éventuellement arriver à la conversion du sujet et du complément verbal comme dans l´exemple #88. Dans l´énoncé français, le sujet *le tableau du borde* se présente comme un élément déduisible en vertu des indices contextuels, comme le destinataire de l´action verbale. Il joue alors comme passif alors. L´information nouvelle est apportée dans le paradigme par le complément d´objet du prédicat (précédé par l´indéfini). Ce dernier, en revanche, joue le rôle du sujet dans la traduction tchèque et, étant placé derrière le verbe, il est considéré comme le focus faible :

#88 a. *Ils avaient dû heurter une commande au plus fort de leur lutte , ce qui avait entraîné une réaction en cascade aboutissant à un événement exceptionnel : le déclenchement inopiné des airbags.* **Le tableau de bord avait eu une bouffée délirante.**

(Assouline, P. Double vie)

b. *Uprostřed nejprudšího boje museli vrazit do něčeho v řízení , což spustilo kaskádovou reakci, která vyústila ve výjimečnou událost - nečekané bleskové nafouknutí airbagů .*
Palubní deskou otřásl zběsilý výbuch.

de bord adj. tableau N.ins. a boulversé V.3p.sg.prét. délirant adj. explosion N. nom.

En dernier lieu, en français, sur le plan syntaxique, Włodarczyk H. (1999) souligne la fonctionne de la structure connue dans les grammaires sous la notion de la phrase clivée inversée : *ce qui X....c´est Y*. Ces structures combinent l´extraction et le détachement, et cette homologie explique l´appellation *phrases pseudo-clivées* qui apparaît dans nombre de grammaires françaises. Un syntagme nominal est déplacé en tête de l´énoncé sous une forme d´une subordonnée relative (celle-ci est parfois nommée *pseudo-relative*), tout en constituant un présentatif avec le démonstratif *ce*. Le sujet,quant à lui, est introduit après la relative par *c´est.* L´intonation monte jusqu´au *c´est,* puis elle redescend. L´exemple #89 laisse apparaître comment dans la traduction, la position finale du sujet nouveau dans la phrase tchèque correspond à la phrase clivée inversée dans l´original :

#89 a. *Je restai au moins un quart d' heure sans bouger , le regard fixé sur la lettre . [...]* **Ce qui me faisait mal en ces premières minutes , c' était le souvenir de ma visite chez le médecin** : *oui , cette inclinaison absurde jusqu' au sol et mon zèle me paraissaient maintenant doublement inutiles et humiliants* .

(Makine, Andreï, Le Testament français)

b. Nejmíň čtvrt hodiny jsem stál bez hnutí a strnule na dopis zíral.[...]
V těch prvních minutách mě trápila vzpomínka na

dans prép. ces dém. premiers num. minutes N loc. moi. pron.acc. faisait mal V. 3.p.sg.prét. souvenir

lékařskou prohlídku *: ano , ta absurdní poklona až k zemi i moje horlivost mi teď připadaly*

médicale adj.

dvojnásob zbytečné a ponižující .

Les constructions comportant la *clivée inversée* peuvent se combiner également avec d´autres marqueurs du focus. Dans ce cas, un marqueur focalisant rajouté, possède une capacité de transformer le focus faible en focus fort. Ainsi, l´exemple #89 présente le focus

fort – en insistant sur le sujet par l´adverbe *surtout* (*zejména* en tchèque) dans la partie finale de la clivée inversée.

#90 a. **Ce qui étonnait surtout , c' était la quantité de poupées** qui gisaient sur les traverses et dans l' herbe … (Makine, Andreï, Le Testament français)

b. **Udivující bylo zejména množství panenek**, *které ležely na*
étonnant adj. était V.3.p.sg.prét. surtout adv. quantité N.nom. poupées N.

Il en va également de même pour l´exemple #91 où le sujet est focalisé non seulement par le clivage, mais aussi grâce à de l´adverbe *vraiment/doopravdy*.

3. 4. 3. Les énoncés étendus avec le topique et le focus à la fois

Il ne serait pas nécessaire d´énumérer ici les différentes formes particulières qui topicalisent et focalisent des éléments phrastiques à la fois dans un seul énoncé. Pour cette raison, on se bornera seulement à relever la constatation suivant selon laquelle, un topique et un focus peuvent apparaître dans une seule phrase en même temps :

#92. a. *Si on t' offre soixante-quinze plats , tu peux partir , c' est tout mauvais .*
La bonne cuisinière , elle connaît qu' une seule chose : le plat du jour.
(Tournier, M. Le coq de bruyère)

b. *Když ti někde nabízejí sto padesát jídel, můžeš se rovnou sebrat a jít pryč, ani jedno nestojí za nic.* **Dobrá kuchařka umí jen jednu jedinou věc : specialitu dne.**
bonne adj. cuisinière N.nom. sait V.3.p.sg.ind. seulement part. une num. seule adj. chose N.acc. plat

#92 est un énoncé qui postule une vérité toujours vraie. Cette dernière est ici présentée comme devant normalement être connue de chacun. Néanmoins, l´énoncé est étendu : en français le sujet est topicalisé et il est repris par le pronom personnel *elle* dans le commentaire. Ici, en même temps, l´objet est focalisé par l´intonation et la reprise «*une seule chose : le plat de jour*». L´énoncé français permet donc de mettre en valeur le prédicat d´une vérité générale en le présentant comme nouveau et en y insistant sur un focus.

En tchèque par contre, il manque la mise en valeur qui pourra topicaliser le sujet ; l´énoncé reste cependant étendu, car il y les marqueurs qui focalise l´objet : la particule *jen* (*seulement*) qui fonctionne d´une manière très contiguë comme un adverbe paradigmatisant

(cf. p. 66 ci-dessus). Dans un deuxième temps, comme en français, l´objet est focalisé par des moyens de l´intonation (désignés à l´écrit par les deux points qui introduit une pause).

Inversement, dans l´exemple #93, il manque en français la démarche pour effectuer la topicalisation de l´objet, en effet, l´original français ne met en valeur que le sujet (grâce à la locution *il y a* qui rejette le focus derrière le verbe, et le focus apparaît ainsi en contraste avec son fond). Lorsqu´il s´agit de l´apparition du sujet sur la scène – c´est-à-dire – la description des coulisses, l´article défini peut précéder le sujet focalisé. En tchèque, le sujet est également focalisé, car il se trouve postposé au verbe. Cependant, l´objet dans le fond (la partie de l´énoncé qui contraste avec le focus) est également mis en relief par la reprise du pronom démonstratif du neutre pluriel *ona* (les démonstratifs en tchèque seront abordés plus en détail en paragraphe 3. 5.) :

#93 a. *On mange des mets froids , préparés à l'avance et entreposés dans de superbes boîtes de laque .* **Parmi ces nourritures de fêtes , il y a les omochi** : *des gâteaux de riz dont , auparavant , je raffolais .*

(Nothomb, Amélie Stupeur et tremblements)

b. *Jedí se studená jídla, připravená předem a uložená do nádherných lakovaných kazet.*

Mezi ona sváteční jídla patří omoči : *rýžové koláče , které*

parmi adv. ces dém. de fêtes adj. nourritures N. acc. appartient V.3.p.sg.ind omochi

jsem předtím bláznivě milovala .

3. 5. Les substituts des marqueurs de détermination en tchèque

Dans les paragraphes précédents, on avait déjà légèrement abordé certains cas dans lesquels la langue tchèque utilise pour exprimer l´information ancienne ou nouvelle des marqueurs explicites (p. 59 et 70) ; malgré le fait que l´indice de la définitude ou de l´indéfinitude ne fait qu´affleurer dans les langues slaves et reste, en règle général, seulement implicite. Seuls le contexte et l´ensemble des constituants de la situation de communication peuvent faire comprendre les signes de la détermination définie ou indéfinie dans un énoncé particulier.

L´aspect typologique qui aligne la langue tchèque sur les langues dépourvues de déterminants prototypiques comme l´article, constitue un argument à partir duquel on part en incluant le chapitre qui traite des sujets tchèques précédés par un déterminant. Or, le titre de notre mémoire est la ***détermination*** et dans la linguistique tchèque, il existe dans cette

sphère un phénomène très intéressant qui rapproche d´une façon remarquable – dans certains cas – le pronom démonstratif de l´article défini. Ayant eu pour but également la comparaison ainsi que le fonctionnement des groupes nominaux du sujet, ce chapitre esquisse le comportement des démonstratifs qui précèdent le sujet dans le système de la langue tchèque par analogie avec l´article défini précédant les sujets en français.
Néanmoins, la problématique du déictique par rapport au fonctionnement de l´article, n´est pas une notion nouvelle. En effet, dans la linguistique tchèque, les premières remarques consacrées à ce sujet datent de Mathesius (1926),notamment à travers Firbas (1966), mais aussi Krámský (1972) et Meyerstein (1972) ainsi que nombre d´autres linguistes (cf. la bibliographie jointe). Cependant, les études récentes qui ont été menées par des spécialistes tchèques (plus en détail cf. le paragraphe 3. 5. 3) laissent apercevoir de nouveaux éléments. Ainsi dans notre mémoire, il nous semble intéressant de faire intervenir aussi le point de vue de la théorie MIC qui pourra contribuer aux discussions dans une perspective intéressante.

3. 5. 1. *Ten* dans le système de langue tchèque

D´après la grammaire normative de la langue tchèque, les pronoms démonstratifs servent en principe pour référencer ou pour le déictique. Ces fonctions aident les participants de l´acte de communication à bien s´orienter vers le *sujet de la communication*. Le pronom démonstratif *ten* possède des fonctions déictiques (dans la situation de communication), aussi bien que référentielles (dans le texte). Ces deux fonctions principales peuvent être encore modifiées par d´autres traits sémantiques, y compris l´affection (*Příruční mluvnice češtiny,* p. 291). Le démonstratif peut se référer aux sujets de la communication de dans le cadre d´un texte (dans ce cas on parle de l´anaphore ou cataphore), aussi bien qu´en dehors du texte (ce type déictique est accompagné par l´opposition sémantique plus *proche*/*loin*).

D´une part un démonstratif tchèque peut apparaître également sous diverses formes lexicales (la forme du pronom démonstratif est même un des critères de classification pour la distinction des dialectes particuliers de la langue tchèque). Les plus utilisés parmi eux, selon Z. Meyerstein (1972, p. 20), sont recapitulés dans le tableau suivant. Il s´agit d´une description conventionnelle des dimensions fonctionnelles du démonstratif tchèque. La diversité des formes dépend également du domaine stylistique dans lequel on utilise le démonstratif. *Ten,* néanmoins, est considéré comme la forme neutre pouvant appraître dans tous les styles. C´est la forme la plus fréquemment utilisée. Les formes qui sont plutôt rares precède le **°** :

Deixis \ Stylistics	NEUTRAL	MOSTLY FORMAL	COLLOQUIAL
NEAR	1 *ten*	2 *tento*	3 *tenhle* °*tenhleten* °*tadyten* °*tuhleten*
NON-NEAR		4 °*onen*	5 °*tamten* °*tamhleten*

(d´après Meyerstein, 1972, p. 20)

Parce qu´il font partie du système casuel, tous les démonstratifs en tchèque se déclinent. Notre analyse, cependant, porte uniquement sur le sujet et c´est pourquoi l´on ne rencontrera le démonstratif qu´au nominatif – à la forme *canonique*. Ainsi, l´on va avoir à faire avec les formes *ten* – masc. sg., *ta* – fem. sg., *to* – neutr. sg., éventuellement *ti* – masc. pl., *ty* – fem. pl, *ona* – neutr. pl. D´autre part, la forme neutre *to* peut constituer la partie nominale du prédicat analytique (un prédicat verbo-nominal). Autrement dit, on parle ici de *copule* (consistant du verbe être accompagné par un syntagme nominal)[46] qui sert à énoncer des propriétés définissant le sujet. Les traductions équivalentes de la copule sont observables dans l´exemple #94 - #96.

Une copule comportant le démonstratif neutre *to* peut donner une précision sur les sujets d´un statut métainformatif *donné* (car il en avait déjà question) et légèrement topicalisés en même temps: Soit exemples #94 et #95 :

#94 a. *"Écoutez -moi , dit -il . Qu' est -ce qu' un arbre ?* **Un arbre , c' est d'abord un certain équilibre** *entre une ramure aérienne et un enracinement souterrain .*
Tournier, Michel Le coq de bruyère

b. *Poslouchejte , říká. „Co je to strom?*
Strom to je především jistá rovnováha mezi vzdušným větvovím a
arbre N.nom ce dém. est V 3.p.sg.ind. surtout adv. certaine adj. éuqilibre N.nom.

podzemní korunou kořenů .

[46] Si la locution *c´est X*...n´est pas suivi par le pronom relatif *qui*, il ne s´agit pas de la structure clivée.

La dislocation du sujet en phrase française entraine sa topicalisation légère. En tchèque, c´est la virgule qui signifie une légère pause topicalisant modérément le sujet. Il en va de même également à l´exemple #95, toutefois une petite différence se présente en français. En effet, dans ce cas, c´est le sujet qui se disloque derrière de la copule :

#95 a. **C' était un voyage , l' amour** , et on voulait savoir où l' on allait , et par quels chemins ;

b. **Láska , to byla cesta ,** a člověk chtěl vědět , kam jde a kudy ;
amour N.nom ce dém. était V. 3p.sg.prét. chemin N.

La position du démonstratif neutre *to* dans la copule, peut affecter le statut métainformatif du sujet auquel le pronom *to* renvoie. En # 96 l´on peut observer l´ordre inversé du démonstratif et également du verbe copulatif être :

#96 a. *Elles marchaient sur un chemin encore lourd d' humidité printanière et s' inclinaient de temps en temps pour cueillir de fines pousses d' oseille . C' est un koulak qui les accepta comme journalières à sa ferme.* **C' était un Sibérien fort et sec**, *au visage à moitié caché par la barbe à travers laquelle perçaient quelques rares paroles brèves et définitives*.

(Makine, Andreï, Le Testament français, Mercure de France)

b. *Pustily se po cestě ještě nasáklé a těžké jarní vláhou a čas od času se shýbly pro tenké výhonky šťovíku . Vzal je za děvečky jeden kulak.*
Byl to šlachovitý Sibiřan s půlkou tváře **zarostlou vousem**, *kterými se vzácně*
était V. 3p.sg.prét. ce dém. neut. sec adj. sibérien N.

prodralo pár stručných kategorických slov.

Le sujet *un Sibérien* est présenté dans l´énoncé souligné comme apportant une nouvelle information en tant que focus (il est focalisé par la construction clivée en français et par la position finale en tchèque). Dans l´énoncé suivant, qui nous intéresse ici, il est repris dans la partie du prédicat par le démonstratif *to/ce* et c´est alors un signe d´une légère focalisation. En effet, par l´intermédiaire de la copule (*byl to/c´est*) on attribue au sujet des nouvelles caractéristiques physiques permettant de le spécifier. C´est la nouvelle mise en relation qui entraine une légère focalisation du sujet. Celui-ci va porter dès maintenant sur le statut métainformatif *nouveau,* même s´il en avait déjà question dans l´énoncé précédent.

Il convient de noter quant à la forme neutre *to*, deux éventualités. Premièrement, *to* est souligné par les spécialistes tchèques pour sa capacité à renvoyer de manière anaphorique non seulement aux objets ou personnes particuliers, mais aussi à un énoncé entier ou bien à toute une séquence des énoncés (Uhlířová, 1987, p. 110). Aussi, Nedoluzhko (2005) a constaté qu'un rapide coup d´oeil sur les données de la langue parlée confirmait un usage excessif du démonstratif dans la production orale plutôt que dans celle écrite. Généralement, l´usage surabondant du déterminant *ten* devant les substantifs est ressenti comme impropre. Pourtant, dans la langue contemporaine tchèque, la surcharge du démonstratif reste très vive, voire a eu tendance à augmenter en comparaison avec le tchèque du début du 20. siècle (Hrbáček, 1987).

3. 5. 2. Le démonstratif *ten* et l´article défini en français

Avant de commencer à analyser le fonctionnement du démonstratif *ten* par rapport au *le*, il faut évidemment souligner que l´utilisation du démonstratif *ten* n´exclut pas le démonstratif *ce* en français. Les données linguistiques confirment que dans n´importe quel corpus de textes franco-tchèques on trouvera de nombreux exemples qui traduisent le démonstratif *ten* par *ce* et réciproquement :

(21) **Ce** journal brûlait à l' égal d' une torche vivante .
(Assouline, P. La Double vie)
Ten deník pálil jako živoucí pochodeň

De même que pour l´article défini, la nature principale du démonstratif *ce* est déictique. Il sert à identifier et à renvoyer aux objets, personnes ou les autres participants situationnels (soit par l´anaphore, soit par la cataphore). Le démonstratif français, lui aussi, est alors habituellement contextuellement lié, car il est souvent employé comme un élément de la reprise anaphorique. On peut se demander alors, quelle est la portée de la différence de l´emploi anaphorique entre *ce* et *le*?

L´analyse de ce sujet, bien que complexe, a été faite par Corblin (1995), qui constate qu´il existe en français, deux classes d´anaphoriques : soit elles englobent les groupes nominaux *définis*, soit, les groupes nominaux *démonstratifs* (p. 24 op. cité). En même temps Corblin considère que le démonstratif est plus coûteux pour isoler un objet que le défini, car l´emploi *générique* et *associatif* des définis est suffisamment autonome. Ceci empêche ces derniers (les définis) de s´intégrer véritablement dans la classe des formes qui s´interprètent

nécessairement par la reprise, comme c´est le cas des pronoms personnels et démonstratifs (p. 26 – 29 op. cité).

Cependant, parfois, le démonstratif *ten* se retrouve sur la frontière entre le démonstratif au sens propre et l´emploi anaphorique. Dans ce cas, son interprétation, à l´origine précise, devient donc difficile. *Ten* dans l´exemple #98 de notre corpus (plus précisément *ta* – la version féminine) est ambigu. Ce dernier possède-t-il le statut plutôt métainformatif ancien ou plutôt déictique?

#98 a. *En attendant , j' ai attaché une corde avec un noeud coulant , pour qu' on puisse ouvrir la ventilation en montant sur une chaise.* **Le rideau dans le coin** … *- et il montrait la fenêtre - sur lequel Willi avait attiré notre attention à Noël*, **il tient toujours depuis .**

b . *Já jsem tam zatím dal provaz se smyčkou , aby šel ventilátor otevřít ze židle*.
Ta záclona támhle v rohu … *ukázal k oknu , na kterou … upozornil na Stědrý*
cette dém. rideau N. pom.loc là-bas. adv. dans prép. coin

den Will , **už od té doby zase drží .**
déjà adv. de prép. cette dém. moment N.gen de nouveau adv. tient V. (Fuks, L. Spalovač mrtvol)

S´agissant du statut déictique, l´incise inscrite par l´auteur, témoigne de la représentation de l´action du déictique (*et il montrait la fenêtre*). Par ailleurs, on peut constater que dans la traduction française, le sujet *le rideau* se trouve disloqué en extraposition au début de la phrase, pour être repris par *il* dans le commentaire de l´énoncé ; ce qui témoigne plutôt vers d´une topicalisation du sujet.

3. 5. 2. 1. «*ten*» déictique

Dans notre corpus l´on trouve 12 exemples ayant trait aux capacités référentielles de l´article défini et du démonstratif en tchèque portant sur la définition de l´anaphore classique. Il s´agit des énoncés étendus sans topique et sans focus (car la capacité anaphorique seule est insuffisante à pouvoir mettre nécessairement en valeur l´établissement du topique ou du focus).

La reprise anaphorique peut se produire de deux façons : soit l´antécédent est repris plus loin dans le texte sans les modifications lexicales (exemples #99 et #100) ; dans ce cas, la forme lexicale du mot reste invariable excepté les déterminants (l´on remarquera souvent qu´en français, l´article indéfini ou le pronom possessif change pour le défini alors qu´en

tchèque le mot, d´abord dépourvu de déterminant, est repris par le démonstratif dans la suite du texte) :

#99 a. *Salut, Francin. Et Francin soufflait sur sa bougie pour la déboucher et lorsqu' il m' entendit ,* **la bougie lui tomba des mains** *, il avait deux traînées de cambouis sur la figure .*

b. *Nazdar, Francine , - povídám. A Francin profoukl svíčku, a když mne uslyšel,*
ta svíčka mu vypadla z prstů, *ve tváři měl dvě*
cette dém. bougie N. nom. lui pron. tomba V. 3.p.sg. prét. de prép. doigts N. gen.
čmouhy od montování .

(Hrabal, B. *Postřižiny*)

Soit, la forme lexicale de l´antécédent est paraphrasée (exemples #101 – #108).

#105 a. *Les immeubles d' en face n' avaient plus de vitres . Un rideau ondoyait sous le vent à peine réveillé.* **Le tissu clair gardait dans son mouvement toute la douceur des matins de paix .**

(Makine, Andreï. *Le Testament français*)

b. *Protější budovy už byly bez oken. V sotvaže probuzeném vánku povlávala záclona.*
Ta světlá tkanina si ve svém pohybu
cette dem. claire adj. tissu N.nom. se pron. réfl. dans prép. son. pron. pos. mouvement N.loc.
uchovala veškerou přívětivost mírových rán. *Ulice k nádraží*
gardait V. 3.p.sg.prét. toute pron. tot.. douceur N. acc. de paix adj. matins N.
byla poseta střepy skla a ulomenými větvemi .

L´exemple #102 est un exemple d´une cataphore. Le démonstratif (ayant la forme du neutre *to* puisqu´il précède le nom neutre) renvoie à ce qui n´était pas encore dit et ce qui sera prononcé dans l´énoncé suivant:

#102 a. *[...]mais jamais à sa connaissance un équipementier n' avait été poursuivi pour morsure. Au danger et à la douleur s' ajoutait le ridicule . Nul ne devait savoir , nul ne saurait .* **Le stigmate était appelé à disparaître .** *Un jour , l' empreinte deviendrait vestige .*

(Assouline, P. Double vie)

b. *[...] žádný dodavatel příslušenství nebyl nikdy soudně stíhán za kousnutí. K obavám a bolesti se přidávala směšnost celé situace . Nikdo se to nesmí dozvědět , nikdo se to nedozví .* **To stigma musí zmizet** *. Jednoho*
ce dém. stigmate N.nom. dit. V. 3p.sg. ind. disparaître
dne zůstane po otisku stopa .

Le sujet s*tigma/l´empreinte* précédé par *to* renvoie cataphoriquement au *otisk/l´empreinte.* C´est ainsi que l´on obtient l´explication complémentaire sur le sujet.

Un énoncé comportant le sujet précédé par un démonstratif portant pourtant le statut métainformatif nouveau, peut être développé par toute subordonnée *relative* suivante telle que présentée dans les exemples #109 – #110. Dans ce cas, les linguistes tchèques parlent de la *relativisation* de l´expression déterminée par le démonstratif, dont le but est le même que celui de l´anaphore (Uhlířová, 1987, p. 110). S´agissant du français, celui-ci a pour conséquence d´utiliser l´article défini pour le sujet portant un statut métainformatif nouveau.

#109 a. *Rapidement je pénétrai dans le bureau de poste. Les guichets étaient fermés. La pièce était silencieuse . J' allai jusqu' au guichet du téléphone et frappai . **Le guichet s' ouvrit et je vis** **la fille décolorée,** **avec son grand nez** , qui relayait Irène . Irène était partie . « S' il vous plaît , Irène est déjà partie ? » demandai-je.*[47]

b. *Přistoupil jsem k telefonní přepážce a zaklepal jsem . Přepážka se zvedla a* ***za*** ***ní*** ***seděla*** **ta** **nosatá** **odbarvená holka** *, co se stříhala*

derrière prép. elle pron. pers. était assise V.3.p.sg.prét. cette dém. au grand nez adj. déclorée adj. fille

ve službě s Irenou . Irena už tam nebyla . " Prosim vás , Irena už odešla ? " zeptal jsem se rychle.

(Škvorecký, J. Zbabělci)

Le sujet défini *ta odbarvená holka* est déterminé dans l´original tchèque par le démonstratif *ta.* Par contre en français, on observe que l´article défini précède le sujet *la fille décolorée.* Il est vrai que cet exemple décrit les coulisses de telle sorte que c´est l´explication en termes de Firbas, et ses -*verbes de l´introduction sur la scène*- qui sont mis en lumière. Mais c´est la proposition relative introduite par *qui/který* qui fournit l´élargissement du sujet pour qu´il puisse être appréhendé comme défini. Il en va de même également pour les énoncés qui ne posent pas le cadre spatio-temporel, comme l´exemple #110 où interprétation est très contiguë :

#110 a. *Wucherer se zeptal toho druhýho vojáka : A jakpak se jmenujete vy ? A ten druhé povídá : Řimsa !* **A** **ten** **voják** **,** **které** **řekl** , *že se jmenuje Šimsa , začal utíkat do pole , a*

et ainsi ce dém. soldat N.nom qui pron. avait dit V. 3.

tak von Wucherer zavelel Řimso , sofort přivést teho Šimsu !

(Hrabal, B. Postřižiny)

[47] Dans la version française le sujet tchèque se traduit comme l´objet. Mais comme dans la version tchèque *la fille décolorée* est bien le sujet, on ne supprime pas cette phrase de notre corpus.

b. *Et puis il demande au deuxième soldat : Et toi , comment t' appelles -tu ? Et c' t autre y dit : Ř imsa !* **Et le soldat qui avait dit** *qu' il s' appelait Šimsa s' est enfui dans les champs et alors von Wucherer a commandé à Řimsa de lui ramener Šimsa immédiatement !*

Lorsque l´extrait du texte raconte l´histoire où figurent deux soldats (un qui affirmait s´appeler *Řimsa* et l´autre qui affirmait s´appeler *Šimsa*), le sujet *soldat/voják* est en tout cas contextualisé. Mais comme il n´y a qu´un seul soldat, le déictique deviendrait ambigu – c´est pour cette raison que la subordonnée relative (introduite par c*o* qui est synonyme de *který*) intervient pour déterminer le sujet précédé par le *ten* qui peut être éventuellement le *le* en français.

En revanche, *ten* devient redondant dans les constructions dans lesquelles le français utilise le *le* pour déterminer un sujet dont l´interprétation définie découle des relations de la contiguïté sémantique (cf. p. 54). Rappelons ici que l´ on parle de l´anaphore *associative.* Dans notre exemple (#111) le locuteur se réfère, par l´intermédiaire de l´anaphore classique, aux deux villes, c´est-à-dire Salzburg et Lublane. Ce n´est seulement que plus loin, dans le texte, qu´il énumère les traits communs à ces deux villes.

#111 a. *Myslil jsem , " usmál se pan Kopfrkingl na ženu , " že je to Salzburg nebo Lublaň ,*
ta dvě města se podobají jako rodní bratři ,
ces dém. deux num villes N.nom se pron. réfl. ressemblent V. 3.p.pl. ind comme adv.natal adj. frères N.nom

obě mají uprostřed kopec , střechu kostela ...

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *J' ai pensé que c' était Salzbourg ou Lublane , dit monsieur Kopfrkingl en souriant à sa femme ,* **ces deux villes se ressemblent comme deux soeurs** , *toutes deux ont une colline au centre , le toit d' une église.*

Le premier trait énuméré est *une colline*. Celle-ci ne découle pas des relations associatives, car il n´est pas habituel qu´une colline se dresse au milieu d´une ville. C´est pour cette raison que la colline est indéfinie, déterminée par *une* dans la traduction française. Par contre, il est bien normal que dans une ville, il y ait une église dont l´existence implique le toit. C´est une sorte de stéréotype linguistique qui est saisi en français par *le. Ten*, en revanche, ne précède pas souvent les membres de l´anaphore associative, car sa présence impliquerait l´interprétation d´une église concrète parmi les autres et ainsi, *ten* laisserait supposer que dans une ville, il y a plusieurs églises.

3. 5. 2. 1. 1. Le problème de l´obligation

Parce qu´il est une langue privée du déterminant de prototype (l´article) dont l´usage devant les substantifs est obligatoire, le tchèque permet aux substantifs de ne pas être accompagnés par aucun des actualisateurs de détermination. Il peut arriver que certaines structures puissent rester ambiguës au sens de la définitude ou de l´indéfinitude. On paraphrase ici l´exemple de Hlavsa (1975) :

(22) ***Strýc seděl včera večer v Ø krčmě ve Zvánovicích***

oncle nom. **assoyait** pass. 3. p. sg. impf. **hier** adv. **soir** adv. **dans**prép. **taverne** loc. **à** prép. **Zvánovice** loc.

L´oncle assoyait hier soir dans **?** *un/l´auberge à Zvánovice.*

L´exemple (22) n´est pas univoque, il laisse à voir qu´il n´est pas possible de reconstituer directement d´un simple énoncé combien d´auberges se trouvent à Zvánovice ou s´il n´y en a qu´une seule. Dans ce cas, les langues comme le français ou l´anglais font face à la problématique de savoir, quel article il faut utiliser.

Par ailleurs, il se trouve qu´il existe nombre de cas, en tchèque, où l´utilisation d´un déterminant est nécessaire. Hlavsa (1975) constate qu´un déterminant est obligatoire devant les lexèmes substantifs, surtout si ces derniers expriment une propriété d´un objet ou d´une personne, voire, qu´ils le qualifient (plutôt que désignent). Si l´on suppose qu´ils sont utilisés dans la fonction de dénotation, cette éventualité doit être obligatoirement marquée par un déterminant :

(23) a. * Včera Vás tu hledal Ø elegán.
hier adv. **vous**acc. **ici** adv. **cherché** pp.3. p. sg. **élégant** nom.

b. Včera Vás tu hledal *nějaký/jeden/ten* elegán.
hier adv. **vous**acc. **ici** adv. **cherché** pp.3. p. sg. **quelque/un/le** **élégant** nom.
. (Hlavsa, 1975)

? *Un /l´élégant vouz a cherché ici hier*

Parmi les exemples #99 - #111 qui ont été classifiés dans notre corpus comme étant déictiques sans topique ni focus, on peut considérer *ten* comme étant redondant au moins sur six exemples (#99, #105, #106, #109, #110, #111). L´omission du démonstratif déictique ne provoque aucune modification sémantique dans le sens des énoncés énumérés.

3. 5. 2. 2. *«ten»* topicalisant

Dans ce paragraphe, on montre que le démonstratif *ten* peut servir comme un moyen de la mise en valeur dans les types identiques de constructions topicalisantes que l´on avait énumérées dans 3. 4. 2. en abordant la problématique d´expression du topique en tchèque. Dans les exemples #112 – 119 la forme démonstrative topicalise le sujet en le reprenant par *ten* après qu´il eu plus loin était introduit en scène comme une information nouvelle dans l´énoncé précédent. Bien entendu, dans la production orale le pronom démonstratif devient le porteur du centre d´intonation. Comme l´équivalent de la reprise par *ten* en tchèque, le français topicalise les sujets en utilisant les moyens classiques, c´est-à-dire les pronoms personnels *il* ou leurs formes toniques (par exemple *lui*), mais éventuellement aussi les démonstratifs (la fonction topicalisant du démonstratif en français souligne Włodarczyk, H. 1999) :

#112. a. *Pan Kopfrkingl se usmál na Lakmé , Zinu a Miliho , který na to hleděl vyjeveně , a řekl : " Kdyby to tak viděl náš dobrý doktor Bettelheim z domu , co by tomu asi říkal ?*
Ten by si s tím dnes věděl rady.
celui dém. être aux. cond. se pron. réfl. avec. prép. ce dém. aujoudr´hui adv.savait pp. conseilles N. nom.celui dém.
Ten ano.

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *Monsieur Kopfrkingl souriait à Lakmé , à Zina et à Mili qui roulait des yeux éberlués . Puis il dit : Si notre voisin le bon docteur Bettelheim voyait ça , qu' est -ce qu' il en penserait ?* **Il saurait ce qu' il faut faire , lui , de nos jours . Il saurait.**

Avant être repris par *ten*, le sujet peut se projeter au début de la phrase séparé par une virgule (souligné) qui signale une pause légère à la fin du topique :

#117 a. *Ten Látal měl za ženu Mercinu , vaši sestřenici , že , strýcu Jožine ? - řekla jsem něžně . - Ale kdepak ! Mercinu si vzal stréc Vaňura ,* **ten kuchař ,** jak jezdil balkáncukem ,
ce dém. cuisinier

ten bydlel tady v Čechách *, někde v Mnichově Hradišti [...]*
ce dém, habitait V. 3.p. sg. ici adv. prét. dans prép. Bohême N.loc.

(Hrabal, B. Postřižiny)

b. *Ce Látal était marié à Mercina , votre cousine , n' est -ce pas , oncle Jojo , dis -je affectueusement. Qu' est -ce que vous allez encore chercher ! Mercina , c' est l' oncle Vaňura qui l' a épousée ,* **le cuisinier** qui travaillait dans le Balkan express , **habitait ici en Bohême ,** *quelque part du côté de Mnichové Hradistě [...]*

L´exemple #117 est un extrait du livre du *Bohumil Hrabal* qui était un auteur connu dans la théorie littéraire tchèque pour avoir recours à une stylisation particulière. En effet, cet auteur

n´hésitait pas à utiliser dans les dialogues de ses personnages des expressions et tournures identiques de celle de la véritable langue parlée. La première apparition du sujet dans l´exemple ci-dessus, est l´expression s*tréc Vaňura* /*oncle Vaňura* qui est introduite dans le discours comme une nouvelle information. Ensuite, celle-ci est reprise par *ten* qui la topicalise tout en donnant une information complémentaire sur elle. L´on a faire à un développement du sujet *stréc Vaňura/oncle Vaňura* par précision de son métier (observons que pour faire cela, le français n´utilise pas le démonstratif, mais l´article défini). Une fois son métier précisé, le sujet *kuchař/cuisinier* est suivi par une subordonnée relative, pour être topicalisé une fois encore, plus loin, par le démonstratif *ten* en tchèque et par le pronom personnel tonique *lui* en français.

De nouveau, on ne considère pas que le démonstratif soit employé pour des raisons anaphoriques – notamment dans la deuxième reprise du sujet qui suit après la subordonnée relative. Sa capacité à identifier le sujet n´a nullement besoin d´être renforcé renforcée par un démonstratif. Son emploi est donc, dans un certain sens, redondant quant au bon sens de la phrase, car sa présence n´y change rien.

Les exemples #120 – 126, quant à eux, ils montrent aussi une certaine tendance à surcharger l´emploi du démonstratif *ten* dont la présence n´est pas décisive pour bien comprendre la phrase. Notamment, l´exemple #120, comporte la suite composée d´un démonstratif *ten* + le pronom possessif (marqué dans la glose) :

#120 a. *Voilà les boutons de commande du rideau de fer de la salle de cérémonie , ici les thermomètres , ici le microphone pour que les employés puissent écouter de la musique* **… Voilà , ce sont nos bons mécanismes , nos automatismes** *… Ici , sur cet échafaudage , il y a les fenêtres fumées qui donnent sur les fours , mais tu n' es vraiment pas obligé d' y jeter un oeil ...*

b. *Tuhle jsou knoflíky k železné oponě v obřadní síni , tuhle teploměry , tuhle mikrofon , aby mohli zaměstnanci poslouchat hudbu …*
tak to jsou ty naše dobré mechanismy , automatismy …
alors ce sont V.3.p.pl. ind. ces dém. notres pron. pos. bons adj. mécanismes N.nom. automatismes N.

támhle na tom lešení ***jsou*** *ta kouřová* ***okénka*** *do pecí , ta však vidět nemusíš opravdu …*
sont V.3.p.pl. ind. ces. dém. fumées adj. fenêtres N.nom.

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

A. Nedoluzhko (2005, p. 220), dans son analyse, considère ce type de constructions (démonstratif + pronom possessif) comme une marque d´expressivité qui sert dans les textes littéraires à la stylisation de la langue parlée. Notre analyse, en revanche, comprend

cette construction comme la porteuse de la métainformation qui met en valeur l´élément qu´elle précède. En observant attentivement la traduction française, on constate que celle-ci ne garde que le pronom possessif.

Cet exemple est encore intéressant pour le déterminant qui précède le sujet dans la proposition suivante (soulignée). Lorsque qu´il s´agit d´une présentation d´un mécanisme technique spécifique à un auditeur qui ne connait pas du tout la problématique, les sujets représentant des composantes de la machine présentée, doivent être compris forcement comme des informations entièrement nouvelles pour l´auditeur (aussi bien que pour le lecteur). Pourtant, ils sont précédés par le démonstratif *ta* (c´est une forme du démonstratif du neutre pluriel, la forme très soutenue qui est fréquemment remplacée dans la langue parlée par *ty*). La traduction française témoigne d´une marque de faveur pour le statut métainformatif nouveau en ayant recours à la tournure *il y a.* Cette dernière rejette le sujet derrière le verbe. En effet, c´est une mise en valeur qui focalise le sujet. Dans notre perspective, il en va de même pour l´original tchèque. Même si la seule explication «classique» justifie l´usage du démonstratif aux termes de l´expressivité, nous considérons ici, en revanche, conformément à la théorie MIC, que le démonstratif agit comme un marqueur du focus qui n'a rien à voir avec les caractéristiques anaphoriques. C´est le choix de la perspective métainformative du locuteur (auteur) qui a décidé d´insister (pour des raisons diverses)[48] sur l´élément en question.

Un prénom démonstratif peut, en tchèque, précéder également les noms propres jouant ,alors, le rôle du sujet (même objet) dans un énoncé. Les grammairiens tchèques prétendent que la construction *ten* + non propre est fréquemment présente dans la langue parlée. De plus, même eux admettent (cf. Uhlířová, 1992, p. 51) que le démonstratif devient dans ce cas véritablement redondant, vu le fait qu'un groupe nominal désignant une personne possédant un nom est déjà suffisamment identifié par la nature du nom propre. Pour cette raison, c´est la fonction connotative du démonstratif qui se met au premier plan. Dans le

[48] Pour pouvoir bien interpréter cet exemple, il faut être familiarisé un temps soit peu, avec l´histoire du roman en question – il s´agit d´une adaptation psychologique de la problématique du juif pendant la Deuxième Guerre mondiale. Le personnage principal, monsieur Kopfrkingl travaille dans un crematorium. Au début de l´histoire, on rencontre un bon père de famille qui s´occupe de manière exemplaire de sa famille, dont la moitié est juive, puisqu´il a épousé une juive. L´atmosphère suffocante de cette époque guerrière est barbare, multiplie l´omniprésence de la crainte qui s´installe partout et de la lâcheté qui suinte et s´insinue dans les esprits. C´est ainsi que monsieur Kopfrkingl commence à collaborer avec les nazis. Petit à petit, il commence a se débarrasser avec le raisonnement froid et pervers de l´évidence, de toutes les choses dangereuses, les membres de sa famille y compris, ce qui marque le point de départ de sa grande «carrière» dans le crematorium.

point de vue métainformatif que l´on présente dans notre étude, il s´agit de la mise en relation du sujet qui le topicalise :

#122 a. *Je regrette de ne lui avoir proposé que le tiers de ma commission et non pas la moitié, je ne voudrais pas le léser . Me comporter comme ce boa savant , qui sait diviser par trois , mais pas par deux .* **Qu' est -ce qu' il a pu endurer , monsieur Strauss , vraiment ,** *mes anges , vous ne pouvez pas savoir .*

b. *Jen lituji , že jsem mu nabídl třetinu provize a ne polovinu , abych ho nešidil . Abych nebyl jako ten cvičený hroznýš , co uměl dělit třemi , ale dvěma už ne .*
Co se ten pan Strauss už jen natrpěl , " *řekl , " to vskutku*
que pron. réfl. ce dém. monsieur N.nom. déjà adv. seulement part. endura V. 3.p.sg.

vy , drazí , ani nevíte .

(Fuks, L. *Spalovač mrtvol*)

Le sujet dans la traduction française en #122 b. se trouve topicalisé grâce à la construction disloquée, qui le renvoie à la fin de la phrase.

Les exemples #124 - 126 montrent que le démonstratif peut précéder aussi le sujet qui apparaît dans les structures quasiment figées comme : *to není ten správný moment/pas le moment* et *to je ten problém/c´est le problème* ou *ten samý/le même* y compris. Ceci le rapproche de nouveau de l´article défini qui, lui aussi, est souvent utilisé dans les locutions figées :

#124 a. *Rémi jugea le moment inopportun pour lui poser la question qui le taraudait depuis des jour: quefaisais -tu rue du Général-de-Castelnau quand tu étais censée être dans le Sud ?* **Pas le moment de rallumer des braises encore chaudes** . *On verrait plus tard , après le procès .*

(Assouline, P. Double vie)

b. *Rémi usoudil , že není vhodná chvíle , aby jí položil otázku , jež v něm už několik dní hlodala : Co jsi dělala v ulici Generála Castelnaua , když jsi měla být na jihu ?*
***Tohle* není ten správný moment** *, aby znovu žhavil ještě horké uhlíky .*
ce dém. n'est pas V. 3.p.sg.ind. ce dém. bon adj. moment N. nom.

Uvidí se později , až bude po tom procesu .

Hlavsa (1975) prétend que quant à l´exigence d´un déterminant dans les locutions figées, il s´agit d´un type de dénotation dans laquelle le noyau substantif ne possède pas une fonction de dénotation assez forte du fait des raisons de son universalité. Ce qui est important repose ainsi plutôt sur l´expression du mode de dénotation et les catégories circonstancielles en général.

Parmi des démonstratifs possédants la capacité de topicaliser le sujet auquel ils précèdent se trouve aussi le pronom *takový /tell* qui est souvent, cependant, traduit en français par des expressions non analogiques, qui produisent un effet sur le statut métainformatif du sujet. Notre exemple présenté ci-dessous montre que le sujet en version française est focalisé grâce au clivage. Même si le sujet a été déjà contextualisé, et pour cette raison, est facilement déduisible du contexte, le traducteur français a préféré, pourtant, de le traduire par l´intermédiaire de la phrase clivée. Ainsi, le sujet *détail* qui découle du contexte précédent se trouve dans la nouvelle mise en relation, et pour cette raison, il constitue, en version française, le focus :

#127 a. *Otče, zapomněl jsi sundat prsten . " Skutečně. Na levé ruce se blýskal panu Kopfrkinglovi snubní prstýnek .* **" Taková maličkost , a jak by člověka prozradila ,** *"* détail N. nom. et conj. comment adv. être aux. cond. homme N. acc. trahit pp.

pan Kopfrkingl se usmál a napřímil , " musím tě pochválit, Zininko.

(Fuks, L. *Spalovač mrtvol*)

b. *Papa, tu as oublié d' enlever ton anneau . C' était vrai , l' alliance de monsieur Kopfrkingl brillait à sa main gauche .* **« C' est un petit détail qui vous trahit son homme ,** *sourit monsieur Kopfrkingl en se redressant . Je dois te féliciter, Zinouchka.*

Au même titre qu´il était possible de trouver en tchèque les structures voisines avec celles de la structure clivée en français, il est également possible de trouver une construction très proche de celle de la *clivée inversée* qui indique le focus *faible* (cf. 3. 4. 3. 1.). Le démonstratif *to / ce* qui ouvre la partie présentatif, en revanche, topicalise la partie d´information ancienne. Dans notre corpus, il s´agit des exemples #128 – 131.

#130 a. [...]ten šedesátimetrový komín v tom zkrácení pohledu se podobal těžkému napřaženému dělu , **to , co mne lákalo, byl vlající zelený trikot ,**

ce dém. qui pron. moi pron.pers. attirait V. 3.p.sg. prét. était V. 3.p.sg. flottant adj. vert. adj. tricot N. nom.

který někdo přivázal k hromosvodu[...]

(Hrabal, B. Postřižiny)

b. [...] dans ce raccourci la cheminée , haute de soixante mètres , ressemblait à un gros canon braqué sur moi , **ce qui m' attirait c' était un tricot vert** qui flottait sur le paratonnerre [...]

Le sujet transmet une nouvelle information – ce qui signale la postposition au verbe en tchèque et l´article indéfini en français. L´équivalent de *ce* cataphorique qui se trouve en tête

de l´énoncé français, constitue en tchèque le pronom démonstratif neutre *to* qui est en corrélation avec la subordonnée relative introduite par *co/qui.* Néanmoins, le *to* initial peut se décliner – comme on peut observer dans l´exemple #128. La forme *tím* est l´instrumental du singulier du démonstratif *to* neutre.

Nous avons un type du sujet particulier dans l´exemple #132. Effectivement, il s´agit d´un topique implicite ou bien *sous-entendu* :

#132 a. *Takhle jsem byl jenom obyčejný občan a měl jsem rande s Mici pod zámkem .*
" **Ten naproti je markýz ,** její manžel , a vedle něj
celui dém. en face adv. est V. 3p.sg. ind.marquis N.nom. son pron. mari N. nom et conj. a côté adv. il. pron.
je kněžna z Blumenfeldu . To je stará panna , " řekla Ema .

(Škvorecký, J. Zbabělci)

b. *De sorte que maintenant , je n' étais qu' un vulgaire roturier qui avait rendez-vous avec Mici en bas du château . «* **Face à elle , c' est le marquis , son mari** . Et à côté de lui *, la comtesse de Blumenfeld , une vieille fille » , me dit Emma . Le marquis était gros et rouge , la comtesse pâle et inintéressante .*

Dans la proposition soulignée, le sujet *ten naproti* (littérairement *celui d´en face*) constitue un sujet mis en contraste avec le prédicat *je markýz*/*est le marquis* qui apporte une nouvelle information. Celui-ci est dans la proposition suivante (soulignée) mis en ellipse par l´expression *vedle něj /à côté de lui*. En effet, le sens entier sous-entendu de cet énoncé serait *à côté du marquis.* On constate donc que le pronom personnel remplace entièrement le sujet que l´on peut reconstituer uniquement à partir du contexte précédent.

3. 5. 2. 3. *«ten»* focalisant

Ten en tant que moyen de focalisation peut apparaître dans de nombreux types de constructions. S´il précède un sujet qui se trouve dans l´antéposition par rapport au verbe, il n´y a aucun doute que *ten* peut *focaliser* le sujet. En effet, il s´agit de la nouvelle mise en relation du sujet, déjà connue du contexte précédent :

#134 a. *Au Sénégal , ils n' ont croisé personne sur la plage , sauf un gentil Américain . Ils vont très bien ,* merci *, ils ont fui , ils ont gagné . Ils se marrent doucement .* **C' est l' Américain qui les a tués** .

(Beigbeder, Frédéric. 99 francs)

b. *V Senegalu na pláži nikoho nepotkávali , až na jednoho milého Američana . Mají se velmi dobře , děkujeme za optání , oni unikli , vyhráli . Potichounku se chechtají .*
To ten Američan je zabil .
ce part. ce dém. Américain N.nom. les pron. a tué

La version tchèque est une traduction et on observe que dans l´original français, le sujet est focalisé par une construction clivée – ce qui correspond aussi à l´interprétation du focus pour le sujet en tchèque. De plus, ce dernier est précédé non seulement par le démonstratif du masculin singulier, mais aussi par le démonstratif du singulier neutre *to.* Ce dernier est employé dans ce cas, comme une *particule illocutive* qui intensifie la fonctionne communicative focalisant de l´énoncé (*Encyklopedický slovník češtiny,* p. 64).

Si le démonstratif neutre *to* constitue une partie de la copule (p. 79), il est possible de focaliser le sujet dans une construction qui ressemble d´une manière frappante à la construction clivée (#134 – #135):

*c´estX.....quiY /byl to X (*évent. *to byl)X....který Y*

#134 a. *Za něho jednal i mluvil starosvat. Ale nebyl to ani starosvat.*
Byla to dlouhověká tradice, která si podávala
était V.3.p.sg.prét. ce dém. ancestrale adj. tradition N.nom. qui pron. se pron.réfl. passait V. 3. p.sg.

člověka po člověku *a strhávala ho do svého sladkého proudu .*
homme N.acc. par prép homme

(Kundera, M. Žert)

b. *A sa place , traitait et discourait le patriarche . Et même pas le patriarche .* **C' était l' ancestrale tradition qui se passait les hommes un à un** *, les entraînant dans son courant douillet .*

Le démonstratif *ten* peut focaliser aussi un élément dans le superlatif. Même s´il n´est pas obligatoire, comme l´article défini en français, il y est fréquemment présent. Dans notre exemple, ce n'est pas le sujet qui est focalisé, car il n´est pas mis en opposition avec quoi que ce soit, mais on entend donner ici une information supplémentaire concernant le sujet (par l´adjectif en superlatif). Cette information est focalisée par le démonstratif *ten* et les particules *vždyť* (*mais, pourtant*) et *vlastně* (*au fait*). Soit #136 :

#136 a. *Tabulky se , pane Dvořák , nebojte , je to jakýsi náš časový řád , jakýsi jízdní řád smrti .*
Vždyť je to vlastně ten nejvznešenější jízdní řád
mais part. est V. 3.p.sg.ind. ce dém. au fait part ce dém. le plus noble adj. de transport adj. horraire

který na tomto světě je.

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *Ne craignez pas ce petit tableau , monsieur Dvořák , continua monsieur Kopfrkingl , c' est notre emploi du temps en quelque sorte , l' horaire de la mort .* **Mais c' est l' horaire le plus noble qui puisse exister en ce monde .**

Ten déterminant le sujet peut se combiner aussi avec les particules focalisantes *ani* (dans #137) et *i* (dans #138) qui mettent le sujet en valeur:

#137 a. *[...] vystouplý nos a lícní kosti , jako mrtví zpravidla mívají , když se jich dotkne ruka smrti a když jsou vyhládlí . Ano , pane Dvořák , vyhládlí , " pan Kopfrkingl kývl , " vyhládlost je následek smrti .* **Ani ta její pleť není jako z vosku**
même pas cette dém. son pron. teint N.nom n´est pas V. 3.p.sg.ind. comme adv de prép. cire N. gen.

jako jsou třeba ty postavy v panoptiku , " pan Kopfrkingl lehce ukázal [...]

(Fuks, L. Spalovač mrtvol)

b. *[...]comme c' est courant chez les cadavres quand la main de la mort les touche et qu' ils sont étiques . Oui , monsieur Dvořák , étiques , confirma monsieur Kopfrkingl , l' étisie est la conséquence de la mort .* **Son teint n' est pas cireux non plus** *comme les statues du Panopticum » , dit monsieur Kopfrkingl en le montrant.*

La particule *ani* met en opposition le sujet *teint* par rapport au fond de l´énoncé. Le sujet apporte alors, une nouvelle information. La partie prédicat *n´est pas cireux* est considérée comme ayant un rapport avec le contexte précédent grâce à l´adverbe *non plus.*

Le dernier exemple de cette série portant le numéro #139 montre le démonstratif féminin *ta* (qui détermine le sujet féminin *hranice/limite*). Celui-ci exprime, en effet, une exagération qui renvoie au contexte précédent :

#139 a. *Audrey Hepburn porte des mocassins Tod's ! Tu crois qu' ils se retournent pas dans leur tombe , ces gens-là , d' être transformés en VRP posthumes ? C' est la nuit des morts-vivants ! Cannibal Holocaust ! On bouffe du cadavre ! Les zombies font vendre !* **Mais où est la limite ?** *La Française des Jeux a même sorti des affiches Monopoly avec Mao , Castro et [...]*

(Beigbeder, Frédéric 99 francs)

b. *Steve McQueen řídí Forda , Audrey Hepburnová nosí mokasíny Tod's ! Myslíš , že se tihle lidé neobracejí v hrobě , když z nich po smrti nadělali obchodní cestující ? Tohle je noc nemrtvých ! Kanibalský holocaust ! Žerou se mrtvoly ! Zombies prodávají !*
Ale kde je ta hranice ? *La Française des Jeux dokonce vydala hru*
mais où adv. est V. 3p.sg.ind. cette dém. limite N.nom

Monopoly s Maem , Castrem a Stalinem [...]

Le sujet *hranice/limite* transmet du nouveau. De même, le pronom démonstratif renvoie à une nouvelle information, c´est-à-dire à une réponse que le locuteur souhaite obtenir, bien que celle-ci n´ai pas été encore exprimée. L´exagération évoque une conscience sous-entendue que les gens (les créateurs de publicité) n´ont pas de limites dans ce qu´ils font. Les aspects prosodiques jouent, sans doute, dans cet exemple le rôle décisif pour la bonne interprétation du niveau de la métainformation. Toutefois, nous considérons (au moins pour la langue tchèque) qu´il s´agit du focus sur lequel le locuteur insiste par l´emphase (les aspects prosodiques du démonstratif en tchèque sont discutés en 3. 5. 3).

3. 5. 2. 4. «ten» générique

Le statut référentiel des énoncés employés au sens générique n´est que potentiel. En utilisant un group nominal à valeur générique, le locuteur n´a pas en tête un référent concret, mais un membre arbitraire de l´ensemble de tous les membres possibles d´une classe ou, éventuellement, tout l´ensemble lui-même (Uhlířová, 1987, p. 108). Toutefois, à travers la littérature, sont cités des exemples où *ten* figure dans les énoncés à valeur générique. Puisque *ten* est par sa définition grammaticale, déictique, il est difficile d´imaginer qu´il ne s'appliquerait pas, en réalité, à la personne. Même Corblin (1995) a constaté pour le français que *ce* est plus fort quant à la capacité de cerner un objet ou une personne concrète que *le* (cf. p. 82 ci-dessus). Pourtant, la récente analyse dans le corpus de référence effectuée en 2005 par A. Nedoluzhko a montré un nombre considérable de cas spécifiques dans lesquels le démonstratif *ten* détermine les groupes nominaux sans aucune référence concrète (singulative) qui renverraient aux points de référence particuliers.

Meyerstein Z. (1972,p. 28) prétend qu´un *ten* employé au sens générique peut même reproduire des expressions qui dénotent ou ressemblent aux adverbes :

(24)

Ten je v pravdě šťasten, kdo je spokojen s tím, co má.

ce dém. est V.3p.sg.ind dans prép. vérité N.loc. heureux pp. pas. qui pron. est V3p.sg.ind contente pp.pas. avec prép. ce dém.inst. ce dém. a V.p.sg.ind.

Est véritablement heureux, celui qui se contente de ce qu´il possède déjà.

(Meyerstein, Z. p. 28, op. cité).

De plus, comme souligne cet auteur, la fonction générique du *ten* se manifeste aussi par le fait qu´il peut être pluraliste sans aucune modification sémantique :

(25)

Ti jsou v pravdě šťastni, kdo jsou spokojeni s tím, co mají.
ces dém. sont.V.3p.pl.ind.dans prép. vérité N.loc. heureux pp. pas. qui pron. sontV3p.spl.ind contente pp.pas. avec prép. ce dém.inst. ce dém. ont V.p.pl.ind.

Sont véritablement heureux, ceux qui se contentent de ce qu´ils possèdent déjà.

(Meyerstein, p. 29,op. cité)

Il convient de constater donc que le démonstratif *ten* présente dans certains types d´énoncés une véritable **réduction sémantique**.

Si l´on se réfère aux exemples de notre corpus, *ten* en exemple #140 montre, comment son emploi dans les contextes génériques peut compliquer le statut métainformatif du groupe nominal auquel il précède :

#140 a. *Et le dimanche tout le monde allait à la messe et les gens des villes prenaient le train pour rejoindre leur villégiature où les dames portaient des bonnets de bain en dentelle et les hommes des knickers à pieds de poule et ils folâtraient ensemble dans les vagues écumantes et se lançaient la balle de sorte qu' elle éclabousse les jeunes femmes et les surréalistes et les psychanalystes ont dit plus tard que* **la balle était en fait un symbole sexuel** .

b. *V neděli chodili lidé na bohoslužby a lidé z měst jezdili železnicí do výletních letovisek a dámy nosily krajkové čepce a páni čtverečkované knickersbokersy a pinkali si ve vodě balónem a smáli se a surrealisté a psychoanalytikové později říkali ,*

že ten balón byl vlastně sexuální symbol .
ce dém. balon N. nom. était V.3p.sg.prét. au fait. part. sexuel adj. symbole

(Ouředník, Patrik. *Europeana. Stručné dějiny dvacátého věku*)

Il parait logique de considérer le sujet *la balle* /*ten* balón comme une classe ouverte, c´est un exemple dont le sujet annonce des vérités communément admises à l´époque donnée. Son interprétation est de nature plutôt générique (au sens où le sujet représente un prototype et désigne toute la classe des individus). Pourtant, si en tchèque c´est le démonstratif *ten* qui détermine le sujet, en lui attribuant une référence individuelle (singulative) qui découle de son caractère propre, il est difficile d´imaginer que c´était la

balle concrète (celle dont il était déjà question dans le contexte précédent) qui était traitée par les surréalistes comme le symbole sexuel.

Il est intéressant de comparer le discours parlé et écrit par rapport à l´usage de *ten.* La surabondance du démonstratif est souvent considérée dans les travaux comme un signe du discours parlé et même expressif (cf. Nedoluzhko 2005, Uhlířová, 1992). En effet, Uhlířová prétend même qu'en tant que destinataires des expressions linguistiques, nous nous rendons compte du «conflit» entre la validité référentielle de *ten* et sa fonction actuelle dans un énoncé, surtout au plan stylistique. Pour cette raison, le dernier ensemble d'exemples (#142 - 147) est constitué d'extraits du discours parlé, provenant de nouveau du corpus ORAL 2008.

#141 – #143 sont des exemples des énoncés affirmant les vérités au sens générique dont leur sujet précède le démonstratif *ten*, dépourvu de la référence concrète, sans pouvoir renvoyer à des notions ou à des personnes en particulier :

#141 *[...] každej chlap,* **chlap nemá rád , Pavluško , když ho ta ženská**
homme N.nom. n´aime pas V.3.p.sg.ind.Pauline N.voc. quand conj. il pron. cettte dém. femme

vobtěžuje[...]
(ORAL 2008)
dérange V.3p.sg.ind.

Chaque homme n´aime pas être dérangé par une femme.

#142. *Neva jesi dělá nebo nedělá že jo ..* **ta doba se mění** [...]
cette dém. époque N.nom. se pron.réfl. change V.3p.sg.ind.
(ORAL 2008)

Peu importe s´il bosse ou pas, n´est pas?...l´époque change et [...] (traduction)

#143. *Manželství je jako svazek dvou lidí kteří musí jako vzájemně .. k sobě .. mít úctu toleranci a. Proto si myslím že* **ta rozvodovost je závislá na tom**
cette dém. divortialité Nnom. est V.3psg. ind. dépendante adj. sur prép. ce

že nedovedou ty mladý lidi tak snášet nějaké obětí.
que conj. ne savent pas V. 3p.pl.ind.ces dém jeunes adj. gens Nnom. donc adv. apporter Vinf. quelques pron.
sacrifices N.nom.

(ORAL 2008)

Le mariage est l´union de deux personnes qui doivent se respecter et se tolérer, c'est pour cette raison je pense, que divorcer est lié au fait que les jeunes gens ne savent plus faire ça, je veux dire se sacrifier . (traduction)

En français, les deux articles (*le, un*) peuvent déterminer les termes génériques. En tchèque, en revanche, il est également possible qu´un groupe nominal générique puisse rester sans aucun déterminant. Le démonstratif est facultatif (au moins dans les trois exemples présentés ci-dessous), même si, il est largement répandu dans la langue usuelle (cf. 74).

Un autre type d´emploi de *ten* qui est privé de la référence concrète, est illustré par les exemples #144 – 146. Cette fois-ci, *ten* ne se rapporte pas à des vérités générales, mais il désigne toute une classe (ou une sous-classe) des individus [49]. L´on peut constater une relation étroite avec les trois interprétations possibles de l´article défini *le* en français, mis en avant par Corblin (1987, p. 88). En effet, un *le* s´interprète soit comme un exemplaire de l´espèce N, soit comme une sous-espèce de l´espèce N, ou bien encore, comme une espèce N. Typiquement, on peut rencontrer l´emploie de *ten* dans les substantifs avec une extension sémantique large (Uhlířová, 1992, p. 48) :

#144 *Co je todle ? nevim , co ... uklidňuje ... no , jako , víš co . ... podrážděnou pokožku.*
Podle mě je nejlepší ten Panthenol.
selon prép. moi pron. est V3.p.sg.ind. le meilleur adj. ce dém.
(ORAL 2008)

Qu´est-ce que c´est que ça? Je sais pas...ça calme...bah...tu sais quoi...la peau irritée. D´âpres moi le meilleur c´est le Panthenol.

#146 [...]*protože při tý diskuzi tak pochopitelně se jednak probírala ta technická stránka fotek , eee jak je to udělaný , jesi je to udělaný technicky dobře nebo co by šlo zlepšit , eee* ,
kde udělal ten člověk chybu a tak [...].
où adv. a fait V. 3.p.sg.prét. cet dém. homme N.nom. erreur N.acc. etc
(ORAL 2008)

[...]parce que lors de la discussion, donc, évidemment on a abordé la problématique du côté technique des photos,comment sont-elles faites, si c´est bien fait au niveau de la technique ou qu´est-ce que l´on pouvait améliorer, éventuellement où on l´avait fait une erreur etc. [...]

De nouveau, *ten* devant le substantif est facultatif et en le réduisant, on ne perdrait rien du sens propre de l´énoncé. En fin, les exemples #148 et #149 montrent qu'en tchèque, il est également possible de déterminer un sujet (l´objet même) par un double déterminant qui est défini et indéfini à la fois :

#147 [...]že tam stoupla cena bytů snad, jak teďka tam je **nějaká ta nová automobilka**
maintenant adv. y adv. est V. 3p.sg.in quelque pron. cette dém. nouvelle adj usine automobile
(ORAL 2008)

[...] il parait qu´il y a eu une montée du prix de l´immobilier grâce à une nouvelle usine automobile...

#148. [...] možná **nějaká ta Kanaďanka** nebo Finka je vždycky
quelque pron. cette dém. Canadienne N.nom.ou conj. Finnoise N.nom. est V. 3p.sg.ind. toujours

[49] Il s´agit des substantifs au sens de : *type, façon, raison, cause, question, problème, chose, l´affaire but, personne, thème, temps jour, endroit,etc.*

nějaká dobrá...
quelque pron. bonne adj. (ORAL 2008)
[...]peut- être une Canadienne ou Finnoise est toujours bonne, en quelque sorte ...

Ce type de référence est frontalière. Nedoluzhko (2005, p. 219) appelle ce type du déictique comme une *pseudo anaphore.* En effet, il s´agit d´un groupe nominal, perçu par l´interlocuteur comme quelque chose de connu, mais qui est en réalité, mentionné pour la première fois. Si un pronom indéfini (*nějaký*) précède un groupe nominal en même temps que le démonstratif, c´est le pronom indéfini qui joue le rôle décisif pour l´interprétation finale de l´énoncé. La réduction sémantique du *ten* est immédiatement perceptible,[50] mais il est vrai, toutefois, que la locution *nějaký ten* correspond presque dans le discours parlé à une construction figée (de même que *ten správný* évoqué à la p. 90).

En définitive, il convient de noter qu´il serait peut-être intéressant de reconsidérer l´ensemble de l´emploi du pronom *ten*, qui ne satisfait pas à la définition classique grammaticale au sens propre (notamment, l´aspect expressif est souvent mis en cause dans l´emploi excessif du pronom *ten* dans la langue parlée), au regard des canons de la métainformation. De point de vue de la perspective métainformative, ne s´agirait-il pas plutôt d´un changement de statut métainformatif (du fait de la transition du premier niveau de la métainformation au deuxième niveau) qui provoque une nouvelle mise en relation des éléments concernés ? Ainsi, *ten* ne sera plus compris comme un phénomène expressif ou bien de l´affection, mais comme un marqueur du statut métainformatif de deuxième niveau.

3. 5. 3. Les aspects prosodiques. Entre le pronom et l´article : *«ten»* douteux

Dans les paragraphes précédents l´on avait comparé l´emploi de l´article défini *le* et celui du démonstratif *ten*. Nous avons constaté certains cas où *ten* tendait à précéder des groupes nominaux, même si le contexte environnant n´exigeait pas nécessairement sa présence (il s´agit notamment de son emploi dans les propositions génériques où la fonction anaphorique de *ten* semblait être neutralisée). Au contraire, dans certaines constructions *ten* semblait faire partie d´une locution presque figée. Ces ressemblances marquantes entre le démonstratif *ten* et l´article défini suscitent l´attention des linguistes depuis Mathesius (1926). C´est ainsi qu´un certain nombre de linguistes traitant du

[50] On rappelle que les linguistes soulignent dans la littérature que le tchèque, pour les raisons de l´univocité, préfère exprimer le signe de l´indéfinitude sur le groupe nominal du sujet.

problème de la détermination en tchèque envisage la *grammaticalisation* du démonstratif *ten.* En règle générale, la grammaticalisation dans les langues se définit comme un processus continu par lequel des unités lexicales se développent vers des unités grammaticales. Par conséquent, les unités déjà grammaticalisées héritent des nouvelles fonctions grammaticales (Diessel, H. 1999, p. 116).

Les démonstratifs servent, de manière primordiale, à orienter l´interlocuteur dans la situation de la communication (ils renvoient l´attention de ce dernier aux objets, endroits ou personnes). Ainsi, ils sont exploités dans l´optique d´une extension large et pragmatique. Pour cette raison Diessel H. (p. 1, 115 op. cité), mais également d´autres auteurs, considèrent que ce sont justement les démonstratifs qui constituent, à travers des langues, une source historique pour la grammaticalisation des articles définis, des relatifs, des pronoms de la troisième personne, des copulas, des connecteurs propositionnels, ainsi que pour nombre d´autres items. Pour cette raison, le rapprochement entre le démonstratif *ten* en tchèque et l´article défini *le* en français n´est pas étonnant, car ce dernier vient du déictique latin *ille.* À ce titre, pour qu'un démonstratif soit grammaticalisé, Diessel (p. 118 op. cité) énumère les critères transformationnels suivants :

- les transformations fonctionnelles – le démonstratif ne se réfère plus au monde externe
- les transformations syntaxiques – l´occurrence du démonstratif est souvent restreinte par un certain contexte syntaxique, le démonstratif est souvent nécessaire pour former une certaine construction grammaticale
- les transformations morphologiques – les démonstratifs peuvent perdre leurs caractéristiques inflexionnelles
- les transformations phonologiques – les démonstratifs peuvent subir un processus de réduction phonétique, ils peuvent se fondre avec d´autres formes libres

Quant aux premières trois points mentionnés ci-dessus, on avait essayé d´en montrer une illustration dans dans les des exemples du chapitre 3. 5. Cependant, en ce qui concerne le niveau de la phonologie, nous nous sommes limités à la constatation suivant laquelle les caractéristiques phonologiques ne peuvent pas être étudiées à partir du corpus de données écrites. Pourtant, au travers de la présente étude, l´on doit souligner l´apport de la prosodie par rapport à la métainformation.

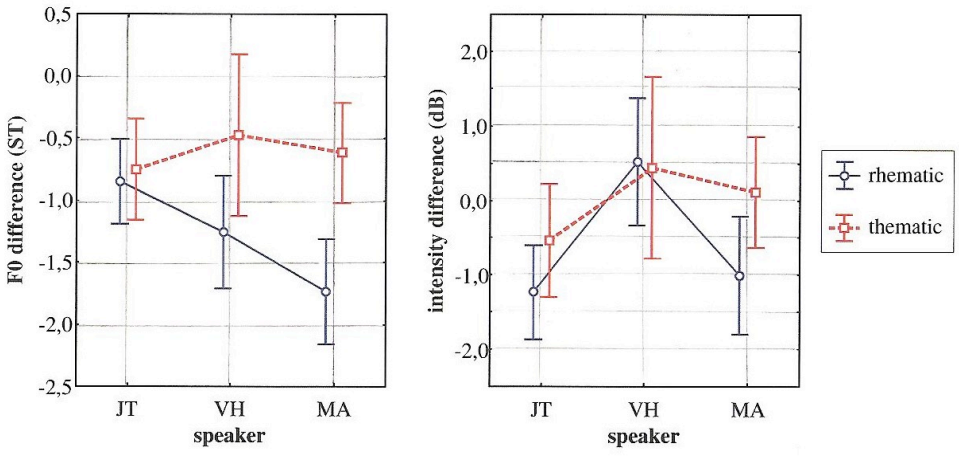
La contribution de la prosodie dans le processus de la grammaticalisation a inspiré les phonéticiens praguois qui ont mené une recherche qui a examiné certains traits

phonétiques du démonstratif *ten*. L´étude a été réalisée en 2010 par Ziková M. et Skarnitzl R. En effet, en étudiant les aspects de l´intonation du démonstratif *ten,* les auteurs s´intéressaient à quel point la grammaticalisation du pronom *ten* a pu progresser (par rapport aux transformations au plan syntaxique, morphologique et fonctionnel).

Quant au matériel analysé – les auteurs ont utilisé un corpus de quelques dialogues demi-spontanés. Les locuteurs (3 femmes) ont été invités à décrire un dessin qui était invisible pour leur interlocuteur. Cette tâche a été imposée aux locuteurs intentionnellement, car dans ce type de contexte le démonstratif a été supposé comme pouvant garder facilement sa fonction originale démonstrative. En analysant les dialogues, les phonéticiens ont comparé les caractéristiques mélodiques et dynamiques de la première voyelle du démonstratif et la première voyelle du mot suivant.

Au regard de la structure du discours, leur hypothèse initiale était la suivante : *[...] we predict a greater contrast in F0 and intensity berween the two words denoting discoursively prominent referents in the rhematic part of sentence, and a lower contrast between the two words denoting discoursively non-prominent referents in the thematic part of sentence* (Ziková &Skarnitzl, p. 31 op. cité)*./[...]on peut s´attendre à un plus grand contraste dans le F0* [51] *de sorte que l´intensité entre deux mots dans l´analyse du discours dénote la prééminence de référents dans la partie rhématique de la phrase (apportant une information nouvelle). Et au contraire, un contraste plus léger entre deux mots dénotant dans le discours l´absence de proéminence des référents dans la partie thématique de la phrase (apportant une information ancienne).*

Les résultats repérés illustrent les tableaux présentés ci-dessus :

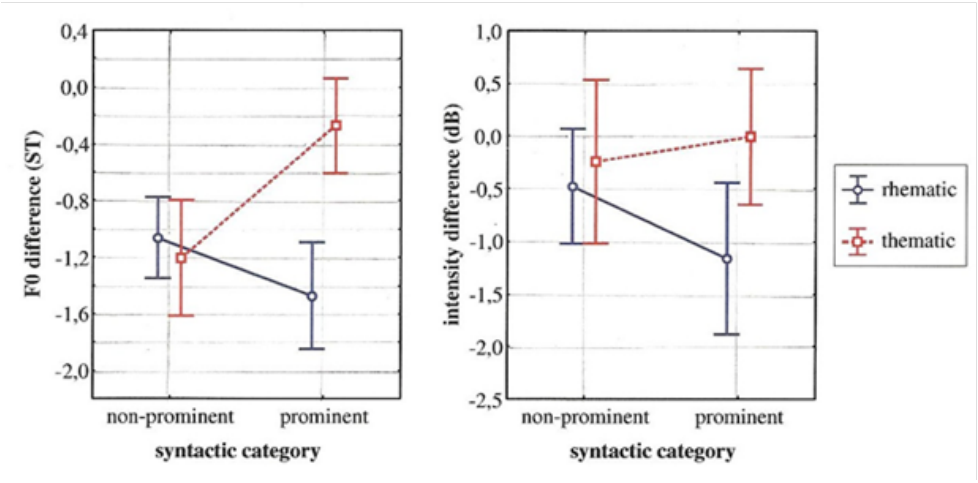


[51] La fréquence *F0* est une fréquence basique, la plus basse, ayant une capacité de produire un son. Elle s´est créée sur les cordes vocales.

(d´après Ziková et Skarnitzl, 2010, p.

La fig. 1 montre les différences pour les locuteurs individuels quant au *F0* (à gauche) et l´intensité (à droite) entre les voyelles cibles dans la partie thématique ou rhématique de la phrase. Les auteurs ont remarqué que les locuteurs ne signalaient pas la partie rhématique de manière identique. Néanmoins, si une différence était présentée, elle se trouvait dans la partie rhématique dans laquelle la voyelle du pronom démonstratif différait de la voyelle du mot suivant. Le mot suivant possédant toujours *F0* ou l´intensité qui était plus basse que le démonstratif, comme l´indique fig. 1.

La fig. 2 montre les différences pour les catégories emphatiques et non emphatiques syntaxiques dans le discours : (d´aprés Ziková et Skarnitzl, 2010, p. 32)



La différence entre la voyelle cible est toujours plus significative dans la partie rhématique de la phrase (quant au F0 à gauche, quant à l´intensité à droite). Le démonstratif *ten* est toujours prononcé avec *F0* et l´intensité plus haute que le mot qui suit. Le contraste est encore plus remarquable, si l´on observe les valeurs absolues des différences. Par ailleurs, la fig. 2 laisse entrevoir que les groupes non emphatiques de discours ne montrent qu´une petite différence dans *F0* ou dans l´intensité entre les deux voyelles cibles dans la partie thématique et rhématique de la phrase (p. 31. op. cité).

Cette analyse qui examine les aspects prosodiques du démonstratif t*en* agis en conformité avec l´hypothèse donnée (cité sur la page 99) : il existe une relation étroite entre les propriétés mélodiques et dynamiques du pronom *ten* et entre le statut métainformatif. Ainsi, les phonéticiens praguois ont pu conclure que leurs recherches sont conformes avec les constatations repérées dans linguistique diachronique, aussi bien qu´avec les principes généraux du processus de *grammaticalisation*. C´est le démonstratif dans la position thématique (apportant une information ancienne) qui est susceptible dans la majorité des cas d´assurer à la transformation de l´article défini (p. 33 op. cité).

*****

4. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Dans la présente étude, on a essayé d´énumérer les déterminants principaux autour du groupe nominal du sujet qui contribuent au statut métainformatif d´un énoncé. Le but de notre analyse n´était pas de repérer tous les déterminants possibles, mais plutôt de saisir parmi eux les plus fréquents et les plus marquants, tout en travaillant sur un échantillon de phrases (notre corpus en comporte au final 148). Pour rendre notre analyse plus captivante, on a comparé des données entre les deux langues, dont l´une possède le déterminant de prototype (l´article) et l´autre qui en est privée.

Pour cette raison, on a pu constater de nombreuses possibilités dans les traductions. D´une part, des extraits de texte variaient par les différentes expressions lexicales jouant le rôle de porteur du statut métainformatif. D´autre part, l´on a pu remarquer que les extraits variaient dans le niveau de la métainformation (la mise en valeur syntaxique nécessaire pour constituer le topique ou le focus était présente seulement dans une langue et non pas dans l´autre). Par ailleurs, l´on a pu constater la conversion du statut métainformatif *donné* et *nouveau* entre les deux langues. Puisque les données comparées étaient vues à travers le prisme de la *métainformation,* on a pu profiter d´une perspective qui nous a permis de ne pas interpréter les données de manière trop générale. À l´inverse, on a montré dans notre analyse que ce qui constitue du *donné* ou qui crée du *nouveau* peut être motivé de différentes façons. Soit l´on parle des vérités génériques ou uniques, ou encore, soit l´on considère que l´information transmise par un énoncé est connue, car il en avait déjà été question dans le contexte précédent, ou soit enfin, l´on considère que l´on se situe dans l´univers mental commun aux deux personnes qui parlent. À cet effet, on a pu constater que les déterminants pouvaient agir comme les intermédiaires de plusieurs fonctions métainformatives. Par exemple, on a pu remarquer que l´article défini en français ne doit pas nécessairement apporter une information *connue,* de même que la postposition du sujet derrière le verbe en tchèque ne signifie pas toujours et forcement une donnée *nouvelle*. L´on peut même considérer que ce qui constitue du *donné* peut être présenté comme du *nouveau.* Il suffit juste d´admettre que les différents paramètres s´insèrent dans l´interprétation de la métainformation.

Ceci nous a conduit à nous apercevoir que pour effectuer une interprétation juste du statut métainformatif d´un groupe nominal sujet, la présence ou l´absence d'un certain déterminant ne suffit pas. Au contraire, il faut toujours compter sur les paramètres généraux d´une

situation dans laquelle un énoncé a été prononcé (le contexte, état d´âme de celui qui parle et sa connaissance du monde, etc.). L'on doit donc interpréter à chaque fois plusieurs facteurs et non seulement un seul marqueur, car ce dernier agit toujours en synergie avec différentes éventualités possibles (ce qui est d´ailleurs la raison pour laquelle il est nécessaire parfois d'observer les indices agissant sur le verbe, même, et non seulement ceux sur le nom). Le tableau ci-dessous réunit les propriétés des déterminants des constructions analysées :

Type de métainformation transmise	Les moyens	
	TCHÈQUE	FRANÇAIS
Information ancienne (les énoncés de base)	▪ sujet sans déterminant placé derrière le verbe ▪ sujet sans déterminant placé avant le verbe ▪ le determinants nominaux exprimant la totalité comme *všichni, každý, nikdo* ▪ le présent sur le verbe (souvent à la valeur gnomique) ▪ les suffixes verbaux exprimant l´itération ▪ les adverbes temporels ▪ expressions déictiques (renvoyant aux faits historiques ou anaphoriques) comme *jak každý ví, je známo, že*	▪ article défini (au singulier même au pluriel) ▪ article indéfini (dans les énoncés à la valeur générique ou générale) ▪ les déterminants explicites exprimant la totalité – *tout, chacun, personne* ▪ la postposition du sujet au verbe dans les constructions intransitives ▪ le présent (gnomique) et l´imparfait sur le verbe exprimant l´itération ▪ les adverbes temporels ▪ expressions déictiques (renvoyant aux faits historiques ou anaphoriques) du genre *comme chacun sait*
Information nouvelle (les énoncés de base)	▪ le sujet postposé au verbe ▪ le sujet antéposé au verbe (dans ce cas c´est le contexte qui joue le rôle décisif en ce qui concerne le statut métainformatif) ▪ les pronoms indéfinis comme *některý*, éventuellement le numéral *jeden* ▪ l´aspect perfectif sur le verbe	▪ le sujet déterminé par l´article indéfini antéposé aussi bien que postposé au verbe (moins fréquent) ▪ le sujet déterminé par l´article défini (dans les contextes posant le cadre spatio-temporel) ▪ la locution *il y a* qui rejette le sujet derrière le verbe ▪ passé composé ou passé simple sur le verbe
Le topique (les énoncés étendus)	▪ la mise en relief par les moyens prosodiques (l´intonation montante, la pause légère) ▪ les adverbes et les particules d´intensification ▪ les pronoms personnels, possessifs et les pronoms exprimant l´identité ▪ le démonstratif *ten* ▪ les constructions passives	▪ l´article défini à valeur anaphorique ▪ les adverbes et les particules ▪ les pronoms personnels, possessifs et le pronom *y,* les pronoms exprimant l´identité ▪ la construction *il y a...qui* ▪ la dislocation ▪ les constructions passives
Le focus (les énoncés étendus)	▪ les modifications prosodiques ▪ l´inversion du l´ordre sujet-verbe ▪ les adverbes, l´adjectif totalisant *celý* et les conjonctions adversatives ▪ le démonstratif *ten*	▪ l´article indéfini ▪l´article défini (dans les contextes qui décrivant les coulisses, les substances abstraites ou les relations associatives) ▪ les adverbes, l´adjectif totalisant *tout* ▪ la structure clivée et clivée inversée ▪ l´inversion de l´ordre sujet - verbe

Parmi les déterminants explicites qui entourent le sujet dans la langue tchèque (même si cette dernière est capable d´exprimer la métainformation implicitement, étant privée d´un déterminant quelconque), on a observé plus en détail le démonstratif *ten.* Bien que la langue tchèque n´exploite pas les déterminants obligatoires, le démonstratif *ten* se distingue par une haute fréquence d'occurrence dans la large gamme des contextes dans lesquels il est

dépourvu de sa référence primordiale. C´est-à-dire la référence démonstrative (notamment l´emploi du *ten* dans les énoncés à valeur générique, ou bien les combinaisons avec les noms propres ou avec des pronoms possessifs montrent une certaine réduction sémantique).

On a pu constater que dans les énoncés de base dont le sujet est *connu*, mais porte le statut *nouveau* car il entre dans une relation nouvelle, le pronom *ten* est souvent facultatif et son emploi ne modifie pas le sens de l´énoncé. Par contre, dans les énoncés étendus, *ten* est souvent utilisé comme une des composantes participant à la réalisation d´une mise en relief du sujet, tout en supposant que, dans la production orale, les locuteurs s´appuient sur le démonstratif par l´intermédiaire de l´intonation. Parce qu´il fait partie du topique, le pronom *ten* véhicule une métainformation en reprenant une expression connue du contexte précédent. Faisant partie du focus, il apparaît dans diverses constructions, sa présence est notamment frappante dans celles projetant certains éléments de la phrase en tête de l´énoncé (il s´agit, en effet des constructions identiques à celles que l´on appelle en français des structures clivées qui servent à la focalisation).

Ayant comparé le démonstratif *ten* avec l´emploi de l´article défini *le*, on a pu constater l´occurrence de *ten* dans des constructions quasiment figées (y compris le superlatif dont la présence exige l´emploie de l´article défini en français). Le démonstratif *ten* peut également classifier les sujets sous la notion d´une classe ou d´une espèce, comme le fait l´article défini en français. Même si l´on a étudié délibérément quelques exemples de la langue parlée, l´on a pu s´apercevoir que les démonstratifs étaient également présents dans les textes littéraires. Ceci dénie partiellement l´affirmation selon laquelle l´usage courant du démonstratif est propre uniquement au discours parlé ou affectif (même si ce dernier y est fréquemment présent). Pour finir, on a abordé aussi les propriétés prosodiques du démonstratif *ten*, en s´appuyant sur l´étude des phonéticiens de Prague, qui ont démontré que les propriétés prosodiques du démonstratif *ten* diffèrent en fonction de sa présence dans la partie thématique ou rhématique de la phrase. Ainsi, tous les aspects énumérés indiquent que le démonstratif tchèque *ten* est un bon candidat pour le phénomène de transformation en article, pour le processus de *grammaticalisation*.

Notre échantillon de phrases ne nous a pas permis d´étudier plus en détail les combinaisons diverses entre les déterminants véhiculant la métainformation dans le discours et les autres marqueurs. L´on a pu constater, par exemple, que ce sont non seulement les déterminants «classiques» qui provoquent les changements dans le statut métainformatif, mais également

toute une série d´expressions adverbiales ou particules qui peuvent se combiner librement avec le démonstratif ou bien encore avec les autres déterminants. C´est la raison pour laquelle on ne considère le corpus ci-joint, que comme un instrument utilitaire ayant vocation à mettre en lumière une partie de la distribution des marqueurs de détermination et notamment, leur importance pour le processus de transmission de la métainformation. Ainsi, une analyse approfondie qui examinerait plus en détail tous les modes de détermination, de même que toutes les possibilités de leurs combinaisons reste un vrai défi pour les linguistes.

******

RÉSUMÉ TCHÈQUE

V této diplomové práci jsme se zabývali studiem lexikálních jednotek determinujících subjekt a jejich vlivem na informační strukturu výpovědi. Rozbor jednotlivých výpovědí nevycházel pouze z češtiny, ale opíral se také o data z francouzštiny – jazyka, ve kterém je na rozdíl od češtiny přítomnost prototypického determinantu (členu) před jménem závazná. Přestože se práce orientovala výhradně na determinaci subjektu, v některých případech bylo nezbytné brát v úvahu také znaky projevující se na slovese, a to především ve francouzštině, která má v porovnání s češtinou mnohem komplexnější systém vyjadřování slovesných časů. V češtině se jednalo samozřejmě o opozici imperfektivního a perfektivního vidu, která může mít rozhodující roli pro určení generické nebo konkrétní reference (např. Uhlířová, 1992).

Uvedené jevy jsme studovali na jazykovém materiálu pocházejícím z velké části z paralelního česko-francouzsko korpusu InterCorp, který spadá pod Ústav Českého národního korpusu. Šlo o texty především charakteru literárního (ale i publicistického, byť v daleko menší míře), které jsou v korpusu manuálně zarovnány vedle sebe. Mezi autory francouzských originálů jmenujme především Saint-Exupéryho, Chamoiseaua nebo Tournieura, mezi českými například Hrabala, Fukse či Kunderu. Data z hovorové češtiny pocházejí z korpusu ORAL 2008. Celkově náš korpus analyzovaných vět obsahoval 149 dvojjazyčných příkladů. Rádi bychom proto předeslali, že vzhledem k uvedenému počtu vět nepředkládáme zjištěné výsledky jako reprezentativní vzorek, ale spíše jako utilitární pomůcku, která poukazuje na určité jevy v distribuci determinantů okolo českého a francouzského subjektu.

Zakladatelem studia informační struktury výpovědi byl český lingvista Vilém Mathesius (1924, 1939). Jeho koncepce ryze dichotomická koncepce spočívala v dělení věty nikoliv na podmět a přísudek, nýbrž na *východisko* – to, o čem se mluví a *jádro* – co se o tom vypovídá. Původní Mathesiovy termíny později vstoupily do české lingvistiky jako *téma* (daná část) a *réma* (nová část) výpovědi a souhrnně vešla Mathesiova dichotomická koncepce ve známost do lingvistiky pod názvem *aktuální členění větné.* Mathesius zdůrazňoval význam aktuálního členění větného pro stavbu české věty, dokonce jej označil ho za hlavní princip českého slovosledu (téma předcházející réma značí tzv. *objektivní* slovní pořádek, téma následující po rématu tzv. *subjektivní* slovní pořádek). Na konci padesátých let Mathesiovu koncepci rozvinul brněnský lingvista Jan Firbas (1957), pro něhož nebyl rozhodující pouze tematický a rematický element, ale všechny větné komponenty, které se z hlediska aktuálního členění lišily tzv. *výpovědním dynamismem.* Výpovědní dynamismus Firbas

charakterizoval jako jakousi hnací sílu, kterou jednotlivé složky výpovědi přispívají k závažnosti sdělované informace. Ten větný element, který přináší z hlediska aktuálního členění zcela novou informaci, je zpravidla charakterizován jako nositel nejvyššího stupně výpovědního dynamismu. Firbasova koncepce je souhrnně označována jako *funkční perspektiva větná* a byla dále rozpracována dalšími českými lingvisty, zejména Danešem (1974) a Sgallem (1986). Funkční perspektivu věty však studovali také další evropští a američtí lingvisté, díky kterým se mezinárodně rozšířily spíše termíny *topic* a *focus* (namísto původního *téma* a *réma*).

Teoretický rámec této diplomové práce se však neopírá o původní pražskou koncepci aktuálního členění větného, nýbrž pracuje s novější teoretickou koncepcí autorů André a Hélène Włodarczyk (1999, 2006). Jejich pojetí informační struktury výpovědi je sice inspirováno výsledky českých badatelů, v chápání klíčových pojmů *téma* a *réma* výpovědi se však liší. Autoři *metainformativní teorie – théorie du centrage métainformatif* (doslovně přeloženo teorie *metainformativního centrování*) vytýkají původní Mathesiově koncepci především to, že nerozlišuje mezi kvalitou zprostředkované informace na jedné straně a mezi větným segmentem, který má čistě informativní hodnotu, na straně druhé. Z jejich hlediska jde o dvě zcela rozdílné záležitosti, které nelze shrnovat do jednoho termínu.

Metainformativní teorie zdůrazňuje oproti dosavadním koncepcím daleko více pragmatickou složku lidské komunikace. Z té vychází také jeden z hlavních principů této koncepce – nazíráno prizmatem metainformativní teorie, v přirozených jazycích výpověď nikdy nezprostředkovává *pouze* informaci v jejím pravém slova smyslu. Jakákoli výpověď obsahuje kromě *ryzí* informace také určitou perspektivu zvolenou mluvčím, protože lidská komunikace nikdy není neutrální (čímž se odlišuje například od matematického jazyka). *Informace* jako taková zprostředkovává kromě celkové sémantické komunikační situace také časoprostorový rámec a reflektuje účastníky komunikačního aktu. Vše, co se týká způsobu linearizace výpovědi, včetně veškerých mentálních a citových postojů mluvčího, stejně tak jako intonačních modifikací, je obsaženo v *metaiformaci.* V momentu promluvy si mluvčí volí tzv. *centrum pozornosti* (*centre d´intéret*, dále CI) o kterém vytváří jisté predikce. G*lobální* CI představuje pro mluvčího hlavní těžiště celé promluvy a týká se výpovědi jako celku. Oproti tomu *lokální* CI logicky zprostředkovává spíše komplementární, doplňující informace. CI uděluje výpovědi tzv. *metainformativní status*, který je dvojího typu – buď *daný* – tzn. mající charakter již známéno či z kontextu vyvoditelného, nebo *nový* – tzn. zprostředkující zcela novou informaci, o které nebyla v dosavadním kontextu doposud řeč.

Výpověď mající statut zcela *nový* nebo zcela *daný* je v metainformativní perspektivě chápána jako základní typ výpovědi (*énoncé de base*). Subjekt věty zde tvoří globální CI, zatímco objekt je lokální CI. Pokud se ve výpovědi metainformativní statut *nový* a *daný* vzájemně kombinují, mluvíme o *rozšířené* výpovědi (*énoncé étendu*). Za předpokladu, že nová a stará část v rozšířené výpovědi navíc vzájemně kontrastují (specifickými lexikálními prostředky, prozodickými případně strukturními charakteristikami), stává se globální CI *topikem* a lokální CI *fokusem* výpovědi. Topik stojí vždy v kontrastu s *komentářem* (zbytkem výpovědi), který nese metainformativní statut *nový.* Oproti tomu fokus kontrastuje s *pozadím* (*le fond*) jehož metainformativní statut je *daný*.

Z analyzovaných výpovědí jsme mohli vidět, že determinanty ovlivňující metainformativní statut subjektu nejsou v žádném případě jednolitou skupinou výrazů. Francouzština užívala zejména členu určitého nebo určitého, který je prototypickým determinantem signalizujícím kontextovou zapojenost/nezapojenost elementu, který předchází. Oproti tomu čeština, která nedisponuje obligatorním determinantem, obvykle vyjadřovala metainformativní statut pouze implicitně, a to pozicí subjektu ve větě: předcházel-li subjekt sloveso, metainformativní statut byl zpravidla *daný*, bylo-li tomu naopak, metainformativní statut byl *nový.* Pozice subjektu ve vztahu ke slovesu byla jedním z hlavních rozdílů mezi analyzovanými jazyky. Francouzština často zachovávala subjekt v antepozici vzhledem ke slovesu a *nový* metainformativní statut signalizoval člen neurčitý, zatímco v češtině byl v těchto případech subjekt často odsunut za sloveso. Specifické byly typy výpovědí, které ustanovovaly časoprostorový rámec, nebo popisovaly dekor, ve kterém se komunikační situace odehrávala. V těchto typech výpovědí se totiž uvedené uspořádání české věty ne vždy potvrdilo, stejně tak jako jsme mohli pozorovat určitý konflikt mezi členem určitým a *daným* metainformativním statutem. V těchto případech jsme se odvolávali na Firbasova slovesa tzv. *uvedení na scénu* (viz strana 51 výše v práci).

Pokud šlo o explicitní determinanty, které naznačovaly charakter metainformativního statutu na českém, ale i na francouzském subjektu, zaznamenali jsme řadu zájmenných, případně adverbiálních výrazů a neurčitou číslovku *jeden. Daný* nebo *nový* metainformativní statut subjektu ovlivňoval také vid na slovese – vid imperfektivní často odpovídal *danému* metainformativnímu statutu, vid perfektivní zase obvykle signalizoval konkrétní jednorázovou skutečnost, ve které byl subjekt často prezentován jako *nový.* Ve francouzštině mohl být metainformativní statut signalizován slovesným časem, který buď vyjadřoval iterativnost děje vyjádřeného slovesem, případně jeho průběh, nebo naopak jeho jednorázový charakter, který odpovídal *novému* metainformativnímu statutu. V našem korpusu se nacházely také

příklady, které poukazovaly na hodnotu metainformativního statutu pomocí explicitních ustálených konstrukcí deiktického charakteru (*je známo/il est connu, jak každý ví/comme tout le monde sait* apod.).

Co se týče prostředků schopných vyjadřovat kontrast mezi *novou* a *danou* částí výpovědi – pro češtinu opět platilo, že není-li přítomen jiný explicitní marker, subjekt zpravidla následoval sloveso. Nutno však podotknout, že kromě lexikálních prostředků je nezbytné brát v potaz také prozodické aspekty české věty, které mají nezanedbatelný vliv na akcentaci určitých částí výpovědi. Vzhledem k charakteru psaného textu však intonační stránka prezentovaných příkladů nemohla být analyzována, proto jsme mohli pouze konstatovat, že i subjekt předcházející sloveso může být předmětem oné *mise en valeur* (zdůraznění), která vymezuje topik nebo fokus proti zbytku věty. Předpokládáme však, že v těchto případech se intonační centrum nachází právě na topikalizovaném či fokalizovaném větném elementu.

Mezi explicitní determinanty, které se často vyskytovaly jako prostředky topikalizace či fokalizace, patřily především intenzifikační ilokuční částice typu *i, ani, ale* atp., ale také osobní zájmena, jisté adverbiální výrazy typu *především, pouze* a často také demonstrativní zájmeno *ten*. Uvedených explicitních markerů shodně užívala k topikalizaci a fokalizaci také francouzština, navíc ještě s tím, že za předpokladu součinnosti s prozodickými vlastnostmi věty mohl být subjekt ve francouzštině topikalizovaný také pomocí určitého členu *le* (v případě, že jméno determinované členem určitým *le* není nositelem intonačního centra ve větě, hovoříme o subjektu jako o prostém nositeli *daného* metainformativního statutu, nikoli jako o topiku).
V porovnání s češtinou francouzština navíc daleko častěji využívala specifických syntaktických konstrukcí, které primárně slouží k topikalizaci či fokalizaci určitých větných členů (zejména subjektu a objektu; ukázali jsme však příklady, kdy byla pomocí těchto struktur topikalizována také příslovečná určení místní a časová). Mluvíme zde především o fenoménu *dislokace*, při kterém dochází k předsunutí (topikalizaci) větných členů před vlastní výpověd a o specifickém větném «štepení» (*la phrase clivée*), kdy je fokalizovaný element «ohlašován» iniciální částí souvětí a následovně převzat v jeho druhé části. Pokusili jsme se ukázat, že obdobné struktury je možné nalézt také v češtině; co do frekvence jejich užití jsou však daleko méně zatížené než ve francouzštině. Česká gramatická tradice nicméně nepracuje s termíny *dislokace* nebo *clivage* a v gramatikách najdeme tyto specifické syntaktické figury spíše pod názvy *parcelace* či *předsouvání*, případně *vytýkání* větných členů.

Z výše uvedených poznatků zjištěných při analýze jsme proto mohli konstatovat, že pro správnou a náležitou interpretaci metainformativního statutu nominální skupiny subjektu nestačí pouze přítomnost (eventuálně nepřítomnost) určitého determinantu, ale je třeba vždy uvažovat celkové nastavení parametrů dané komunikační situace, ve které je konkrétní analyzovaná výpověď proslovena. Zřídka jde o interpretaci pouze jednoho určitého výrazu, ale spíše o souhru momentálního duševního naladění mluvčího, jeho povědomí o světě, kontextových signálů atd. V metainformativní perspektivě, která tvoří teoretický rámec naší práce, nejsou proto tyto indicie chápány (na rozdíl od častých konstatování v pracích řady lingvistů) jako cosi subjektivního, osobního, případně afektovaného, nýbrž jako důsledek přechodu z první metainformativní úrovně na druhou, kterou charakterizuje právě přítomnost topiku nebo fokusu.

Mezi explicitními determinanty jsme také často naráželi na demonstrativum *ten*. Bylo zajímavé sledovat, že kromě své původní, demonstrativní funkce se toto ukazovací zájmeno vyskytovalo v široké škále dalších ne nutně deiktických kontextů. Co víc – v některých kontextech se užití demonstrativa *ten* nápadně podobalo užití členu určitého *le* ve francouzštině. Hovoříme tu především o kontextech, ve kterých byla sémantika zájmena *ten* poněkud zredukována a *ten* se vyskytoval bez konkrétní, singulativní reference (což je v rozporu s podstatou demonstrativního zájmena). Takto jsme pozorovali demonstrativum ve výpovědích *základních (énoncés de base)* majících generickou platnost, nebo ve výpovědích, kde *ten* neodkazoval k jednotlivým entitám, ale spíše je zařazoval pod určitou třídu nebo podtřídu určitých entit (podobně jako člen určitý ve francouzštině). Případně se *ten* vyskytoval v kombinaci s neurčitým zájmenem *nějaký*, které mělo zdaleka větší význam co do konečné interpretace subjektu, který předcházelo společně s demonstrativem.

Ve výpovědi *rozšířené* (*énoncé étendu*) se demonstrativum zcela jasně často podílelo na kontrastu, který vymezoval topik nebo fokus proti zbytku výpovědi (proti *komentáři)*. *Ten* byl v rozštěpených strukturách, které ve francouzštině typicky fokalizují subjekt (*la phrase clivée*), nahrazován neutrální formou 3. os. sg. (*to*). Neutrální forma má mezi ostatními demonstrativními formami poněkud speciální funkci, protože může odkazovat nejenom ke konkrétní jednotlivině, ale k celé výpovědi. Dále jsme demonstrativum zjistili v několika ustálených slovních spojeních, včetně superlativu. Jako součást fokusu se demonstrativní zájmeno *ten* často kombinovalo s jinými fokusovými markery – nejčastěji s částicemi. Co se týče demonstrativa jako součásti topiku, *ten* velmi často přejímal subjekt předsunutý na začátek výpovědi, případně sloužil jako topikalizační marker ve spojení s vlastními jmény nebo s posesivními zájmeny (kde se jevila demonstrativní funkce zájmene t*en* jako

redundantní, protože konkrétní reference vyplývá již přímo z podstaty vlastního jména nebo posesivního zájmena).

V závěru analýzy jsme se v souvislosti s různorodými užitími demonstrativa *ten* zlehka dotkli problému *gramatikalizace*. Konstatovali jsme, že díky uvedené značné rozmanitosti užití se demonstrativum *ten* jeví jako vhodný kandidát do gramatikalizačního procesu (alespoň co do transformací na rovině funkční, syntaktické a morfologické). Jako ilustraci tendence gramatikalizace zájmena *ten* na rovině fonologické jsme představili výsledky nedávné studie specialistů z pražského fonetického ústavu, kteří dokazují, že v kontextově zapojených částech výpovědi (tedy v těch částech výpovědi, které spadají do *metainformativní zóny daný*) demonstrativum *ten* tíhne svými prozodickými vlastnosmi k určitému členu.

Přestože byl v souvislosti s demonstrativním zájmenem zmiňován problém jeho závaznosti/fakultativnosti před jménem či jeho nadužívání v mluvených projevech nebo v emotivně zabarvených kontextech, *ten* nebyl v naší analýze interpretován jako cosi hovorového nebo emotivního pokaždé, když se vyskytl bez své primární demonstrativní funkce. Naopak jsme ho chápali jako nositele *metainformace*, která mluvčímu pomáhá vyjádřit perspektivu, skrze kterou prezentuje aktuální stav věcí (*état de choses*) ve své výpovědi.

*****

BIBLIOGRAPHIE

sources primaires :

- CORBLIN F. (1987), *Indéfini, défini et démonstratif,* Droz
- CORBLIN, F. (1995) *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Presses Universitaires de Rennes
- DANEŠ F. (1974), «Functional Sentence Perspective and the organization of the text », in F. Daneš (éds.), *Papers on Functional Sentence Perspective, Prague*: Academia, p. 106- 128
- DIESSEL, H. (1999). *Demonstratives: Form, function, and grammaticalization* Amsterdam : John Benjamins Publishing Co.

- FIRBAS J. (1966), «Non-thematic subjects in contemporary English» , *in* F. Daneš, K. Horálek, V. Skalička, P. Trost, J. Vachek (éds.), *Travaux linguistiques de Prague 2*, Prague : Academia, p. 239-56 (reprinted in 1972)

- FIRBAS J. (1966), «On defining the theme in functional sentence analysis» , *in* J. Vachek, E. Pauliny (éds.), *Travaux linguistique de Prague 1,* Prague : Academia, p. 267 – 280

- GREPL M. (1989) «*Partikulizace v češtině*» in Jazykovědné aktuality, p. 95 – 100

- HAFF, Marianne Hobæk. (2006). *La construction clivée en c'est...qui/que - étude contrastive français-norvégien,* I: Michel, Olsen & Erik H., Swiatek (éds.), *XVIe Congrès des Romanistes Scandinaves* Department of Language and Culture, Roskilde University. ISBN 87-7349-684-7

- HAJIČOVÁ E., BURÁŇOVÁ E. (1980). *Aktuální členění věty v češtině*. Praha : Academia

- HALLER J. (1938), «Ještě není věc vyřízena», in *Naše řeč,* Praha : Academia

- HLAVSA Z. (1975), *Denotace objektu a její prostředky v současné češtině,* Praha : Academia

- HRBÁČEK J. (1994), *Nárys textové syntaxe spisovné češtiny,* Praha: Trizonia

- KRÁMSKÝ J. (1972), *The article and the Concept of Definiteness in Language*, Hague : Mouton

- KUPISCH T., KOOPS CH. (2007), «The definite article in non-specific direct object noun phrases», *in* E. Stark, E. Leiss, W. Abraham (éds.), *Nominal Determination. Typology, context constraints and historical emergence* [Studies in Language Companion Series], Amsterdam : John Benjamins, p. 187-210.

- LAMBRECHT K. (1994), Information structure and sentence form. Topic, focus,and the mental representations of discourse referents, Cambridge : Cambridge University Press

- LAMBRECHT, K. (2004), « Un système pour l'analyse de la structure informationnelle des phrases. L'exemple des constructions clivées », in Structure informationnelle et particules énonciatives. (dir.) Fernandez-Vest, M.M.J., Carter-Thomas, S., L'Harmattan, Paris, p. 21-62.

- MATHESIUS V. (1947), «O takzvaném aktuálním členění větném» in *Čeština a obecný jazykozpyt,* Praha : Melantrich, p. 234 – 242

- MATHESIUS V. (1947), «Pronominální podmět v hovorové češtině» in *Čeština a obecný jazykozpyt,* Praha : Melantrich, p. 286 – 293

- MATHESIUS V. (1947), «O funkci podmětu» in *Čeština a obecný jazykozpyt,* Praha : Melantrich, p. 277 – 285

- MATHESIUS V. (1947), «K pořádku slov v hovorové češtině» in *Čeština a obecný jazykozpyt,* Praha : Melantrich, p. 353 – 359

- MATHESIUS V. (1926), «Přívlastkové ten, ta to v hovorové češtině» in *Naše řeč*, 10, p. 39 – 41

- MEYERSTEIN, Z. P. (1972). «*Czech Deictics: Pronouns and Articles*?» in Linguistics 91, 17-30

- NEDOLUZHKO A. (2006), «Ukazovací zájmeno "*ten"* a generické jmenné fráze v češtině» , *in* P.Pořízka, V. Polách (éds.), *Tzv. základní výzkum v lingvistice - desideratum, nebo realis?.* Sborník příspěvků z 5. mezinárodní konference Setkání mladých lingvistů, konané na Filozofické fakultě Univerzity Palackého ve dnech 17.-19. května 2004, Olomouc : UP, p. 216-225
- NØLKE HENNING (2006), « La focalisation : une approche énonciative », La focalisation dans les langues, (dir.) Włodarczyk A. et Włodraczyk H., L'Harmattan, Paris, p. 59-80.

- SGALL P., HAJIČOVÁ E., PANEVOVÁ J. (1986), *The meaning of the Sentence and Its Semantic and Pragmatic Aspects,* Praha : Academia

- UHLÍŘOVÁ L. (1992), «Vyjadřování určenosti v slovanské nominální skupině» , *in Slavia* 61, Praha : Akademie věd ČR, 45-52

- UHLÍŘOVÁ L. (1992), «Konkurence anaforik typu ten /on/ 0 v slovanských jazycích : determinátor v syntakticky samostatné pozici» , *in Slavia* 61, Praha : Akademie věd ČR, 245-254.

- UHLÍŘOVÁ L. (1987), «Determinace a aktuální členění ve slovanských jazycích» , *in Slavica Pragensia* XXIX, Praha : Karolinum, 105-123

- WŁODARCZYK A, (2003b), « Les Homotopies du topique et du focus », Ordre et distinction dans la langue et le discours, réd. par Combettes B., Schnedecker C., Theissen A., éd. Honoré Champion, Paris, disponible sur : http://celta.paris sorbonne.fr/anasem/asmic-papers/, consulté le 22.02.2010

- WŁODARCZYK H. (1999), « Les marqueurs de la validation des énoncés en français et en polonais », Etudes cognitives Vol.3, Quantification, temps, aspect, Slawistyczny Ośrodek Wydawniczy, Varsovie, p.135-162.

- WLODARCZYK H., WLODARCZYK A. (2006), « Subject in the Meta-informative Centering Theory », in *Etudes cognitives / Studia kognitywne VII*, SOW, Warszawa

- WLODARCZYK H., WLODARCZYK A. (2006), « Focus in the Meta-informative Centering Theory », in *La Focalisation dans les langues*, dir. André Wlodarczyk et Hélène Wlodarczyk, Coll. Sémantiques, L'Harmattan, Paris, p. 330

- WLODARCZYK H., WLODARCZYK A. (2008), « The Pragmatic Validation of Utterances », in *Etudes cognitives / Studia kognitywne VIII*, SOW, Warszawa

- Zíková, M. & Skarnitzl, R. (2010): Prosodic Aspects of the Czech Demonstrative Pronoun "Ten". In: R. Vích (Ed.), 20th Czech-German Workshop - Speech Processing, Prague, pp. 29-33, ISBN: 978-80-86269-21-4.

ouvrages généraux :

- ČERMÁK F. (2009), *Jazyk a jazykověda*, Praha : Karolinum

- DUBOIS J. (2007), *Grand dictionnaire de Linguistique &Sciences du langage*, Paris : Larousse

- RIEGEL M., PELLAT J. CH., RIOUL R. (2008), *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF

- KARLÍK P., NEKULA M., PLESKALOVÁ J. (2002) *Encyklopedický slovník češtiny*, Praha: Lidové noviny

- KARLÍK P., NEKULA M., PLESKALOVÁ J. (2003), *Příruční mluvnice češtiny*, Praha: Lidové noviny

sources on-line :

- FILIP H. (2009), « Habitual and Q-adverbs», URL = < http://plaza.ufl.edu/hfilip/Filip.Paris.Abstract.pdf > , cité le 18. 4. 2011

- bibliographie complète de MIC accessible sur : http://celta.paris-sorbonne.fr